

207

Classé à la suite de  
"Conventions des Missionnaires"

RAPPORT

DE LA

DEUXIEME CONVENTION

DES

Missionnaires Agricoles

TENUE A

N.-D. D'OKA,

LES

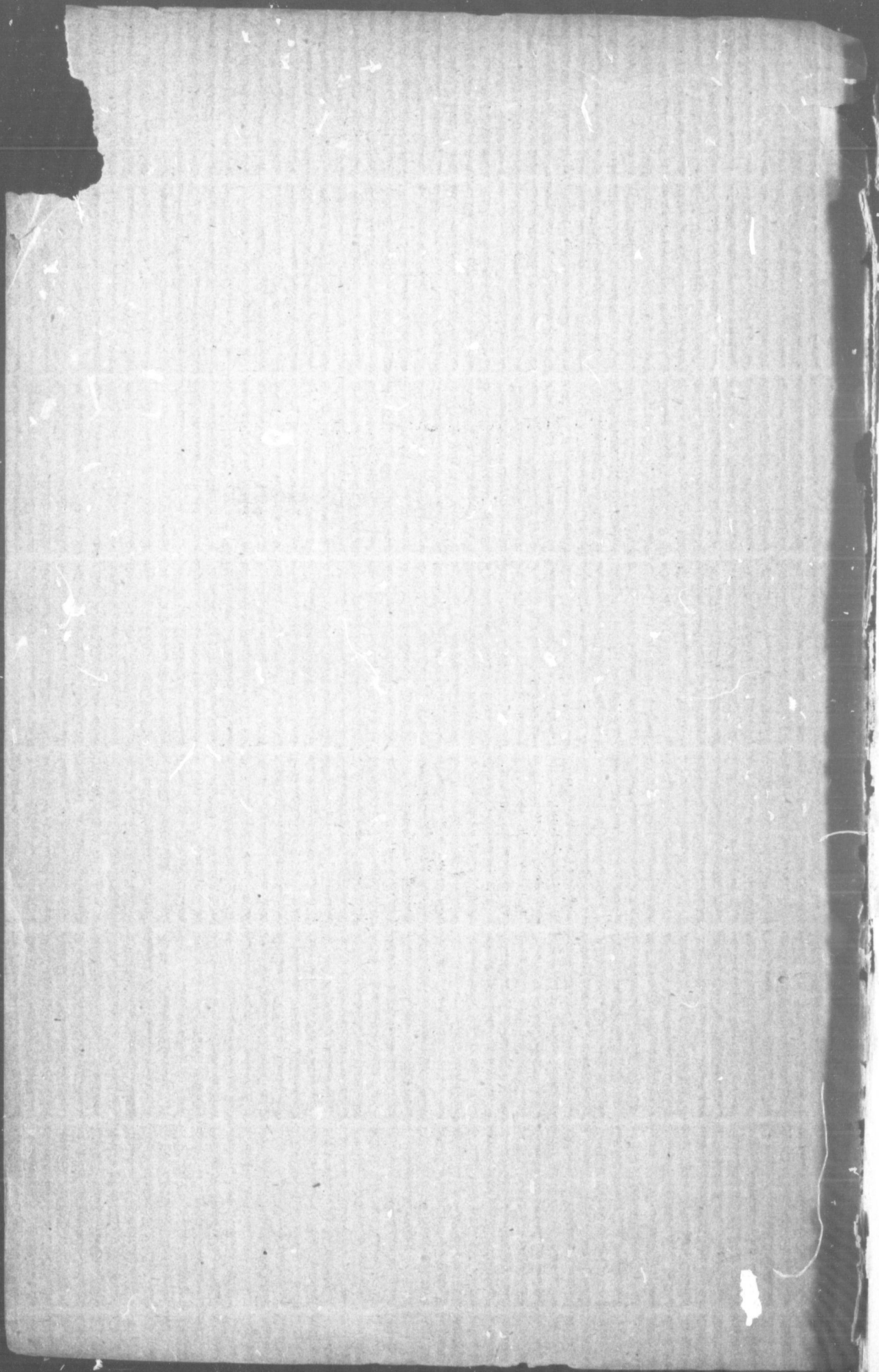
11, 12 ET 13 AOUT 1896.



SHERBROOKE

IMPRIMERIE DU PIONNIER.

1896



De



Bibliothèque,  
Le Séminaire de Québec,  
3, rue de l'Université,  
Québec 4, QUE.

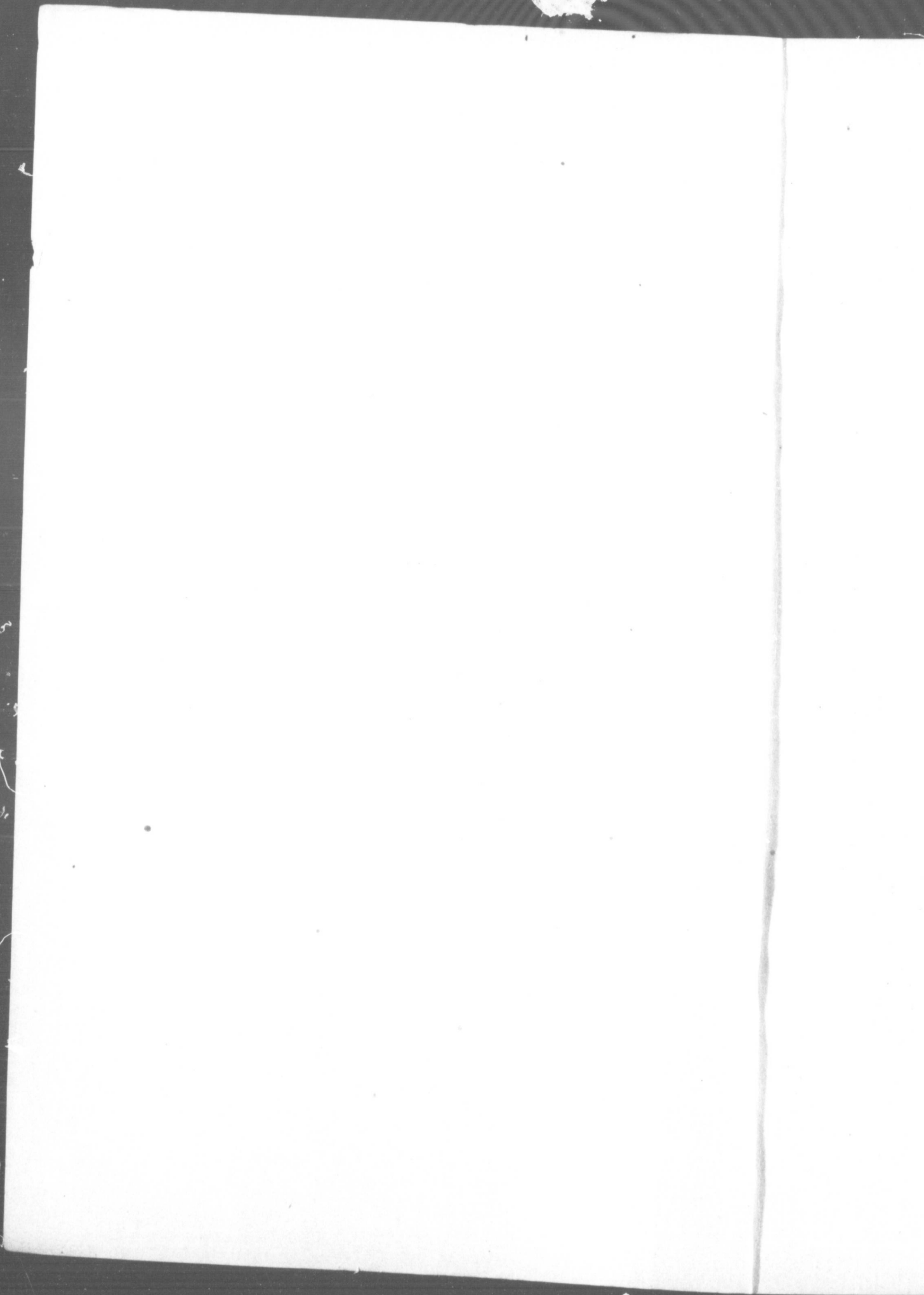
# RAPPORT

DE LA

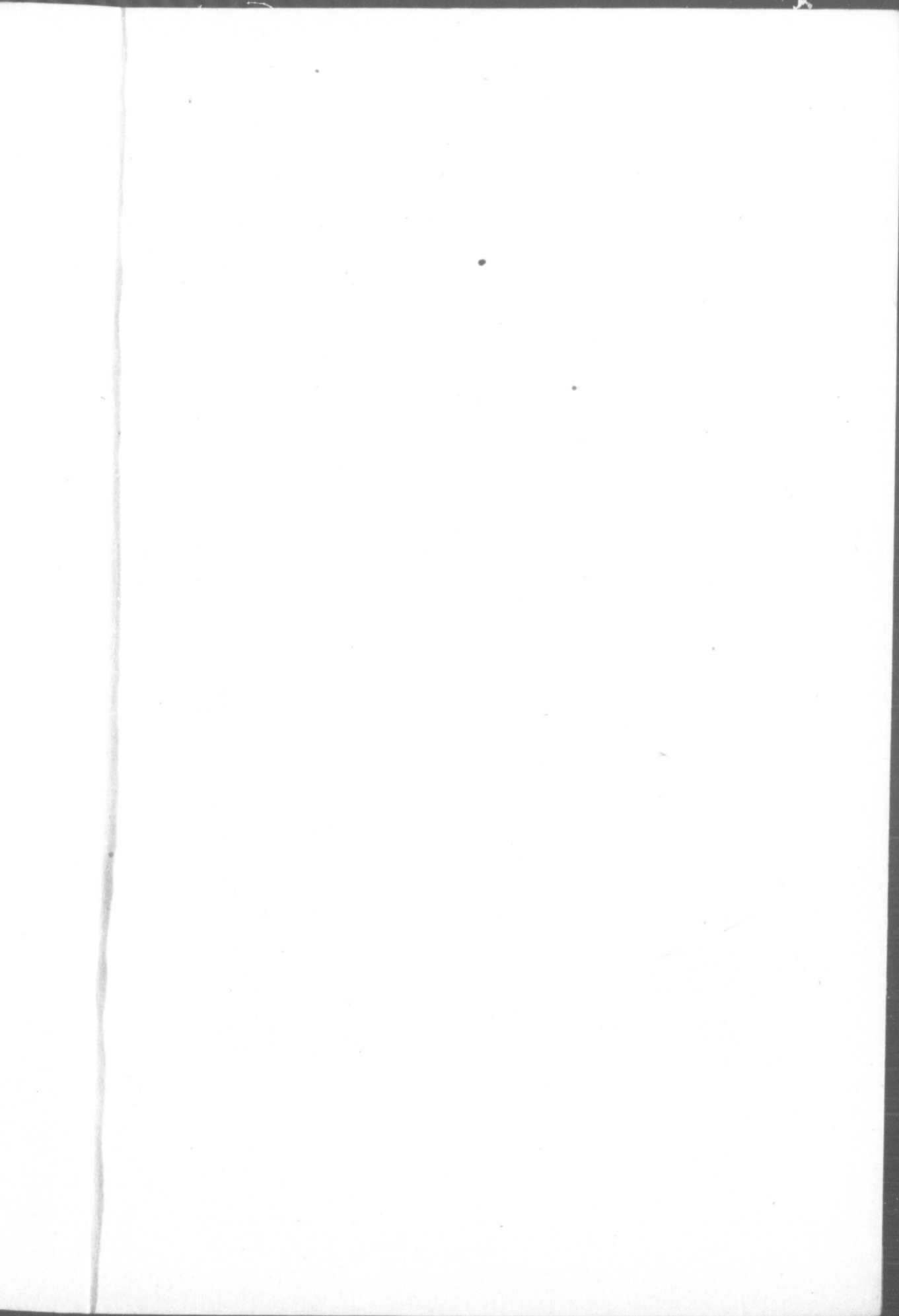
Deuxième Convention des Missionnaires Agricoles

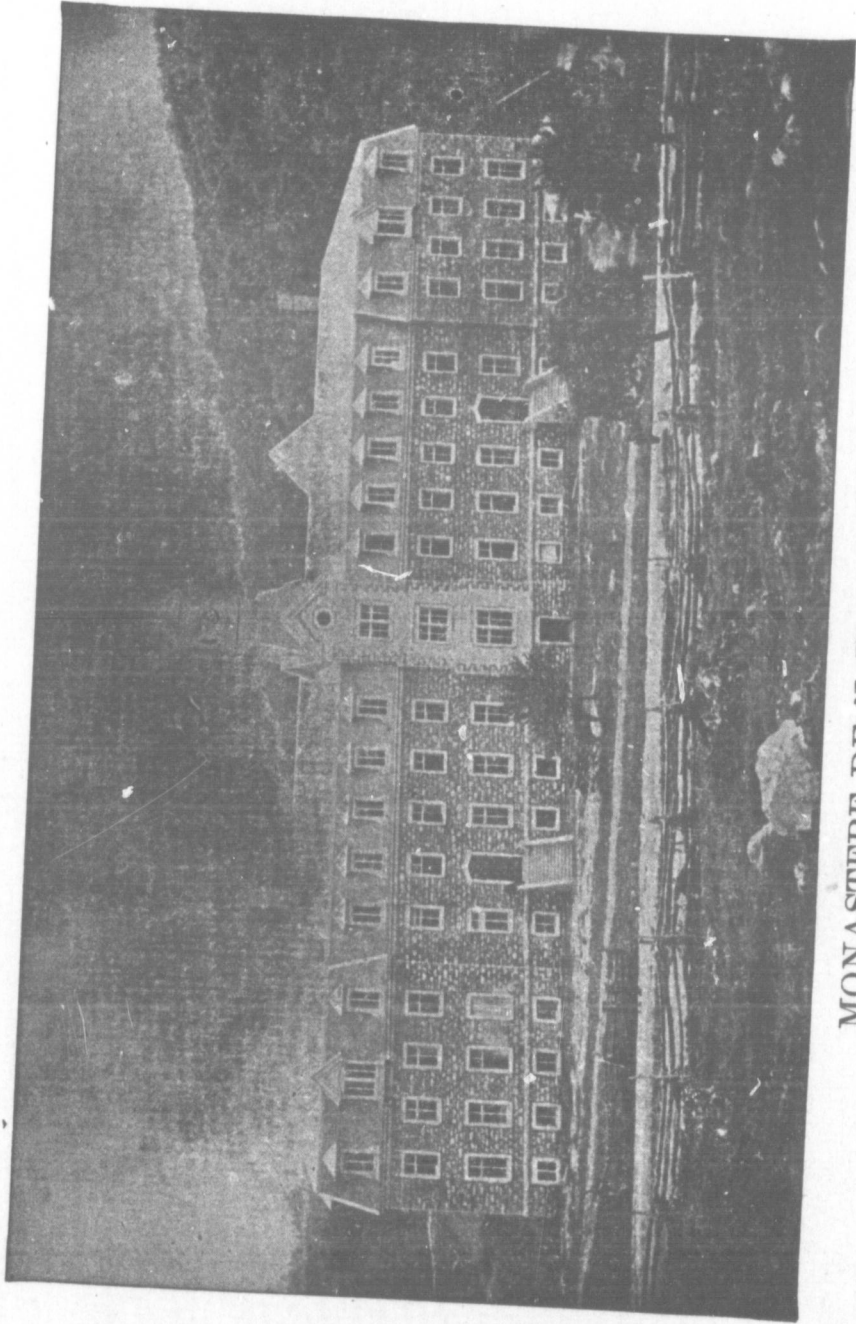
TENUE À

N.-D. D'OKA.









MONASTERE DE N. D. DU LAC, OKA.

20

DEU

N.



207

# RAPPORT

DE LA

# DEUXIEME CONVENTION

DES

## Missionnaires Agricoles

TENUE A

# N.-D. D'OKA,

LES

11, 12 ET 13 AOUT 1896.



SHERBROOKE

IMPRIMERIE DU PIONNIER.

1896

MONASTERE DE N. D. DU LAC, OKA.

L'accu  
rapport de la  
l'Honorable  
culture, à m  
de ces même  
13 du mois  
judicieux do  
de savants a  
soumis à la  
culture.

La form  
tenue généra  
ner pour la d  
le peuple ; la  
l'état présent  
et la manière  
poux sujets q  
aujourd'hui d  
dévoués de la

La conv  
culture d'Oka  
se développe  
belles espéran



## AUX LECTEURS.

---

L'accueil bienveillant que les amis de l'agriculture ont accordé au rapport de la première convention des Missionnaires Agricoles, a engagé l'Honorable Ls. Beaubien, Commissaire de la Colonisation et de l'Agriculture, à mettre devant le public les travaux de la deuxième convention de ces mêmes missionnaires, tenue à Notre-Dame d'Oka, les 11, 12 et 13 du mois d'août dernier. Les enseignements pratiques et les conseils judicieux donnés, en cette circonstance, par d'habiles conférenciers et de savants agronomes, ont été recueillis avec soin et sont maintenant soumis à la sérieuse méditation de tous ceux qui s'occupent d'agriculture.

La formation des prairies et des pâturages et leur entretien ; la tenue générale de la ferme ; l'agriculture raisonnée ; la direction à donner pour la diffusion rapide et pratique des connaissances agricoles parmi le peuple ; la coopération du clergé à l'œuvre de l'éducation agricole ; l'état présent de l'industrie beurrière et fromagère ; les mauvaises herbes et la manière d'en opérer la destruction, tel est le sommaire des principaux sujets qui ont été traités à ce congrès et que nous sommes heureux aujourd'hui de présenter intégralement aux amis aussi nombreux que dévoués de la bonne culture de nos champs.

La convention a tenu ses séances dans les salles de l'École d'Agriculture d'Oka. Cette institution, qui a à peine deux ans d'existence, se développe d'une manière rapide et prospère et nous donne les plus belles espérances pour l'avenir.

Quelques notes, à son sujet, ne seront point déplacées ici et serviront de préambule à ce rapport.

(1) "L'École d'Agriculture d'Oka est véritablement une école-ferme modèle dont l'Amérique entière n'offre déjà point de supérieure et n'aura bientôt guère de rivale à fournir.

"Comme on pouvait s'y attendre de la part de ces cultivateurs émérites qui sont les fils de St-Benoit, en acceptant de notre gouvernement provincial la tâche de donner le ton à notre éducation agricole, ils ont entrepris de se pourvoir, à cet effet, d'une installation de tout premier ordre. Et ils y ont pleinement réussi, comme ils réussissent à fertiliser les terres les plus ingrates, comme ils réussissent à élaborer, éprouver, confirmer et puis vulgariser des méthodes nouvelles et régénérées de culture, adaptées aux conditions de notre sol, qui font la prospérité étonnante de leur entreprise agricole et qui feront la fortune de leurs bien avisés imitateurs.

"Leur école d'agriculture d'Oka est donc commodément installée dans le monastère primitif, considérablement modifié et agrandi de deux vastes ailes se déployant aux extrémités du corps de bâtiment. L'ensemble de ces constructions, avec quelques dépendances, est pittoresquement assis sur le versant sud-ouest d'un agreste coteau, à quelques arpents de la Trappe actuelle, dont cette élévation sépare l'école. Ce coteau s'adosse à des hauteurs plus considérables, qui lui servent de contrefort, et il fait face au superbe lac des Deux-Montagnes, qui étend sa belle nappe d'eau à quelques arpents au sud, et présente aux regards charmés un panorama délicieux. La hauteur du site et la proximité du lac font aussi qu'on y respire un air pur, salubre et embaumé des bonnes senteurs aquatiques mêlées aux plus âpres parfums de la forêt qui l'étreint quasi de toutes parts.

"Une allée longue de quelques centaines de pieds conduit à la nouvelle bâtisse de l'école, en dévallant légèrement le long du coteau. Le coup d'œil est magnifique. En avant, un terrassement, d'une centaine

(1) Ces notes et les principaux détails de la convention sont extraits de la *Minerve*.

de pieds c  
largeur.  
terrain, d  
En attend  
les jeunes  
directeurs

" A l  
gueur sur

" Si l  
vaste cor  
Le parloir  
récréation  
le corps de  
droite, sud  
dides salles  
ment aéré  
de meilleur  
des mission  
tion et l'in

" Au  
pelle de l'in  
corps de b  
permanenc  
aux fonction  
jour, de m

" Les  
tous leurs c

" Le c  
qu'il sera r  
n'en compte  
cinq actuel  
ils en ont le  
au prix déj



de pieds de longueur, comme la bâtisse, par cinquante ou soixante de largeur. Il vient d'être terminé, par une surélévation générale du terrain, d'environ trois pieds. Un tapis de gazon le recouvrira bientôt. En attendant, sur la partie supérieure de cette terrasse à deux degrés, les jeunes élèves ont commencé de cultiver des fleurs "ad libitum," les directeurs les laissant en disposer à leur gré.

"A l'arrière de la bâtisse, même terrassement, d'une égale longueur sur demi largeur à peu près.

"Si l'on pénètre à l'intérieur on trouve au rez-de-chaussée, un vaste corridor courant latéralement d'un bout à l'autre de la maison. Le parloir et autres pièces d'administration, y compris la salle de récréation des élèves, transformée en réfectoire pour la fête, complètent le corps de bâtisse, donnant sur ce corridor principal. Dans l'aile de droite, sud-est, on trouve, au rez-de-chaussée et au premier, de splendides salles de cours et d'étude, spacieuses, bien éclairées et convenablement aérées, telles que bien de nos institutions classiques n'en ont pas de meilleures. Celle du rez-de-chaussée va servir aux séances du Congrès des missionnaires agricoles, qui doit suivre immédiatement la bénédiction et l'inauguration de l'école.

"Au deuxième étage, dans la même aile droite, se trouve la chapelle de l'institution, attenant au dortoir des élèves, lequel occupe le corps de bâtisse du même étage. Le T. S. Sacrement y est exposé en permanence et un vénérable prêtre séculier, M. l'abbé Piton, est préposé aux fonctions d'aumônier de l'école. La messe est célébrée chaque jour, de même que les offices solennels du dimanche.

"Les élèves sont mis à même de remplir facilement et fidèlement tous leurs devoirs religieux.

"Le dortoir commun peut contenir une centaine de lits. Espérons qu'il sera rempli, un jour..... qui ne se fera point trop attendre. Il n'en compte actuellement que seize, les neuf autres élèves, sur les vingt-cinq actuellement à l'école, occupent des chambres, au deuxième, comme ils en ont le privilège, moyennant une faible rétribution supplémentaire au prix déjà si peu élevé de la pension ordinaire.

“ Ces chambres occupent totalement le corps de bâtisse au deuxième. En face de cet étage, à l'avant, s'étend une spacieuse galerie de quatre pieds de largeur sur toute la longueur de la bâtisse. Les élèves y ont libre accès, aux heures de récréation, après le repas du soir. Ils y jouissent d'un bon air sans égal et d'un spectacle de la nature capable d'inspirer et de nourrir les plus hautes pensées.

“ Quant au régime quotidien que suivent ces élèves, le voici sommairement : lever à 4.30 hrs. a. m., messe à 5 hrs., à 5.30 étude, 6.15 h. a. m., déjeuner. A 7 hrs., travail jusqu'à 11 hrs. a. m., étude jusqu'à midi ; dîner, puis récréation jusqu'à 1.30 h. p. m. Travail jusqu'à 6 hrs., et de ce temps-ci, pour les foins et les premières céréales, souvent jusqu'à 7 hrs. Souper, récréation, et coucher à volonté.

“ Tous les jeunes élèves se trouvent très bien de ce régime. Il nous a fait plaisir de leur trouver à tous l'air réjoui et satisfait. Avec cela, vigoureux, énergiques, se plaisant à leur travail, s'y intéressant de mieux en mieux

“ Il y a là des fils de cultivateurs qui acquièrent une notion plus complète des beautés et des ressources de la profession paternelle, et en même temps l'ambition d'y marcher avec succès.

“ On y rencontre aussi des fils d'habitants des villes qui y prennent le goût du travail des champs dans lequel ils excellent même. Le meilleur élève de l'école d'agriculture d'Oka, à l'heure actuelle, M. Alphonse Lachance, est le fils unique de l'un de nos principaux pharmaciens de Montréal. M. le professeur D. Ducharme y compte aussi deux fils qui font son honneur et l'espoir de la profession nouvelle qu'ils embrassent avec ardeur et conviction. MM. Latour, Chabot et plusieurs autres sont dans le même cas.

“ Combien de pères, anxieux de trouver une voie convenable pour y faire marcher leur fils vers une position sociale digne de lui et de sa famille seraient bien inspirés de le conduire à l'école d'agriculture d'Oka ou toute autre de notre province !

“ Le régime suivi à Oka tend à former le caractère des jeunes gens et à en faire “ des hommes ”, en même temps qu'à composer leur bagage

d'instruct  
qu'ils peu  
leur guise  
dans l'ord

“ Ils  
leur prof  
race en pl

“ C'e  
tution, l  
homme pa  
sacré au s  
sait de cet  
il vend le  
concurrent  
sous de pl  
qu'il proc  
de leurs ar

“ C'e  
que mérite  
grands fra  
profitera.

“ Voi  
l'heure act  
et peuvent  
semble à  
bénéfice de  
vons au tal  
Miralles, G  
Aumond, I  
Tremblay,  
Chabot, Al  
Archanbau

d'instruction agricole. On leur laisse beaucoup de liberté. C'est ainsi qu'ils peuvent fumer aux heures de récréation, causer, se distraire à leur guise, s'amuser au croquet ou au gymnase, pourvu qu'ils restent dans l'ordre voulu.

“ Ils se trouvent parfaitement bien de la paternelle direction de leur professeur laïque, l'excellent M. Boron, qui est un formateur de race en plus d'un agronôme distingué.

“ C'est au point que les élèves, longtemps après avoir quitté l'institution, lui en écrivent encore leur gratitude. Tel est le cas d'un jeune homme parti l'automne dernier, après un an de stage spécialement consacré au service de la beurrerie. Il écrivait à M. Boron qu'il se réjouissait de cette année passée à Oka, bien loin de la regretter. Aujourd'hui, il vend le beurre de sa fabrique deux centins la livre de plus que ses concurrents. Chaque cent livres de lait à sa fabrique rapporte huit sous de plus qu'ailleurs. Il est très content, de toute la satisfaction qu'il procure à ses clients. Il avise ses jeunes confrères de bien profiter de leurs années d'école pour préparer la moisson.

“ C'est une leçon aux fils et aux pères, en faveur du patronage que mérite de leur part l'école d'agriculture, organisée pour eux à si grands frais et avec de si évidents effets pratiques. Espérons qu'elle profitera.

“ Voici maintenant la liste des vingt-deux élèves qui y suivent à l'heure actuelle, des cours réguliers de théorie et de pratique agricoles et peuvent être considérés comme les pionniers de cette institution qui semble à tous appelée à de si brillants destins, pour le plus grand bénéfice de l'avancement agricole en notre province. Nous les inscrivons au tableau d'honneur par ordre d'ancienneté à l'école : Georges Miralles, Gabriel Véron, Donat Loranger, Ethelbert Thibault, Joseph Aumond, Henri Ducharme, Louis Ducharme, Adnen Gauthier, Joseph Tremblay, Ernest Latour, Alexandre And, Léon Loranger, Emile Chabot, Alphonse Lachance, Raoul Duclos, Cornelius Derôme, René Archambault, Horace Gigault, Jules Brière, Alfred Girard, Henri



Fabre, Napoléon Brasseur. Directeur, M. G. Baron; aumônier, M. l'abbé Piton."

Dans le cours de la présente année, puissent nos jeunes compatriotes canadiens-français, soucieux de leurs intérêts matériels, entrer nombreux dans nos écoles d'agriculture d'Oka, de Ste-Anne, de Compton et de l'Assomption, et par des études sérieuses et approfondies de l'agriculture, se préparer un avenir honorable dans le monde !

Puissent les cercles agricoles, si intimement liés à notre organisation paroissiale, se maintenir toujours florissants, se multiplier encore et étendre partout leur action bienfaisante !

Puissent les conférenciers officiels toujours marcher de succès en succès dans leur noble croisade, et travailler sans relâche à inculquer, dans l'esprit de notre population rurale, les véritables notions de culture pratique, les seules qui la rendront heureuse et prospère !

Puissent, enfin, les Missionnaires Agricoles, unis à leurs chefs, tant dans l'ordre religieux que dans l'ordre civil, continuer leur appui à la cause vitale de l'agriculture, combattre, sans faiblesse, ses ennemis et favoriser de toute leur âme les intérêts de ceux qui l'aiment et la pratiquent !

Le sort de l'agriculture est entre leurs mains, et, comme on l'a si bien dit quelque part, l'agriculture ne saurait fleurir qu'à l'ombre de l'influence bienfaisante de notre clergé.

F. VENANT CHAREST, Ptre,

S. M. A.



er, M.

ompa  
entrer  
ampton  
l'agri-

anisa-  
ncore

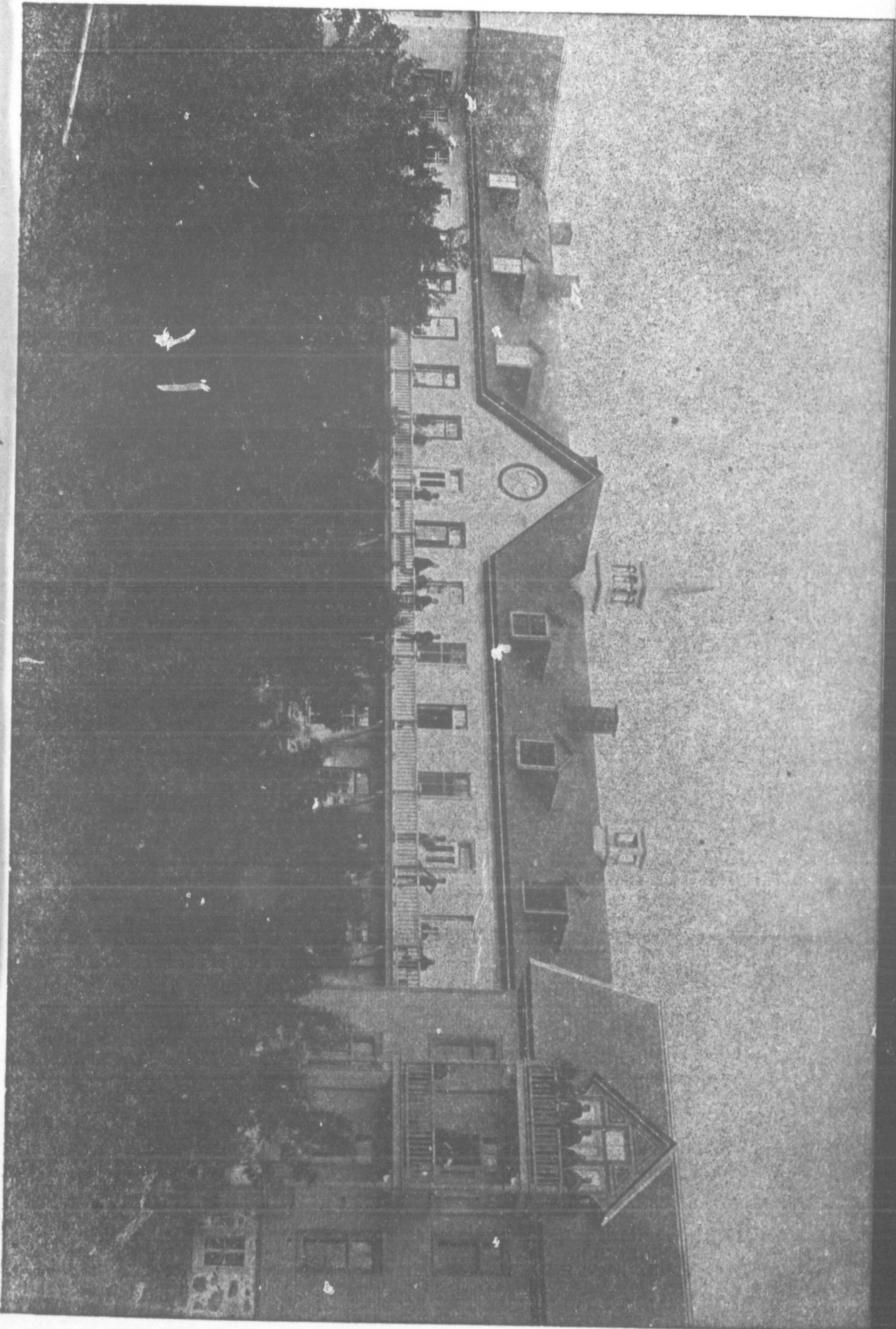
ès en  
quer,  
lture

hefs,  
ppui  
emis  
et la

a si  
e de

A.

ÉCOLE D'AGRICULTURE D'OKA



DE NOS SE  
ECCLÉS

NOUS, PA  
VÊQUE  
QUÉBE

*Au Clergé  
pectifs,*

Nos Très Cl

Jésus-C  
peuples, de  
les âmes au  
glise n'a jam  
là pour le pr

Mais, to  
spirituels de  
et de donner  
matérielle, sa

# PREMIERE PARTIE

---

## LETTRE PASTORALE

DE NOS SEIGNEURS LES ARCHEVÊQUES ET ÉVÊQUES DES PROVINCES  
ECCLÉSIASTIQUES DE QUÉBEC, DE MONTRÉAL ET D'OTTAWA,  
ÉTABLISSANT L'ŒUVRE DES MISSIONNAIRES  
AGRICILES.

---

NOUS, PAR LA GRACE DE DIEU ET DU SIÈGE APOSTOLIQUE, ARCHE-  
VÊQUES ET EVÊQUES DES PROVINCES ECCLÉSIASTIQUES DE  
QUÉBEC, DE MONTRÉAL ET D'OTTAWA,

*Au Clergé Séculier et Régulier et à tous les Fidèles de nos diocèses res-  
pectifs, Salut et Bénédiction en Notre Seigneur.*

Nos Très Chers Frères,

Jésus-Christ a confié à son église la mission d'enseigner tous les peuples, de répandre partout les lumières de son Evangile et de conduire les âmes au ciel : telle est la fin surnaturelle qu'il lui a assignée. L'Eglise n'a jamais failli à cette mission ; l'histoire de dix-huit siècles est là pour le proclamer hautement.

Mais, tout en s'occupant avec une sollicitude spéciale des besoins spirituels de ses enfants, l'Eglise catholique n'a jamais manqué d'offrir et de donner son concours à ce qui pouvait améliorer leur condition matérielle, sans compromettre le salut éternel des âmes : elle a aidé les



individus, elle a protégé les sociétés, elle a mis au service des unes et des autres les ressources de sa puissante organisation et de son immense charité.

Et en effet, pour ne parler ici que de notre pays, comment ont été fondés nos collèges, nos séminaires, nos écoles, nos universités, nos orphelinats, nos hôpitaux ? N'est-ce pas par les soins maternels de l'Eglise catholique ? Le clergé n'a-t-il pas été à la tête de tous les progrès bien entendus ? N'avons-nous pas vu des prêtres zélés, courageux, s'enfoncer dans la forêt avec nos braves colons pour les encourager, les soutenir, bénir leurs travaux, leur donner lumière et secours, présider enfin à la fondation de nouvelles paroisses ?

L'Eglise n'a jamais délaissé les intérêts même matériels de notre peuple, et c'est elle, nous ne craignons pas de le dire, qui a soutenu et éclairé sa marche et appuyé ses légitimes revendications à toutes les époques critiques de son histoire.

Aujourd'hui les difficultés ont changé de nature, mais elles existent encore sous une autre forme et elles offrent un nouvel aliment au zèle et à la charité de l'Eglise.

En parcourant nos diocèses durant nos visites pastorales, nous avons constaté qu'en maints endroits l'agriculture est défectueuse, et il nous a paru urgent d'appeler l'attention de nos populations rurales sur la nécessité qu'il y a de rendre au sol sa fertilité première, et sur les différents moyens qu'on pourrait adopter pour atteindre ce but. Nous croyons faire une œuvre méritoire, une œuvre de charité et d'utilité publique, en aidant à donner une vigoureuse impulsion à l'agriculture raisonnée, intelligente. Tout se réduit pour nous à seconder, dans la mesure de nos forces, ceux de nos concitoyens qui, par leurs fonctions, par leurs aptitudes et leurs connaissances, sont en état de donner à notre peuple de sages conseils, des renseignements précieux.

On a dit avec beaucoup de raison que l'agriculture est la vraie nourricière des peuples, leur principale source de richesse ; c'est dans la terre que se trouve la fortune réelle d'une nation, fortune stable et certaine comme la bonté de Dieu, fortune qui ne cesse jamais de se

renouvele  
qui affect

C'est

la nature,

nes, qui y

son incont

l'avantage

c'est Dieu

l'aimer : A

simo (Ecc

leuse : féce

de la fidéli

peuple dan

en étendue

(I Paral. I

dans toutes

troupeaux,

dance de to

C'est a

"Seigneur

que l'homme

gloire ? Vo

avez tout m

ciel et les p

Nous n

fièvre de jou

et les entraîn

vie simple et

éclat de la r

tion modeste

monde. On

cherche le bo

qui s'est effe



renouveler et qui subit beaucoup moins de ces désastreuses fluctuations qui affectent si souvent et si fortement le commerce et l'industrie.

C'est par elle surtout que l'homme nous apparaît comme le roi de la nature, comme un prince qui exerce sa souveraineté dans ses domaines, qui y fait chaque jour de pacifiques conquêtes et qui y affermit son incontestable domination pour la gloire du Souverain Maître et l'avantage de ses semblables (Gen. I.). D'après nos Livres Saints, c'est Dieu lui-même qui a institué l'agriculture et qui nous ordonne de l'aimer : *Non oderis laboriosa opera et rusticationem creatam ab Altissimo* (Eccli. VII, 16); c'est lui qui donne au sol sa fécondité merveilleuse : fécondité qu'il accorde comme récompense de la soumission et de la fidélité. "Le Seigneur, nous dit la Sainte Ecriture, conduit son peuple dans des lieux abondants en gras pâturages, dans une terre vaste en étendue, tranquille pour la culture et d'une admirable fertilité". (I Paral. IV, 40.) Et ailleurs : "Le Seigneur vous comblera de biens dans toutes les œuvres de vos mains, dans tout ce qui naîtra de vos troupeaux, dans la fécondité de votre terre et par une grande abondance de toutes choses". (Deut. XXX, 9.)

C'est au souvenir de ces merveilles que le prophète Royal s'écrie : "Seigneur que votre nom est admirable sur toute la terre ! Qu'est-ce que l'homme pour que vous l'avez ainsi environné d'honneur et de gloire ? Vous l'avez établi comme un chef sur toute la création ; vous avez tout mis sous ses pieds, les animaux des campagnes, les oiseaux du ciel et les poissons qui parcourent les sentiers de la mer". (Ps VIII.)

Nous n'ignorons pas, Nos Très Chers Frères, qu'une espèce de fièvre de jouissance et de liberté s'est emparée de nos populations rurales et les entraîne vers les grandes villes. On est fatigué, ennuyé de la vie simple et paisible des champs ; on se laisse séduire par le fastueux éclat de la richesse, on veut se donner plus de liberté, sortir d'une position modeste, se procurer des jouissances, être quelque chose dans le monde. On se précipite follement vers les Babylones modernes ; on cherche le bonheur, on trouve la ruine. Cette désertion des campagnes qui s'est effectuée depuis quelques années a été pour nous comme pour

tous les peuples de l'Europe un immense malheur ; elle porte une grave atteinte à la prospérité publique ; elle est surtout dans l'ordre moral, un véritable désastre. Dans les grandes villes, dans les usines, l'homme des champs se trouve bientôt en contact avec des coryphées de l'impiété, avec des cœurs pervers ; il perd peu à peu l'esprit de foi et de religion qui l'avait animé jusque-là ; ses croyances et ses mœurs font un triste naufrage, et il ne recueille pour sa vieillesse que la misère et le déshonneur.

La vie de la campagne, au contraire, offre de précieux avantages au point de vue moral et religieux : elle rend l'homme meilleur, en lui conservant des mœurs simples, un cœur droit, des habitudes d'économie, le goût du travail, l'amour de la justice ; elle lui apporte la richesse sous les formes les plus variées : richesse de joie, d'union, d'affection de famille, richesse dans la modération des désirs. Laissez-nous vous dire avec un grand Docteur de l'Eglise, saint Jean-Chrysostôme, que les populations agricoles vivent dans la paix et que leur existence a quelque chose de vénérable dans sa modestie : "l'habitant des campagnes, continue-t-il, a plus de jouissance que le riche des villes : la beauté du ciel, l'éclat de la lumière, la pureté de l'air, la douceur d'un sommeil tranquille, tout lui est accordé avec une sorte de prérogative ; le Créateur semble lui donner en primeur ces vrais biens de l'ordre temporel ...." Vous trouverez donc dans cette vie modeste le vrai plaisir et la sécurité, la bonne renommée et la santé, la régularité dans la conduite et de moindres dangers pour la sainteté des mœurs.

Des circonstances particulières ont arrêté, au moins temporairement, le courant de l'émigration et la fièvre des courses aventureuses vers les Etats-Unis ; et même bon nombre de nos compatriotes, pressés par le besoin et aussi par le désir persistant de revoir le Canada qu'ils aiment, sont revenus au milieu de nous et ont repris la paisible culture de leurs champs. A nous de profiter de ces circonstances pour les retenir sur le sol natal. Pour y réussir, il faut leur enseigner l'art de bien cultiver, c'est-à-dire de faire une exploitation rurale avantageuse, propre à leur assurer une subsistance convenable ; il faut les mettre sur la voie

du succès  
peut nous  
au point  
vent, par  
reux que

Mais

teur n'étu

en feuillet

les données

résultats o

Nous dema

leurs fils à

science, av

vous dire q

intelligence

important,

travail. L

nécessaire ;

un peuple f

liberté, de c

ailleurs.

Nous c

rurales en p

leur paroisse

agricoles, un

aimant la vie

pour le faire

tion est due

et qui sont a

passé.

Il est ex

saines notions

nos population

du succès, s'ils n'y sont pas déjà; il faut leur faire voir que notre sol peut nous suffire, qu'il est même préférable à celui des autres provinces au point de vue de l'industrie provenant de l'agriculture et qu'ils peuvent, par un travail actif et intelligent, y prospérer, y vivre plus heureux que sur la terre étrangère.

Mais ces succès ne sauraient être sérieux et durables si le cultivateur n'étudie pas. Il lui est nécessaire de se renseigner sinon toujours en feuilletant des livres, au moins en assistant à des conférences agricoles données par des hommes compétents, ou encore en examinant les résultats obtenus par d'autres dont les sillons produisent abondamment. Nous demandons aux pères de familles de nos campagnes d'engager leurs fils à apprendre leur profession. Avec le progrès actuel de la science, avec le perfectionnement apporté dans la mécanique, nous pouvons dire que le cultivateur a encore plus besoin du secours de son intelligence que de celui de ses bras. Un bon conseil, un renseignement important, précis, donné en temps opportun peut valoir des mois de travail. L'étude de cette noble profession est donc de plus en plus nécessaire; c'est par elle que nos concitoyens prospéreront, formeront un peuple fort et jouiront, au sein de leurs familles, de cette sereine liberté, de cette indépendance chrétienne qu'on ne trouve nulle part ailleurs.

Nous engageons fortement MM. les curés, ceux des paroisses rurales en particulier, à faire tout en leur pouvoir pour trouver dans leur paroisse un élève qui soit apte à suivre avec fruit un cours d'études agricoles, un élève qui réunisse les conditions requises: intelligent, actif, aimant la vie des champs et s'y destinant; qu'ils usent de leur influence pour le faire entrer dans une de nos écoles d'agriculture, dont la fondation est due au concours bienveillant du clergé et de nos gouvernements et qui sont appelées à faire un bien encore plus considérable que par le passé.

Il est extrêmement désirable que les meilleures méthodes, que les saines notions agricoles se répandent le plus tôt possible au milieu de nos populations des campagnes. Ces connaissances, qui se traduisent



dans la pratique par des succès, sont toujours accueillies favorablement de tout le monde ; des transformations s'opèrent rapidement ; plus de campagnes désolées, plus de cette misère noire qui contraint à s'expatrier, partout une honnête aisance, la joie et le bonheur au foyer domestique.

Afin de vulgariser et de propager sans retard cette science théorique et pratique de l'agriculture, Nous avons résolu d'appeler à notre aide certains membres de notre clergé dont les études spéciales d'agriculture, les aptitudes et le dévouement nous sont connus. Ces "missionnaires agricoles", comme nous les appelons déjà, ont commencé à exercer leurs fonctions avec succès ; Notre Saint Père le Pape les a bénis et Nous Nous joignons au Souverain Pontife pour appeler sur eux et sur leurs travaux les plus abondantes bénédictions du ciel. Vous joindrez vos prières aux nôtres, Nos Très Chers Frères, pour que cette œuvre tourne à la plus grande gloire de Dieu, en même temps qu'au bien de notre pays. Nous demanderons au ciel que le nom de Jésus-Christ soit connu et glorifié par un plus grand nombre de compatriotes ; nous le prierons pour que les enfants du sol, nos Canadiens, ne soient jamais réduits à manger le pain de l'exil, et pour que nos campagnes, rendues fertiles et productives par un travail intelligent, nourrissent abondamment nos populations. Nous prierons encore pour que l'oisiveté, mère de tous les vices, et le luxe disparaissent de nos campagnes, que la tempérance y règne et avec elles toutes les vertus chrétiennes.

Nous désirons que ces missionnaires agricoles visitent chaque paroisse, autant que possible, deux fois par année, afin de pouvoir donner de la suite à leur travail. Ils pourront aider le curé à trouver l'élève qui devra représenter cette paroisse à l'école d'agriculture et qui en reviendra pour servir d'exemple aux autres ; ils continueront à établir ces cercles agricoles que Nous avons été si heureux de voir se former au nombre de plus de quatre cents en 1893 ; ils se tiendront au courant des nouvelles découvertes et des résultats obtenus par les expériences faites ailleurs. Le dévouement qu'ils ont montré jusqu'à pré-

sent leur g  
plus facile

Nous  
cercles agr  
les sentime  
masse du c  
et comme

L'œu  
bien des fo  
Le prêtre a  
il n'a pas é  
toute notre  
le bon voule  
présentes, l  
colonisation

La pro  
étant le pér  
celles des ca  
mune. Pou  
des ressource  
leur en proc

A ces c  
qui suit :

1o L'œ  
province civi

2o Dans  
sera fait chaq  
des missionna  
sera remis à l

3o Cette  
les diocèses o

Sera la p



sent leur gagnera la confiance à laquelle ils ont droit et fera accepter plus facilement les conseils qu'ils auront à donner.

Nous avons constaté avec bonheur que la plus grande partie des cercles agricoles sont dirigés par des prêtres ; Nous en avons conclu que les sentiments que nous exprimons aujourd'hui sont partagés par la masse du clergé, et nous trouvons dans ce fait une grande consolation et comme un gage de prospérité future pour nos paroisses.

L'œuvre de la colonisation, dont Nous vous avons déjà entretenus bien des fois, est la compagne toute naturelle de celle de l'agriculture. Le prêtre a toujours suivi de près le colon au bord de la forêt, quand il n'a pas été son compagnon de tous les instants. Nous lui accorderons toute notre sollicitude comme par le passé et à même les ressources que le bon vouloir des fidèles mettra à notre disposition en conformité des présentes, Nous Nous réservons le privilège de faire la part de la colonisation.

La prospérité des campagnes fait celles des villes, le cultivateur étant le père nourricier de tous. Que les paroisses des villes comme celles des campagnes nous aident donc pour le succès de la cause commune. Pour que des missionnaires agricoles réussissent, il leur faut des ressources pécuniaires ; nous nous ferons tous un titre de gloire de leur en procurer abondamment.

A ces causes et le Saint Nom de Dieu invoqué, Nous réglons ce qui suit :

1o L'œuvre des missionnaires agricoles est fondée par toute la province civile de Québec ;

2o Dans toutes les églises et chapelles où se fait l'office divin il sera fait chaque année une quête qui sera appelée "Quête de l'œuvre des missionnaires agricoles et de la colonisation", et dont le produit sera remis à l'évêque du diocèse ;

3o Cette quête prendra la place de la quête de la colonisation dans les diocèses où cette dernière s'est faite jusqu'à présent.

Sera la présente lettre pastorale lue et publiée au prône de toutes

les églises ou chapelles paroissiales de nos diocèses respectifs, le premier dimanche après sa réception.

Fait et signé par Nous le jour de l'Épiphanie de Notre-Seigneur mil huit cent quatre-vingt-quatorze.

- E.-A. CARD. TASCHEREAU, Arch. de Québec.  
 † EDOUARD CHS., Archev. de Montréal.  
 † J. THOMAS, Archev. d'Ottawa.  
 † L.-N., Archev. de Cyrène, Coadjuteur de S. E. le Card. Taschereau.  
 † L.-F., Ev. de Trois-Rivières.  
 † L.-Z., Ev. de Saint-Hyacinthe.  
 † N.-ZÉPHIRIN, Vic. Apost. de Pontiac.  
 † ELPHÈGE, Ev. de Nicolet.  
 † ANDRÉ-ALBERT, Ev. de St-Germain de Rimouski.  
 † MICHEL-THOMAS, Ev. de Chicoutimi.  
 † JOSEPH-MÉDARD, Ev. de Valleyfield.  
 † PAUL, Ev. de Sherbrooke.

Par mandement de Son Eminence et de Nos Seigneurs.

B.-PH. GARNEAU, Ptre,  
 Secrétaire de l'Archevêché de Québec.

List

Rév. J.  
 " I.  
 " I.  
 " S.  
 " I.  
 " G.  
 " I.  
 " L.  
 " E.  
 " J.  
 " T.  
 " N.  
 " C.  
 " O.  
 " C.  
 " R.  
 " F.  
 " L.  
 " J.  
 " C.  
 " Jos

# Liste des Missionnaires Agricoles

— DE LA —

## PROVINCE DE QUÉBEC.

### ARCHIDIOCÈSE DE QUÉBEC.

Rév. Aug. Gauthier,	St Basile de Portneuf.
“ F. X Méthot,	St Lambert, Lévis.
“ H. Gagnon,	St Edouard, Lotbinière.
“ S. Garon,	N.-D. de Montauban, Portneuf.
“ H. Fréchette,	St Malachie, Dorchester.
“ G. McRae,	St Joachim, Montmorency.
“ L. Mayrand,	St Jean I. O., Montmorency.
“ L. Gagné,	St Ferd. d'Halifax, Mégantic.
“ H. Couture,	Ste Claire, Dorchester.
“ J. O'Farrell,	St Edouard, Dorchester.
“ T. Montminy,	St George, Beauce.
“ N. Proulx,	St Evariste, Beauce.
“ Chs. Richard,	St Gervais, Bellechasse.
“ O. Brosseau,	St Damien, Bellechasse.
“ C. Bacon,	N.-D de l'Islet, Islet.
“ R. Michaud,	Rivière Ouelle, Kamouraska.
“ F. Bégin,	St Germain, Kamouraska.
“ L. Tremblay,	Ste Anne, Kamouraska.
“ J. Galarneau,	St Paul, Montmagny.
“ C. Arseneault,	Archevêché, Québec.
“ Jos. Marquis,	23 rue St Louis.

## RIMOUSKI.

Rév. D. Vézina,	Trois-Pistoles, Témiscouata.
" P. Audet,	St Fabien, Rimouski.
" A. Poirier,	Séminaire, Rimouski.
" J. E. Pelletier,	St Alexis, Bonaventure.
" J. Gagné,	Ste Brigitte de Maria.

## CHICOUTIMI.

Rév. B. C. Leclerc, V. G.,	Malbaie, Charlevoix.
" J. Lizotte,	Roberval, Lac St Jean.
" L. J. Tremblay,	St Félicien, Lac St Jean.
" H. Lavoie,	St Joseph d'Alma, Lac St Jean.
" Thos. Roberge,	St Alexis, Saguenay.
" H. Godreault,	St Cyriac.
" Ls. Gagnon,	Ste Agnès, Charlevoix.
" M. Hudon,	St Siméon.
" Jos. Sirois,	Bagotville.

## ARCHIDIOCÈSE DE MONTRÉAL.

Dom Antoine, abbé,	N.-D. du Lac, Oka.
Rév. Z. Racicot,	Archevêché, Montréal.
" J. H. Lecours,	Longue Pointe, Hochelaga.
" A. Laporte,	St Augustin, Deux Montagnes.
" G. Moreau,	Ste Marguerite, Terrebonne.
" J. O. Labonté,	Ste Thésèse, Terrebonne.
" O. Laferrière,	St Théodore, Chertsey, Montcalm.
" C. Daignault,	Ste Julie, Verchères.
" J. B. Jobin,	L'Assomption.
" S. Provost,	St Jean de Matha, Joliette.
" A. P. Tassé,	St Cyprien, Napierville.





## OTTAWA.

Rév. Chan. P. J. Bélanger, St André Avelin.

## ST HYACINTHE.

Rév. F. P. Côté, St Valérien, Shefford.

## SHERBROOKE.

Rév. F. V. Charest, Evêché, Sherbrooke.

## NICOLET.

Rév. E. Dauth, St Léonard, Nicolet.

## TROIS-RIVIÈRES.

Rév. D. Gérin, St Justin, Maskinongé.

## VALLEYFIELD.

Rév. Frs. Reid, St Téléphore, Comté de Soulanges.  
 " J. A. Ducharme, Hemmingford, comté de Huntingdon.

## “CRUCE ET ARATRO”

L'Œuvre des missionnaires agricoles fondée par les Archevêques et Evêques de la province civile de Québec le 9 janvier 1894, et entièrement sous leur juridiction, a pour but :

- 1o. D'offrir et de donner le concours du clergé à tout ce qui peut améliorer la condition de la classe agricole ;
- 2o. D'attacher la population au sol en lui montrant les bienfaits généraux de l'agriculture ; de lui faire aimer le travail de la terre en l'instruisant des richesses personnelles qu'il procure ; enfin de la pousser plus vigoureusement dans la voie d'une culture raisonnée et rémunératrice, en lui donnant des renseignements et des conseils puisés aux meilleures sources.

## CONSTITUTION

### I

- 1o. Les missionnaires agricoles sont nommés par Nos Seigneurs les Archevêques et Evêques de la province et devront, suivant le désir des fondateurs de l'Œuvre, visiter chaque paroisse, deux fois par année.
- 2o. Ils devront tous les ans tenir une assemblée générale au temps et au lieu jugés les plus convenables par le comité de régie.
- 3o. Dans cette assemblée générale, le secrétaire fera lecture des minutes de toutes les assemblées qui auront eu lieu ainsi que du rapport des opérations de l'Œuvre pendant l'année expirée, puis sur invitation qui leur sera faite, les missionnaires agricoles donneront toute explication, tout renseignement, toute communication qui pourraient être de quelque utilité à l'Œuvre.
- 4o. Ils éliront annuellement par voie de vote public un président,

un vice-président  
direction

50.

et seront

60.

plies temp

70.

agricoles

l'année éc

(gratuitem

Le pr  
générales q

Le vic  
mêmes droi  
cas, voix de  
régie et dan

Le secr  
bureau des c  
après lecture  
chaque anné  
de l'Œuvre c  
missionnaires  
succès de l'Œ  
les informati

un vice-président, un secrétaire, un comité de régie et un bureau de direction.

50. Les officiers élus resteront en office jusqu'à l'élection suivante et seront rééligibles.

60. Les vacances qui surviendront parmi les officiers seront remplies temporairement par le bureau de direction.

70. Le ou avant le premier juin de chaque année, les missionnaires agricoles feront, au secrétaire, un rapport de leurs opérations durant l'année écoulée, et cela, suivant les formules qui leur seront fournies gratuitement.

## II

### PRÉSIDENT.

Le président sera de droit président de toutes les assemblées tant générales que partielles.

## III

### VICE-PRÉSIDENT.

Le vice-président, en l'absence du président aura absolument les mêmes droits et les mêmes privilèges que ce dernier, et dans tous les cas, voix délibérative, comme les autres membres dans le comité de régie et dans le bureau de direction.

## IV

### SECRÉTAIRE.

Le secrétaire sera ex-officio secrétaire du comité de régie et du bureau des directeurs. Il tiendra minute des assemblées et ces minutes, après lecture, seront signées par le président. Il devra faire à la fin de chaque année aux autorités ecclésiastiques un rapport des opérations de l'Œuvre dans toute la province. Il se tiendra à la disposition des missionnaires agricoles pour tout renseignement pouvant contribuer au succès de l'Œuvre. Il communiquera seul à la presse les annonces et les informations que les confrères croiront utiles de publier.

## V

## COMITÉ DE RÉGIE.

Ce comité se composera du président, du vice-président, du secrétaire et d'un membre de l'Œuvre élu par l'assemblée générale comme les autres officiers. Il aura pour fin de régler les questions importantes qui pourront surgir en dehors de l'assemblée annuelle.

## VI

## BUREAU DE DIRECTION.

1o. Ce bureau sera composé d'un représentant de chaque diocèse. Les membres du comité de régie seront de droit membres du bureau de direction dans lequel ils représenteront leur diocèse respectif.

2o. Les directeurs s'occuperont du bon fonctionnement de l'Œuvre, et verront à ce que les visites prescrites se fassent régulièrement.

3o. Ils devront à chaque assemblée générale avoir une réunion spéciale pour dresser le programme à suivre pendant l'année afin d'assurer l'uniformité et l'exactitude dans l'enseignement à donner. Ce travail devra être fait et distribué à tous les missionnaires agricoles dans le mois qui suivra l'assemblée générale.

4o. Ces règlements ont reçu l'approbation de tout l'épiscopat de la Province Civile de Québec.



## NOTES

### A L'USAGE DES MISSIONNAIRES AGRICOLES

PAR

#### Sa Grandeur Mgr de Cyrène.

- 1o. Le missionnaire agricole devra s'occuper avant tout de donner à sa mission un caractère religieux
- 2o. Il s'efforcera de faire aimer l'agriculture, d'en faire ressortir la noblesse, les avantages, la supériorité sur les diverses professions libérales et sur les différents métiers et industries; et cela à divers points de vue : au point de vue matériel, au point de vue de la famille et au point de vue national.
- 3o. Il fera connaître et expliquera les avantages des associations agricoles, des cercles, des syndicats. Dans ce but il en étudiera avec soin les divers statuts et règlements; il tâchera de faire comprendre que ces diverses associations sont le moyen le plus pratique, le plus facile de s'instruire en agriculture et de mieux connaître les mouvements du commerce des produits agricoles.
- 4o. Il encouragera les cultivateurs à suivre le mouvement qui se porte aujourd'hui vers l'industrie laitière, et il s'appliquera à leur démontrer que, pour arriver au succès, il faut (a) améliorer le sol pour lui faire produire en abondance de bons fourrages et de bons herbages; (b) améliorer le bétail et tout particulièrement la race bovine; (c) adopter le meilleur système d'alimentation du bétail.
- 5o. Il s'appliquera tout spécialement à faire comprendre aux cultivateurs la nécessité de l'économie dans les habits, dans la table, dans les voitures, dans les maisons, etc., et à cette occasion il fera de

solides instructions sur les trois grands fléaux qui ruinent notre peuple canadien : le luxe, les procès et l'intempérance.

6o. Il fera ressortir l'immense avantage pour les cultivateurs de suivre un bon système de comptabilité agricole, aussi court et aussi simple que possible : il l'expliquera et leur en fera distribuer les formules.

7o. Il encouragera les industries dans les familles afin d'éviter les achats chez le marchand.

8o. Il indiquera les endroits les plus propres à la colonisation et fournira tous les renseignements désirables à ce sujet

9o. Il laissera aux conférenciers spéciaux la tâche d'expliquer aux cultivateurs l'enseignement technique des divers modes d'amélioration du sol, du choix des grains ou graines, du croisement des races d'animaux, des modes d'alimentation du bétail, de production et de conservation des fumiers et de leur emploi, du choix et de l'utilité des instruments aratoires, etc.

10o. Toutefois le missionnaire agricole pourra traiter ces questions s'il se sent parfaitement renseigné et capable de donner une réponse satisfaisante à toutes les objections routinières qu'on ne manque pas de soulever dans ces causeries.

11o. Il tâchera de trouver dans chaque paroisse un jeune homme qui puisse être envoyé à l'école d'agriculture et y étudier avec profit, de telle sorte que, revenu au milieu de ses co-paroissiens, il leur serve de modèle à tous égards. Le gouvernement aidera, croyons-nous, à défrayer les dépenses de ces étudiants.

N. B.—Les missionnaires agricoles pourront traiter les questions de luxe, d'intempérance, etc, dans les églises, mais non pas les questions qui regardent l'agriculture proprement dite.

Liste

Très Ré  
Charest et T.

Très Rév  
F. P. Côté ; J  
langer ; E. D.

## Liste des Missionnaires Agricoles élus Officiers

**POUR L'ANNÉE 1896-97.**

**PRÉSIDENT HONORAIRE :**

Rév. F. P. Côté.

**PRÉSIDENT ACTIF :**

Très Rév Père Abbé Dom Antoine.

**VICE-PRÉSIDENT :**

Rév. Jos. Marquis.

**SECRETÉAIRE :**

Rév. F. V. Charest.

**COMITÉ DE RÉGIE :**

Très Rév. Père Abbé Dom Antoine ; Révds Jos. Marquis ; F. V. Charest et T. S. Provost.

**COMITÉ DE DIRECTION :**

Très Rév. Père Abbé Dom Antoine ; Révds B. C. Leclerc, V. G. ; F. P. Côté ; Jos. Marquis ; F. V. Charest ; T. S. Provost ; P. J. Bélanger ; E. Dauth ; D. Gérin ; Frs. Reid et D. Vézina.

## DEUXIEME PARTIE

### PROGES-VERBAL

DU CONGRÈS DES MISSIONNAIRES AGRICOLES, TENU À LA  
TRAPPE DE N.-D. DU LAC, OKA, LES  
11, 12 ET 13 AOUT 1896.

#### AVANT-GARDE AGRICOLE.

Parmi les amis de la cause agricole qui sont arrivés, dès hier, à la Trappe, pour participer ou assister aux fêtes et délibérations d'aujourd'hui, demain et jeudi, on remarque : S. G. Mgr Emard, évêque de Valleyfield, qui présidera à la bénédiction, Mgr Fabre n'ayant pu s'y rendre ; M. l'abbé Castonguay, curé de Ste-Cécile ; M. l'abbé Leclerc, curé de St-Joseph, Montréal ; M. Girouard, ex-M. P., Deux-Montagnes ; le R. P. Lacasse et le Dr Grignon, propagateurs agricoles ; M. l'abbé F. V. Charest, de Sherbrooke, secrétaire "pro-tem", des missionnaires agricoles, les représentants de la "Presse" et de la "Minerve", M. le professeur Ducharme, M. E. A. Barnard, du département de l'agriculture et colonisation à Québec, etc.

Le bateau de ce matin a néanmoins amené le gros bataillon des congressistes. Parmi ces derniers arrivants, on remarque : Les honorables MM. Flynn, premier ministre de Québec, et Beaubien, commissaire de l'agriculture, M. le chanoine Z. Racicot, représentant de Mgr l'archevêque de Montréal, MM. les abbés Montminy, président de la

société d'i  
curés de S  
naires agr  
de St-Jea  
missionnai  
l'honorable  
Beaucham  
MM. J. C  
Ernest Gag  
l'«Événeme  
Belley, Pel

Après l  
centaine de  
présidait Mg  
ministre de l  
lieu à 2 hrs.

Tout le  
se revêtit des  
le prélat assis  
tour de la bât  
prières que pr  
édifiant de vo  
de religieux, d  
des hommes d  
tions du Ciel s



société d'industrie laitière de la province de Québec; Côté et Gérin, curés de St-Valérien et de St-Justin, président et secrétaire des missionnaires agricoles; MM. les abbés Marquis, Garon, Lavoie, Provost, curé de St-Jean de Matha et colonisateur; Reid, curé de St-Télesphore, missionnaire agricole, etc., etc. Au nombre des autres assistants laïques: l'honorable sénateur Armand, MM. Chauvin, M. P., pour Terrebonne; Beauchamp et McDonald, M. P. P., pour Deux Montagnes et Bagot; MM. J. C. Chapais, Emile Castel, de la société d'industrie laitière, Ernest Gagnon, secrétaire de l'honorable M. Flynn; L. J. Demers, de l'"Événement", Gigault, ass.-comm. de l'agriculture et colonisation, Belley, Pelletier, de Montréal, etc.

## PREMIERE SEANCE.

MARDI, 11 AOUT 1896.

Après le premier dîner, mardi midi, qui réunit, dans l'école, une centaine de convives autour de deux immenses tables, dîner auquel présidait Mgr l'évêque de Valleyfield ayant en face de lui le premier ministre de la province de Québec, la cérémonie de la bénédiction eut lieu à 2 hrs.

Tout le monde s'étant réuni dans la chapelle de l'école, Mgr Emard se revêtit des habits pontificaux. Puis, au chant des litanies des saints, le prélat assisté de diacre et sous-diacre suivi de tous les fidèles, fit le tour de la bâtisse, multipliant les aspersion d'eau sainte et récitant les prières que prescrit la liturgie pour pareille occasion. Il était vraiment édifiant de voir cette procession pieuse, précédée par un évêque, formée de religieux, de prêtres, de jeunes gens et de vieillards, parmi lesquels des hommes d'Etat et autres dignitaires laïques, appelant les bénédictions du Ciel sur les prémices d'une œuvre éminemment nationale.

La cérémonie se termina par la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement, que donna l'évêque officiant.

Immédiatement au sortir de la chapelle se tint la première séance du congrès. La présidence en fut unanimement déferée à S. G. Mgr Emar.

Le révérendissime Père Abbé s'avançant aussitôt lut au distingué président une adresse exprimant les sentiments les plus délicats de gratitude, de bienvenue, de religieuse et patriotique confiance en l'avenir. Il pria les honorables ministres et tous les congressistes d'en agréer aussi le gage. Nous sommes heureux de profiter de l'occasion pour faire savourer à nos lecteurs, en son entier, cette pièce d'éloquence simple et pénétrante, marquée au coin du tact et du bon goût les plus parfaits.

#### ADRESSE DU R. P. ABBÉ.

Monseigneur,

Monsieur le Premier Ministre,

Monsieur le Ministre de l'Agriculture,

Messieurs,

A l'ouverture de cette seconde réunion des missionnaires agricoles, ma première parole sera une parole de félicitation. L'an dernier, votre premier congrès, Messieurs, s'ouvrait sous les plus heureux auspices. Le doyen de l'épiscopat canadien, l'illustre évêque des Trois-Rivières, nous apportait avec l'autorité de sa parole les plus précieux encouragements, et M. le Ministre de l'agriculture donnait à cette œuvre, due en grande partie à son initiative, les marques de la plus vive et de la plus intelligente sympathie. Cette seconde réunion n'est pas moins favorisée, puisque nous avons la bonne fortune de la voir s'ouvrir sous la présidence du plus jeune évêque de la province, dont les débuts dans l'épiscopat ont fait concevoir des espérances qui se réalisent tous les jours et sont déjà dépassées.

Merci, Monseigneur, pour la visite dont vous nous honorez aujourd'hui. Ce n'est pas la première marque publique et solennelle de

sympathie  
agriculteur  
éloquence  
la chaire  
tion abba  
dans lesq  
sympathie  
laquelle le  
suis heure  
publiquem  
de tous le  
félicitent  
venu bénin  
voulu app  
Nous regr  
obligent  
bonheur de

L'an  
Premier M  
gues. Cet  
ment de la  
et veut aia  
qu'il repré  
Soyez le bi  
de bienveill  
St Jean, no  
l'expression  
remercié po  
l'agriculture

Monsie  
aussi bien, e  
ment de cet  
Merci, Mons

sympathie que vous donnez à l'agriculture, et aux Trappistes, les moines agriculteurs. Je n'ai point oublié, Monseigneur, avec quelle chaude éloquence, le 23 juin 1892, vous plaidez la cause de l'agriculture dans la chaire de Notre-Dame de Montréal, alors que je recevais la bénédiction abbatiale des mains de Mgr l'archevêque, et les termes si flatteurs, dans lesquels vous parliez des Trappistes, indiquaient bien que vos sympathies leur étaient acquises, ainsi qu'à la cause de l'agriculture à laquelle leur Règle veut qu'ils consacrent une partie de leur temps. Je suis heureux, Monseigneur, de saisir cette occasion pour vous témoigner publiquement ma reconnaissance, et je suis sûr d'être l'interprète fidèle de tous les membres de cette assemblée en vous disant que tous se félicitent de vous voir au milieu de nous, et tous vous remercient d'être venu bénir nos efforts. Soyez en particulier remercié pour avoir bien voulu appeler les bénédictions du Ciel sur notre école d'agriculture. Nous regrettons, Monseigneur, que des occupations pressantes vous obligent d'abrèger votre séjour à la Trappe et nous privent sitôt du bonheur de votre présence.

L'an dernier, nous avions un instant espéré la présence de M. le Premier Ministre ; mais à la dernière heure nos espérances furent déçues. Cette année nous sommes plus heureux : le chef du gouvernement de la province rehausse cette réunion par l'éclat de sa présence, et veut ainsi que l'on sache toute l'importance que le gouvernement qu'il représente attache à tout ce qui intéresse le mouvement agricole. Soyez le bienvenu à la Trappe, M le Premier Ministre. Les marques de bienveillance que vous nous donnez, à nous et à nos frères du lac St Jean, nous inspirent la plus vive reconnaissance, veuillez en recevoir l'expression ; et au nom de tous les membres de ce congrès, soyez remercié pour les marques de sympathie que vous voulez donner à l'agriculture, aux missionnaires agricoles et aux moines agriculteurs.

Monsieur le Ministre de l'agriculture, en ami fidèle, nous est revenu ; aussi bien, est-il particulièrement intéressé au succès et au développement de cette œuvre, qui a pris naissance sous son administration. Merci, Monsieur le Ministre, pour les efforts que vous faites pour déve-

lopper la science agricoles ; merci pour les sacrifices que vous avez faits en faveur de l'agriculture et pour ceux que nous vous savons disposés à faire.

Je suis heureux, Messieurs, de vous souhaiter à tous la bienvenue. A la fin de votre dernière réunion, votre vénéré Président nous laissait la promesse de revenir, je me réjouis de ce que cette promesse a été si fidèlement tenue, et je suis assuré que sous une aussi sage direction vos travaux seront fertiles en heureux résultats.

Mais hélas ! nos félicitations ne sont point sans un mélange de regrets. Les circonstances retiennent loin de nous un certain nombre de membres dont les lumières et l'expérience nous feront défaut ; Mgr l'archevêque de Montréal est avec nous de cœur ; mais pourquoi faut-il que la retraite ecclésiastique nous prive de l'éclat de sa présence et enlève à ces fêtes le charme et la solennité que sa parole autorisée n'eût pas manqué d'y ajouter ?

Lorsque la France voulut s'occuper de la colonisation de l'Algérie, un ministre écrivit au général, gouverneur de cette province : "Essayez les Trappistes, mon cher général, je vous supplie d'introduire cette goutte de sainteté dans la caverne africaine." Les Trappistes furent appelés et établirent la florissante colonie de Staouëli ; et récemment encore, bien qu'à l'heure présente la faveur ne soit pas aux ordres religieux en France, le gouverneur de Madagascar faisait les plus vives instances pour obtenir, en faveur de cette île encore neuve, un établissement de nos frères. C'est dans d'autres conditions que nous sommes venus au Canada, ce beau pays où la foi catholique a conservé tout son empire. Nous ne refusons pas d'y introduire une goutte de sainteté, mais nous voulons aussi y introduire quelques gouttes de nos sueurs, et avec vos encouragements et votre concours, Messieurs, notre exemple peut être de quelque utilité aux populations canadiennes, pour rendre fertiles ces plaines immenses qui ne demandent qu'à être cultivées.

Pour arriver à ce résultat, nous comptons sur l'École d'Agricul-

ture qui  
daigne b

Déjà  
venues de  
en compo  
que cette  
Un c  
concours,  
mettant v  
attraits.  
pratique.

La g  
à ses enfan

Car la  
familles can  
et le bonheu  
ainsi notre b

Vous tr  
toute cordial  
nous mettons  
nous ne savon



ture qui nous a été confiée. Ses débuts sont modestes, mais si Dieu daigne bénir nos efforts, elle prospérera ;

“ Petit poisson deviendra grand,  
Si Dieu lui prête vie.”

Déjà elle a exercé une heureuse influence, si j'en crois des lettres venues de nos anciens élèves, et les bonnes dispositions des élèves qui en composent actuellement le personnel, nous donnent lieu d'espérer que cette influence ira toujours grandissant.

Un des gages de succès auquel j'attache un grand prix, c'est votre concours, Messieurs : aidez-nous à recruter des élèves sérieux, se soumettant volontiers à la discipline, et pour lesquels l'agriculture offre des attraits. Ici ils apprendront à joindre avec intelligence la théorie à la pratique.

La grande leçon que nous leur répèterons sera celle du laboureur à ses enfants :

“ Travaillez, prenez de la peine.

“ C'est le fonds qui manque le moins.

“ Gardez-vous de vendre l'héritage

“ Que vous ont laissé vos parents.

“ Un trésor est caché dedans,

“ Je ne sais pas l'endroit, mais un peu de courage

“ Vous le fera trouver. Vous en viendrez à bout.”

Car la grande loi du travail bien comprise, bien pratiquée dans les familles canadiennes y amènera infailliblement l'aisance, la prospérité et le bonheur. Aidez nous, Messieurs, dans cette croisade ; et secondez ainsi notre bonne volonté et les désirs du gouvernement.

Vous trouverez ici, Messieurs, une hospitalité toute modeste, mais toute cordiale, pour laquelle je réclame votre indulgence. Si parfois nous mettons votre vertu à l'épreuve, ne nous en tenez pas rigueur, car nous ne savons pas, ou nous ne pouvons pas mieux faire.

### RÉPONSE DE MGR EMARD.

Appelé à parler après le révérendissime Père Abbé, S. G. Mgr de Valleyfield le fit dans les termes les plus heureux.

Et d'abord, il exprime son regret, à cause des exigences pressantes de sa charge pastorale, de ne pouvoir rester à ce congrès et en suivre les délibérations qui l'intéresseraient si vivement. Il est heureux, néanmoins, d'avoir pu faire sa part pour l'œuvre agricole, en bénissant cette spacieuse et confortable maison qui va donner asile à l'école d'agriculture d'Oka, sous la direction bienfaisante des Pères Trappistes. Il lui fait plaisir d'avoir fourni, de la sorte, une preuve de plus de ce fait historiquement établi que la religion catholique, par ses principes comme par ses représentants autorisés, ne favorise pas seulement les intérêts spirituels mais aussi les intérêts temporels de ses fidèles. L'Eglise ses évêques et ses prêtres ont toujours su comprendre que leur mission ne se borne point à préparer les félicités de la vie future. Il est aussi dans leurs attributs d'apporter un concours énorme aux satisfactions et aux bonheurs plus relatifs de l'existence terrestre des chrétiens. Et jamais l'Eglise ni ses pasteurs n'ont négligé un seul des moyens à leur disposition pour réaliser ce dessein.

Dans tous les siècles et pour tous les pays l'Eglise fut toujours la grande protectrice de la classe agricole. La France, au témoignage unanime de l'histoire, a été faite par les évêques et les moines. Plus encore peut-être le Canada, fi's de la France, a trouvé dans le prêtre un ami, un protecteur constant et dévoué de son art vital par excellence, l'agriculture.

Aujourd'hui encore, c'est l'Eglise, par l'intermédiaire de ses moines défricheurs les Trappistes qui vient donner à nos cultivateurs canadiens l'exemple du labeur consciencieux et l'encouragement des résultats merveilleux qui peuvent être obtenus.

Le R. P. Abbé a bien voulu rappeler le sermon que prononçait Mgr Emard dans l'église Notre Dame de Montréal, le 20 juin 1892, alors que, à quelques jours d'intervalle, tous les deux recevaient la

plénitude  
comme ab  
que ce que  
je proclam  
donnent au  
manuel, du  
pratique de  
L'écol  
fournira au  
ici de l'agri  
ici des maît  
tions. Les  
ardu, empre  
travail, gag  
tances heure  
Le peu  
culture la lu  
nos tradition  
Que tou  
cause, avec l  
agricoles, jou  
Elle en  
dépend, de n  
naux."  
Mgr l'év  
champ, à caus  
Côté, présiden  
une propositi  
l'unanimité du  
Tour à to  
Beaubien, le  
Gigault, assist  
discours où l'ac

plénitude de la consécration épiscopale, l'un comme évêque, l'autre comme abbé. Je suis d'autant plus sensible à cette allusion délicate que ce que je disais alors, je le pense et le dis encore aujourd'hui. Oui, je proclame que les religieux Trappistes, dignes fils de St-Bernard, donnent au peuple canadien l'exemple de la générosité dans le travail manuel, du succès que l'on trouve infailliblement dans l'amour et la pratique de ce travail.

L'école d'agriculture, qui débute aujourd'hui sous leur direction, fournira aux jeunes élèves, fils de cultivateurs, l'occasion de venir faire ici de l'agriculture modèle. Jeunes gens, mes amis, vous rencontrerez ici des maîtres et des condisciples dignes de vous, dignes de vos aspirations. Les Trappistes vous donnent l'exemple permanent du travail ardu, empreint d'abnégation et de renoncement, avec la confiance en ce travail, gages assurés du succès. Soyez à la hauteur de ces circonstances heureuses, si favorables à votre avancement.

Le peuple canadien a besoin d'une issue à ses énergies. L'agriculture la lui fournira. Elle sera, en même temps, la sauvegarde de nos traditions, le salut de notre pays.

Que tous apportent donc leur concours unanime à cette excellente cause, avec les évêques et les Trappistes, hommes d'Etat, missionnaires agricoles, journalistes.

Elle en vaut la peine, cette cause. D'elle, en effet, et de son succès, dépend, de notable façon, le bonheur de nos destins religieux et nationaux."

Mgr l'évêque de Valleyfield étant forcé de prendre congé sur le champ, à cause des pressantes exigences de sa charge pastorale, M. l'abbé Côté, président des missionnaires agricoles, est appelé au fauteuil, sur une proposition de l'honorable M. Beaubien, proposition adoptée à l'unanimité du congrès.

Tour à tour, sur l'invitation du président, les honorables MM. Flynn, Beaubien, le Dr Marcell, MM. Beauchamp et McDonald, M. P. P., Gigault, assistant-commissaire de l'agriculture, prennent la parole. Leurs discours où l'admiration pour les progrès accomplis, les ambitions à

réaliser dans l'avenir et l'esprit pratique ainsi que le savoir révèlent leur influence, méritent mieux qu'une simple mention. Nous tâcherons d'en donner quelques brièves notes en résumé.

### L'HONORABLE M. FLYNN.

L'honorable Premier Ministre de la province de Québec déclare qu'ayant eu souvent l'occasion d'adresser la parole en différents endroits de la province de Québec et sous diverses circonstances, jamais il ne l'a fait, croit-il, dans des conditions aussi importantes. Cette assemblée, au point de vue national de la province, lui paraît éminemment représentative. "Il y trouve, en effet, représentés notre clergé séculier et régulier, le pouvoir civil, dans la personne de ministres et députés, l'art agricole, si vital chez nous, par des prêtres agriculteurs qui en donnent le bon exemple, des élèves intelligents et laborieux, des professeurs dévoués et éclairés, qui l'étudient et l'enseignent, enfin, cette cinquième puissance dans l'Etat, qu'on appelle la presse.

Tout cela pour venir célébrer la naissance d'un nouveau-né fort intéressant, une institution dont l'avenir a les plus belles promesses : l'école d'agriculture d'Oka, dirigée par les RR. PP. Trappistes.

Jamais les foyers de lumière d'instruction agricole ne sauraient être trop multipliés dans notre province.

Un grand penseur a dit : " Les chênes et les moines sont éternels." Eh ! bien, mon estimé collègue, l'honorable M. Beaubien, non seulement a voulu multiplier les foyers de diffusion de la science agricole, comme je viens de dire, mais aussi il a désiré que son œuvre fut durable et pour cela il a basé l'un de ces foyers, celui qui doit servir de modèle aux autres, sur "le roc des moines," qui a des promesses d'éternité. Il aura réussi, de cette façon, à rendre permanente son œuvre si utile.

L'honorable M. Beaubien a eu raison d'agir de la sorte, et je l'en félicite. Je félicite aussi tous ceux qui lui ont donné leur concours dans ce but.

On peut prédire un brillant avenir à la nouvelle fondation que

nous inau  
une prem

Une  
des RR. P.

A l'i

pour la F

Nos Trapp

St Bernar

Le P

son essor.

pas. C'est

régions à

d'intrépides

présent acq

missionnaire

nérateur.

de la Matap

accueillir et

Le Pre

de nombreux

vers la vallée

actuelles de

Et part

deux jours en

gouvernement

de Québec, e

Cette décision

des millions d

domaine natio

Le gouver

le mouvement

créé de nouvel



nous inaugurons aujourd'hui. Les beautés seules de son site en sont une première garantie.

Une seconde, plus importante encore, en est offerte par la direction des RR. PP. Trappistes, dont elle a le bénéfice.

A l'instar de ce que leurs frères en St Bernard surent accomplir pour la France d'autrefois, ces vaillants religieux étant venus au milieu de nous ont déjà converti en champs fertiles une montagne de pierres. Nos Trappistes sont les dignes descendants des premiers disciples de St Bernard, lesquels ont tant fait pour l'Eglise et la véritable civilisation.

Le Premier Ministre se réjouit de voir notre agriculture prendre son essor. Vraisemblablement le mouvement colonisateur emboîtera le pas. C'est même déjà commencé. On peut espérer voir nos immenses régions à coloniser livrer bientôt les richesses de leur sol vierge à d'intrépides colons, convaincus d'avance par l'expérience qu'ils vont à présent acquérir, grâce aux écoles d'agriculture, aux conférenciers et missionnaires agricoles, que l'agriculture peut et doit être un art rémunérateur. Les régions Témiscamingue, Labelle, Lac St-Jean, vallée de la Matapédia, la plus belle de toutes peut-être, sont toutes prêtes à accueillir et enrichir des millions de défricheurs.

Le Premier Ministre a de ses yeux vu, et avec le plus grand plaisir, de nombreuses familles déjà émigrer en masse des Iles de la Madeleine vers la vallée de la Matapédia. Bientôt, les quatre ou cinq paroisses actuelles de cette vallée se seront multipliées jusqu'à quinze ou vingt.

Et partout, du reste, le territoire à coloniser est abondant. Il y a deux jours encore j'apprenais qu'un des derniers arrêtés ministériels du gouvernement Tupper accorde justice aux réclamations de la province de Québec, en ce qui concerne nos limites de l'extrême nord-ouest. Cette décision, conforme à nos prétentions, nous vaut des millions et des millions d'acres de belles terres arables nouvelles ajoutées à notre domaine national comme province.

Le gouvernement a donc bien des raisons de soutenir indirectement le mouvement colonisateur par le progrès agricole. C'est pour cela qu'il crée de nouvelles écoles d'agriculture et fortifie les anciennes.

Au demeurant, à titre de gouvernement nouveau, nous avons inscrit comme premier motto de notre programme : Diffusion de l'éducation. Et à l'éducation agricole, vu les besoins actuels du pays, nous n'hésitons pas à assigner la première place.

Tout en protégeant et favorisant les anciennes écoles d'agriculture, comme elles le méritent, nous nous engageons à entourer des soins particuliers ce nouveau-né si intéressant : l'école d'agriculture d'Oka, destinée à donner le ton à toutes les autres.

Et nous croirons ainsi bien servir la devise du Canada français, laquelle a été et restera : "la Croix, l'Épée et la Charrue. La Croix, symbole de la foi, l'Épée, symbole de l'autorité civile, la Charrue, symbole de l'art agricole ; nos trois assises nationales."

#### L'HON. M. BEAUBIEN.

L'honorable commissaire de l'agriculture dit qu'il est de son devoir, de son désir et de son plaisir de parler en ces circonstances.

Elle était particulièrement ardue, la tâche par lui entreprise : vulgariser chez nous l'instruction agricole. Longtemps on a cherché à le faire douter du succès. Il est fier d'avoir résisté à la tentation, car aujourd'hui, lui-même et tous ceux qui se sont faits les prédicateurs de cette doctrine de régénération agricole peuvent marcher le front haut. Le succès est venu.

Un jour, il se demandait : Qui donc pourra faire refleurir l'agriculture qui languit parmi nous ? Qui guérira du découragement qui les paralyse nos braves agriculteurs ?

Alors, il s'est tourné vers ce corps puissant et respectable qui avait déjà créé notre aristocratie de l'intelligence, par les collèges classiques : notre clergé national. Il s'est dit : c'est encore lui qui nous fera une aristocratie agricole. Et les événements prouvent maintenant qu'il était tombé juste. Notre agriculture, à l'heure actuelle, rentre en pleine floraison. Et les artisans de ce progrès magique et consolant, ce sont les prêtres et les moines.

La Providence nous appelle aujourd'hui en masse à l'agriculture. C'est, pour ainsi dire, l'unique sentier ouvert à notre initiative nationale, avec quelque chance de réussir.

Les professions libérales sont encombrées. Elles en viendront, avant longtemps, à refuser le pain quotidien à ceux qui s'y précipitent inconsidérément. L'agriculture seule reste rémunératrice.

Pour le corps elle est moins rude à pratiquer à présent qu'autrefois. Mais de l'esprit elle exige plus de travail, plus de gymnastique, pour ainsi parler.

Nos écoles d'agriculture ont justement pour but d'accomplir le travail nécessaire de formation à cet égard. Le clergé, de concert avec les laïques entendus, va nous donner dorénavant de bons agriculteurs, comme il nous a fournis, par le passé, de bons hommes de profession, de bons politiques, de bons prêtres.

Aujourd'hui, qui n'avance pas recule.

Le succès matériel doit suivre le progrès intellectuel que nous avons déjà chez nous. Nous y parviendrons.

Au fait, la propagande agricole fait merveille, à l'heure qu'il est. Le R. P. Lacasse et le Dr Grignon sont en train de remplir nos écoles d'agriculture. J'ai la ferme confiance de ne pas quitter mon poste de commissaire de l'agriculture avant que cela ne soit accompli.

Et les résultats pratiques, d'autre part, répondent au travail qui s'opère. Cette année, l'industrie laitière, dans notre province, rapportera, à elle seule, environ \$5,000,000 de plus qu'en 1890, six ans passés.

#### L'HON. DR. MARCIL.

L'honorable conseiller législatif de St-Eustache est heureux de se trouver ici. Il est sûr d'y participer à une bonne œuvre.

Il rappelle, en termes émus, la fondation de la Trappe à Oka et l'arrivée du R. P. Jean-Baptiste, le fondateur. Comme celui-ci serait heureux s'il lui était donné de contempler aujourd'hui les développements de son œuvre !

Heureusement, en disparaissant, il a laissé un successeur digne de

lui (Dom Antoine). A le voir, on ne le jugerait pas capable de la somme énorme de travail qu'il accomplit. Mais il est trempé d'acier et plein d'énergie. C'est un digne disciple de son feu maître. Il s'inspire comme lui des principes vivifiants qui animaient St Bernard.

—Ecoliers agricoles, continue l'honorable Dr Marcil, vous êtes, à la Trappe, dans un milieu excessivement favorable pour votre formation. Vous êtes ici logés comme des princes, traités comme des enfants gâtés. Souvenez-vous que l'agriculture est un art et non pas un métier. Soyez fiers de vos nobles occupations. Montrez-vous en dignes.

L'honorable Premier Ministre et l'honorable commissaire de l'agriculture ont bien travaillé pour la cause agricole. On ne le taxera pas (l'orateur) de partialité politique : mais il faut être juste : en son nom, au nom des élèves et du public, il les en remercie. Il est d'autant plus à son aise, pour cela que, à l'occasion, il n'a pas négligé de faire aussi lui même sa quote-part pour la même bonne œuvre, qu'il approuve de tout cœur. (Vifs appl.)

#### M. BEAUCHAMP, M. P. P.

Le député local pour Deux-Montagnes se réjouit d'avoir longtemps travaillé à ce succès qui vient couronner l'école d'agriculture d'Oka.

Son vœu eût même été, vu le peu de ressources dont peut disposer l'administration provinciale lorsqu'elle les répartit sur plusieurs institutions analogues, qu'on fit de celle d'Oka l'unique école d'agriculture de la province. Il croyait qu'en concentrant ainsi les moyens on eût assuré à cette école un plus haut degré d'efficacité. Néanmoins, puisque le gouvernement actuel a été assez ingénieux pour assurer l'existence et l'efficacité de plus d'une école à la fois, il s'en réjouit, non sans se flatter que celle d'Oka conservera le premier rang.

Parlant de l'importance de se renseigner par des lectures agricoles, M. Beauchamp raconte qu'il a lu lui-même cette déclaration d'un vieux cultivateur : que de tous ses travaux celui qui le paya toujours le mieux fut la lecture assidue de son journal d'agriculture.

Le  
agricoles  
meilleurs  
des missi  
cette inst

L'as  
dent à fou  
ressantes,  
années der

Depu  
7,000 à 52  
de la scien  
vont s'instr

Dans  
s'est élevé  
que tout le  
renciers ag

Quant  
aussi élevé  
du commiss  
lière de ces  
afin de s'ass

En 189  
province de  
d'après les ré  
l'agriculture,

Depuis  
plus considéra  
contraire aupa



## M McDONALD, M. P. P.

Le député local de Bagot insiste sur l'importance des congrès agricoles, comme moyen de maintenir l'art agricole à la hauteur de ses meilleurs rendements. Il vante aussi l'œuvre salubre et bienfaisante des missionnaires agricoles. Il fait des vœux pour que les succès de cette institution soient constants.

## M. G. A. GIGAUT.

L'assistant commissaire de l'agriculture étant invité par le président à fournir à l'assemblée quelques statistiques, parmi les plus intéressantes, sur le progrès agricole dans la province de Québec durant ces années dernières, donne les renseignements suivants :

Depuis 1892, le *Journal d'Agriculture* a porté sa circulation de 7,000 à 52,000 copies. Il forme un excellent médium pour la diffusion de la science agricole chez les vieux cultivateurs pendant que les jeunes vont s'instruire aux écoles d'agriculture.

Dans la même période de temps, le nombre des cercles agricoles s'est élevé de 25 à 540. C'est dans ces milieux qu'opère, avec le succès que tout le monde connaît, l'œuvre de propagande si vitale des conférenciers agricoles.

Quant aux écoles d'agriculture, le nombre de leurs élèves s'est aussi élevé de 24 à une centaine environ. M. Gigault a reçu instruction du commissaire d'agriculture de faire tous les trois mois la visite régulière de ces établissements, en compagnie des juges du Mérite Agricole, afin de s'assurer du degré d'efficacité qui y est maintenu.

En 1890, la fabrication du beurre et du fromage rapportait à la province de Québec moins de trois millions de piastres. Dès 1894, d'après les réponses des fabricants aux circulaires du département de l'agriculture, le rendement a été de \$7,500,000.

Depuis 1892, les épargnes de la province de Québec sont beaucoup plus considérables, en proportion, que celles d'Ontario. C'était tout le contraire auparavant.

Nous pouvons et il semble que nous allons imiter l'exemple des Danois. Ce petit peuple de 2,000,000 d'âmes, en 1894, exportait de la viande et des produits laitiers pour \$34,000,000. Nous, Canadiens, qui sommes 5,000,000, n'en exportions que pour \$16,000,000

La crise économique sévit actuellement partout, aux pays européens plus encore qu'ici. Grâce aux ressources inépuisables que nous offre la colonisation, nous n'avons qu'à savoir lutter avec courage et intelligence et nous sommes certains du succès. (Vifs appl)

---

## DEUXIEME SEANCE.

---

Une autre séance eut lieu dans la soirée, mais fut exclusivement consacrée à une réunion particulière des missionnaires agricoles. De plus de 54 qu'ils sont, seuls les messieurs suivants, parmi les missionnaires agricoles avaient pu se rendre au congrès cette année. La cause en est aux retraites ecclésiastiques des archidiocèses de Montréal et de Québec, ainsi que du diocèse de Rimouski, lesquelles ont lieu cette semaine et retiennent les prêtres.

Ont donc pu s'y rendre, représentant les divers diocèses : MM. les abbés Gauthier, Garon, Montminy, Tremblay et Marquis, de Québec ; M. l'abbé Pelletier de Rimouski ; MM. les abbés Leclerc, Lizotte, L. Tremblay, Lavoie, Godreault et Gagnon, de Chicoutimi ; Dom Antoine, abbé mitré de la Trappe d'Oka ; M. le chanoine Z. Racicot, vice-recteur de Laval, M. le curé T. S. Provost, de Montréal ; M. le chanoine Bélanger, d'Ottawa ; M. l'abbé Frs. Reid, de Valleyfield ; M. l'abbé F. P. Côté, de St-Hyacinthe ; M. l'abbé F. V. Charest, de Sherbrooke ; M. l'abbé Gérin, de St-Justin.

La plus importante matière traitée à cette séance fut celle de l'élection des officiers avec le résultat suivant :

Président honoraire, Rév. F. P. Côté ; président actif, Très Rév. Père abbé Dom Antoine ; vice président, Rév. Jos. Marquis ; secrétaire, Rév. F. V. Charest.

Comité de régie : Très Rév. Père abbé Dom Antoine, Rvds Jos. Marquis, F. V. Charest et T. S. Provost.

Bureau de direction : Très Rév. Père abbé Dom Antoine, Rvds B. C. Leclerc, V. G. ; F. P. Côté, Jos. Marquis, F. V. Charest, T. S. Provost, chanoine P. J. Bélanger, E. Dauth, D. Gérin, Frs. Reid et D. Vézina.

Pendant que se tenait cette séance privée des missionnaires agricoles, dans une autre salle de l'institution, M. Emile Castel, le dévoué secrétaire de la Société d'Industrie Laitière donnait une intéressante séance à la partie laïque et profane des congressistes. Au moyen de projections à la lumière oxygénique, il faisait défiler sous leurs yeux toute une série de vues des principaux moyens et éléments d'une bonne exploitation agricole.

## TROISIEME SEANCE.

MERCREDI, 12 AOUT 1896.

La séance publique du congrès, à 9 heures a. m., fut rendue très intéressante par les conférences de M. J. C. Chapais sur les prairies et pâturages; du R. F. Gérard, de la Trappe, sur la tenue de la ferme; des jeunes élèves de l'école d'agriculture, formant le cercle agricole d'Oka, sur divers sujets se rapportant à l'art qu'ils étudient.

Les remarques incidentes de l'honorable M. Beaubien et de M. Ed. Barnard ajoutèrent un grand charme pratique à ces conférences.

Les études des jeunes élèves, MM. Lachance, Chabot, Dérôme, Ducharme et Latour ont été particulièrement notées et applaudies comme rendant un témoignage non équivoque des progrès sérieux que font ces jeunes gens en suivant les cours de l'école d'agriculture d'Oka.

### LECTURE PAR LE R. F. GÉRARD,

De la Trappe.

#### DE LA FERME EN GÉNÉRAL.

Mon très Révérend Père,

Monsieur le Ministre,

Messieurs,

Beaucoup de gens, en dehors de cette enceinte, seraient d'avis, j'en suis sûr, qu'un frère Trappiste est grandement osé de prendre la parole au sein d'une réunion comme celle-ci.

Je suis tout à fait de leur opinion, et, j'aurais été content de rester coi, tout en écoutant, si possible, les bonnes leçons de science agricole que vous, Messieurs les amis, les défenseurs, les apôtres de l'agriculture, voulez bien nous apporter.

Mais vous avez désiré, Monsieur le Ministre, sans doute par une

délicate  
religieux  
voix si a  
devant c

C'es  
instants

Il m  
doit comp

Le c

Le c

la ferme.

famille, u

et toujours

le moins d

de ces diff

C'est

s'entête à

ayant lui.

et, en mêm

En d'autre

les dépense

Pour

et assurer e

améliorer d

beaucoup p

Le cult

qualités q're

Oh! ce

amour du tra

nous disons c

demande qu

de ces qualite

les diverses c



délicate attention d'hôte, et pour honorer le monastère que l'un de nous, religieux silencieux d'ordinaire, prenne place parmi vos orateurs à la voix si autorisée, et vous nous avez indiqué comme sujet à traiter devant cette haute assemblée : *La Ferme* dans son sens général.

C'est pour accéder à ce désir que je viens vous entretenir quelques instants

Il me semble que l'étude de la ferme, telle que nous l'entendons, doit comprendre trois points tout naturellement indiqués :

Le cultivateur ; la maison ou la ferme proprement dite et la terre.

Le cultivateur est le pilote, le capitaine, le capital intellectuel de la ferme. Sa profession est noble, et elle lui assurera, à lui et à sa famille, une vie calme, digne, honorée et heureuse, s'il s'efforce en tout et toujours d'être à la hauteur de son devoir ; et, sans se laisser effrayer le moins du monde par les difficultés de sa tâche, il aura le sentiment de ces difficultés avec la volonté d'un triomphe.

C'est qu'en effet, aujourd'hui le cultivateur ne réussira plus s'il s'entête à ne vouloir faire, en agriculture, que ce que son père a fait avant lui. La terre s'est appauvrie par une culture sans prévoyance, et, en même temps, même pour les plus sages, les besoins ont grandi. En d'autres termes, les bénéfices ont notablement diminué, tandis que les dépenses ont augmenté et s'accroissent tous les jours.

Pour remédier à cette situation, faire face aux charges nouvelles et assurer encore le repos de la vieillesse, il n'est qu'un seul moyen ; améliorer dans la mesure du possible sa culture, et lui faire rendre plus, beaucoup plus qu'elle ne produisait jadis.

Le cultivateur atteindra certainement ce but, s'il possède quelques qualités que j'appellerai essentielles, et s'il sait l'agriculture.

Oh ! ces quelques qualités sont bien simples : elles se nomment amour du travail, économie, persévérance, esprit d'observation ; et quand nous disons qu'elles sont essentielles au cultivateur, ce n'est pas lui demander quelque chose d'extraordinaire, d'exceptionnel ; car la pratique de ces qualités trouve son application constante dans tous les métiers et les diverses conditions de la vie.

L'amour du travail implique pour le cultivateur les soins constants donnés à sa terre. Il doit l'aimer, se complaire aux labeurs qu'elle lui cause ; elle fera l'objet de ses préoccupations, et, ni d'autres travaux, ni des distractions trop répétées, ne peuvent se concilier avec l'attention incessante que la ferme exige, et la volonté qui doit être constamment en éveil chez le maître d'améliorer et de progresser.

La persévérance, la tenacité, lorsqu'elle est doublée d'un jugement droit, constitue une grande chance de succès. Il faut, surtout en agriculture, savoir attendre patiemment la récompense de ses efforts, et poursuivre, sans dégoût et sans lassitude, le but à atteindre.

Si l'économie est une règle générale de l'existence, elle est indispensable en agriculture. La plus petite négligence dans la conservation des produits, la somme la plus minime inutilement employée, tout se compte à la ferme et s'y répercute. Et quand l'œil vigilant du maître n'est point ouvert, les mille petites fissures se multiplient, l'argent coule en ruisseau, sans bruit, entre les doigts ; les dépenses d'alimentation se glissent parmi celles de production ; les achats intempestifs de bétail ou de machines ont lieu, et le ruisseau devient rivière, puis torrent, et l'on marche au désastre. Que le cultivateur se garde de dépenses imprudentes, de luxe presque effréné qui est un des plus grands maux de l'agriculture en Canada, et qu'il conserve précieusement le fruit de son épargne pour faire face aux mauvaises années.

Nous ne voulons pas dire cependant que le cultivateur doit rejeter toutes dépenses susceptibles d'augmenter sa production ou de diminuer ses frais ; bien loin de là, mais il faut que ces déboursés soient faits à propos, avec mesure, et en pesant bien les ressources dont on dispose, de façon à ne s'exposer jamais à une gêne que des récoltes manquées pourraient changer en catastrophe.

L'esprit d'observation, c'est, si je puis m'exprimer ainsi, la source à laquelle l'agriculteur puisera peu à peu, tous les jours, la science qui guidera sa marche. C'est par l'esprit d'observation qu'il se rendra compte des raisons pour lesquelles sa récolte a été inférieure à celle du voisin ; qu'il apprendra pourquoi il est plus avantageux de labourer une

terre forte à l'a profit.

Nous avo le cultivateur

L'agricul d'économie og

La pratic sance de toute Un bon pratic drainer, etc.

Et comm ordres, de veir mal fait.

La théor chaleur, la lu ferme. Elle pratique agric tions, et le m fait connaître mettre à prof

Nous en cultivateur, l qu'il doit pos nausses et de transactions. tions au moy et s'il gagne

Le cult les quelques avec succès,

terre forte à l'automne, etc , et, ayant appris ces choses, il les mettra à profit.

Nous avons dit qu'entre les qualités que nous venons de résumer, le cultivateur doit savoir l'agriculture.

L'agriculture comprend : la pratique, la théorie, et quelques notions d'économie agricole.

La pratique, c'est le métier proprement dit, c. a. d., la connaissance de toutes les opérations que comporte l'exploitation d'une ferme. Un bon praticien doit savoir labourer, herser, semer, moissonner, drainer, etc.

Et comme chef de culture, il faut qu'il soit à même de donner des ordres, de veiller à leur exécution, de juger si un travail est bien ou mal fait.

La théorie expose comment se comporte la terre, l'air, l'eau, la chaleur, la lumière, etc , à l'égard des plantes et des animaux de la ferme. Elle explique les causes qui influent sur les résultats de la pratique agricole. Elle donne au cultivateur la raison de ses opérations, et le met à même de perfectionner ses méthodes. Enfin, elle lui fait connaître les progrès accomplis, et lui enseigne les moyens de les mettre à profit.

Nous entendons par notions d'économie agricole, nécessaires au cultivateur, les quelques connaissances commerciales et administratives qu'il doit posséder. Il doit savoir acheter, vendre, tenir compte des hausses et des baisses, et choisir le moment opportun pour opérer ses transactions. Enfin, et surtout, il doit contrôler sans cesse ses opérations au moyen de la comptabilité, afin de savoir ce qu'il fait, où il va, et s'il gagne de l'argent ou s'il en perd.

Le cultivateur qui sait l'agriculture ainsi comprise, et qui possède les quelques qualités que nous avons énumérées, sera à même de diriger avec succès, une exploitation quelle qu'elle soit.

## DE LA MAISON OU DE LA FERME PROPREMENT DITE.

Si les bâtiments n'étaient pas encore édifiés, l'agriculteur les placerait au centre de l'exploitation, en ne se préoccupant que légèrement de la beauté du site et de la proximité des voisins. De ce point il rayonne sur les diverses parties de la terre, et peut surveiller facilement ses animaux et ses récoltes. De plus, le temps perdu pour aller aux champs est réduit à son minimum ; et cet avantage est important surtout durant la période active des travaux de culture.

Les bâtiments seront suffisants pour que les divers services de la ferme fonctionnent à l'aise.

Les granges, tasseriers, celliers seront assez vastes pour contenir la récolte la plus abondante, en bon ordre, et aménagés le mieux possible pour la conservation.

On établira un silo à proximité des étables pour aider à l'alimentation des animaux et leur assurer une nourriture fraîche durant la stabulation d'hiver.

Les étables devront être spacieuses, saines et établies de façon que, l'hiver, les animaux soient à l'abri du froid. Ils devront y trouver, en outre, le bien-être qui favorise le repos et contribue, pour les vaches, à développer la lactation.

Les fumiers seront recueillis et conservés avec le plus grand soin. Combien de cultivateurs laissent le purin s'infiltrer dans le sol. Non seulement il est ainsi perdu pour les récoltes, mais il devient, en plus, une cause d'insalubrité et de maladie. Combien laissent leur fumier abandonné à lui-même, lavé par la pluie ou brûlé par le soleil.

Les règles prescrites pour augmenter la production du fumier, et assurer le mieux la conservation des principes fertilisants, sont les mêmes que celles recommandées par l'hygiène.

Il faut que les litières soient abondantes, qu'elles retiennent les déjections solides, absorbent la plus grande partie des urines, et qu'elles soient renouvelées assez fréquemment pour qu'il ne se dégage pas, dans l'étable ou l'écurie, des gaz ammoniacaux produits par un commence-

ment de fermentation disposé de manière pas bues par conduire dans

Au sortir dans une fosse soit bien étanché dans le purin

La plate au moins recouverte pente, et un d'où l'on peut

Il doit être l'autre, de façon nouveau, et par

Les tas rayons du soleil gaz, et contre

Il faut être et là, dans les

On ne se perdent, encore manque de soins

Il doit être et outils agricoles

Rien n'est reste. Une le cultivateur

Il y aura souche, par culture. Les gnifiant, et le gner. Il ne



ment de fermentation. En plus, le sol des étables et écuries doit être disposé de manière à faciliter l'écoulement des urines qui ne seraient pas bues par la litière, et des rigoles recevront ces liquides pour les conduire dans une fosse à purin.

Au sortir des locaux de production, le fumier sera mis en tas, soit dans une fosse, soit sur une plateforme. Il est nécessaire que la fosse soit bien étanche ; mais elle a l'inconvénient de laisser le fumier baigner dans le purin.

La plateforme doit être installée sur une aire pavée en bitume ou au moins recouverte d'une couche de glaise. Elle doit avoir une légère pente, et un petit rebord pour que le purin se rende dans un réservoir, d'où l'on puisse, avec une écope ou une pompe, le rejeter sur le tas.

Il doit exister au moins deux tas de fumier, indépendants l'un de l'autre, de façon que le fumier le plus vieux ne soit pas enfoui sous le nouveau, et puisse être utilisé le premier.

Les tas doivent être couverts, afin d'abriter le fumier contre les rayons du soleil qui l'échaufferaient et provoqueraient l'évaporation des gaz, et contre la pluie, qui entraînerait les éléments solubles.

Il faut éviter, à plus forte raison, de laisser le fumier répandu çà et là, dans les cours, et éparpillé par la volaille.

On ne se fait pas une idée de la quantité énorme d'engrais que perdent, encore aujourd'hui, un grand nombre de cultivateurs, par le manque de soin dans la préparation et la conservation du fumier.

Il doit exister une remise pour abriter les véhicules et les machines et outils agricoles.

Rien n'est à négliger sur la ferme ; pas plus le poulailler que le reste. Une basse-cour bien établie, et, intelligemment dirigée, est, pour le cultivateur, à la fois une source de confort et de profit.

Il y aura aussi quelques ruches : quitte à en augmenter ensuite la souche, par esseimage, si la flore locale et l'exposition se prêtent à l'apiculture. Les soins à donner aux abeilles exigent un temps presque insignifiant, et le miel et la cire qu'elles fournissent, ne sont pas à dédaigner. Il ne faut pas oublier, d'autre part, que les abeilles jouent un

rôle très utile dans la fécondation des plantes. Quant aux frais de création du rucher, ils sont presque nuls; surtout si l'on procède doucement et graduellement.

Partout sera maintenue la plus minutieuse propreté. Le compost est à proximité pour recevoir les balayures de la maison, les déchets de cuisine, les résidus de lessive, etc., et rien ne doit traîner nulle part.

Les réparations, quand elles seront nécessaires, seront exécutées sans délai, autrement les détériorations s'aggravent rapidement, et il en coûte beaucoup plus cher pour réparer.

Le jardin potager sera établi à proximité de la maison, il produira les plantes utiles et sera aussi orné de fleurs, afin d'y joindre l'agréable. Il faut que la famille trouve son intérieur gai et confortable. Tout le monde alors s'y complaira, et l'idée ne viendra pas d'aller chercher ailleurs des distractions, dont le moindre défaut est d'être coûteuses et dissolvantes.

#### DE LA TERRE.

L'assolement sera tout d'abord réglé d'après la surface que le bétail permet d'engraisser annuellement. Le fermier apportera ensuite à sa rotation tous ses soins; car c'est d'elle que dépend presque le succès de sa culture.

On a posé comme axiome de rotation qu'après avoir tenu compte des conditions locales, l'agriculteur doit s'imposer comme règle de ne pas épuiser la terre et de ne pas la salir. Nous serions tentés de rectifier ces axiomes, en les accentuant aussi énergiquement que possible, et de dire que le but constant du cultivateur doit être de rendre la terre toujours plus riche et de la nettoyer toujours davantage. Plus il se pénétrera de ces vérités, plus il progressera et plus cette bonne terre, toujours généreuse pour ceux qui la soignent, lui rendra au centuple en récoltes de toutes sortes.

Le cultivateur aura soin d'établir un tableau des diverses opérations de culture à exécuter par saison; labour, semailles, récoltes, etc.,

ainsi que des  
pales, et il p  
jours à cons  
grand servic  
en temps uti  
deviendront  
ainsi des  
achevés, si fi

Le cul  
mentionnant  
pour le beau  
clôtures, etc.  
sur la terre,  
ainsi toujours  
tion, il peut  
prescrire à se

Dans les  
activité et to  
tions utiles;  
des progrès a  
tâchera d'en  
échelle; puis,

Pous se  
plus graves  
spéciaux choi  
lira à la veill  
lui conseiller,  
le bien que n  
pas ici. Nou  
de tous les jo

Parmi le  
teur le Journ  
des publicatio

ainsi que des travaux accessoires se rapportant à ces opérations principales, et il prévoira approximativement sur ce tableau, le nombre de jours à consacrer à chacune d'elles. Cette espèce de règlement rendra grand service à l'agriculture. Grâce à lui, il fera exécuter la besogne en temps utile, pourra calculer à l'avance le laps de temps qui, çà et là, deviendront disponibles et en décider l'emploi à tête reposée. Il évitera ainsi des va-et-vient inutiles, et les interruptions de travaux non achevés, si fréquentes sur les fermes mal dirigées.

Le cultivateur aura, d'autre part, toujours sur lui un carnet mentionnant les travaux intérieurs pour le mauvais temps, extérieurs pour le beau temps, à exécuter à des époques indéterminées, fossés, clôtures, etc. Il inscrira sur ce calepin, tout ce que, dans ses visites sur la terre, il relèvera d'oublié, de défectueux ou de détérioré. Ayant ainsi toujours présente la liste de ces ouvrages d'entretien et de réparation, il peut à chaque heure, sans hésitation, sans effort de mémoire, prescrire à ses serviteurs la besogne la plus utile et la plus pressante.

Dans les diverses façons de culture, le fermier apportera toute son activité et toute sa vigilance. Il recherchera sans cesse les améliorations utiles ; se tiendra au courant d'expériences faites par d'autres, et des progrès accomplis. Il les étudiera, s'en rendra bien compte, et tâchera d'en faire l'application, d'abord prudemment et sur une petite échelle ; puis, plus en grand, s'ils lui ont réussi.

Pour se tenir à hauteur de ces choses, qui touchent de si près ses plus graves intérêts, le cultivateur se procurera quelques ouvrages spéciaux choisis, et s'abonnera à des revues périodiques agricoles, qu'il lira à la veillée et à ses heures de loisir. Pour les ouvrages agricoles à lui conseiller, nous nous complairons à entretenir le cultivateur de tout le bien que nous pensons du livre de M. Barnard, si son auteur n'était pas ici. Nous nous bornerons à dire que ce livre est notre vade mecum de tous les jours.

Parmi les revues, nous ne saurions trop recommander au cultivateur le *Journal d'Agriculture de la province*. C'est, selon nous, l'une des publications les plus complètes, les mieux renseignées et les plus

instructives du genre qui se publient dans le monde entier. Un agriculteur, même très fort, se complait à sa lecture, et trouvera toujours du nouveau à y apprendre. A fortiori, cette lecture sera-t-elle utile et profitable au cultivateur ordinaire. C'est ainsi qu'il développera son instruction théorique peu à peu, sans fatigue, et qu'il se maintiendra à la hauteur de sa tâche.

Pour ses travaux d'ameublissement, il aura soin de labourer à l'automne ses terres fortes, afin que les gelées et dégels alternatifs de l'hiver viennent désagréger les mottes et rendre le sol friable. En outre, ce travail ainsi fait, l'avancera d'autant pour le printemps.

Tous les ans, il drainera un morceau de terre humide, et, lorsque tous ses champs mal égoutés seront ainsi améliorés, il pourra se souvenir encore que le drainage est, à part quelques exceptions, utile dans presque tous les sols. Quels nombreux avantages ne procure-t-il pas, en effet ! Grâce au drainage, les eaux pluviales ne glissent pas sur la surface ; elles filtrent à travers la couche arable et y déposent les principes fertilisants qu'elles ont pris dans l'air.

Le drainage abaisse le niveau des eaux stagnantes à une profondeur telle qu'elles ne peuvent plus nuire au développement des racines. Il permet à l'air et à la chaleur de pénétrer par les pores qu'il ouvre, jusqu'aux engrais pour activer leur décomposition. Il réduit l'évaporation de l'eau à la surface, et diminue ainsi le refroidissement du sol ; car l'évaporation est une grande cause de refroidissement.

Grâce aux pores ou conduits microscopiques qu'il crée dans la couche arable, il l'ameublit sans cesse, et en augmente d'une façon remarquable la fertilité en facilitant l'introduction et le transport aux racines des gaz et de toutes les substances qui concourent à la nutrition des plantes.

Les sols drainés ne gardent jamais un excès d'humidité, gèlent beaucoup moins fort que les autres terres, et les premières chaleurs du printemps les pénètrent rapidement, ce qui permet d'ensemencer quinze jours plus tôt. A l'automne, le sol, ameubli, réchauffé, ne retenant point d'eau en excès, résiste plus longtemps aux gelées précoces, ce qui

prolonge d'une façon générale de plus que celle d'avantage immer

Nous pour tation est réguli ainsi avancée de trouve augment

Parmi les pratiquera le de qui se reprodui Canada. Pour par un beau ter nuisibles seront les mauvaises g et pousseront d

Dans sa r sarclées, si pré mais l'étendue nombreuses faq partout où le s

Il cultiver n'a pas à fourne sol par les raci richir sa terre ploi des engrai

Certaines chissent le sol, d'azote que lev nombreuses on 40 pouces ; et, forment autan



prolonge d'une quinzaine la saison du labour. On peut donc dire d'une façon générale que les terres drainées peuvent être travaillées un mois de plus que celles qui ne le sont pas. C'est là, en Canada surtout, un avantage immense.

Nous pourrions ajouter, que par le drainage, l'énergie de la végétation est régularisée, rendue plus active, et la maturité des récoltes est ainsi avancée de plus d'une semaine. Enfin, l'étendue des champs se trouve augmentée par la suppression des rigoles et des raies.

Parmi les labours d'été qui ont pour but de nettoyer la terre, il pratiquera le déchaumage, excellent pour détruire les mauvaises herbes qui se reproduisent par leurs graines, et qui est trop peu appliqué en Canada. Pour ce faire il exécutera, immédiatement après la récolte, par un beau temps, un labour superficiel ou un hersage. Les plantes nuisibles seront ainsi arrachées, et tuées par le soleil. En même temps, les mauvaises graines, très légèrement enfouies, germeront promptement, et pousseront des tiges qu'il sera facile de détruire avant floraison.

Dans sa rotation, le cultivateur fera une large part aux plantes sarclées, si précieuses pour le nettoyage et l'ameublissement du sol ; mais l'étendue de cette culture sera forcément limitée, car elle exige de nombreuses façons. Les récoltes étouffantes assureront le nettoyage partout où le sarclage n'aura pas eu lieu.

Il cultivera d'une façon judicieuse les légumineuses auxquelles il n'a pas à fournir d'engrais azoté, et qui, au contraire, en donnent au sol par les racines qu'elles lui laissent. Il trouvera là un moyen d'enrichir sa terre sans frais. Pour le même but il ne négligera pas l'emploi des engrais verts en culture dérobée.

Certaines légumineuses, comme le trèfle, la luzerne, le lupin, enrichissent le sol, comme nous venons de le dire, par l'énorme quantité d'azote que leurs racines lui fournissent ; mais en outre, ces racines nombreuses ont pénétré dans le sous sol jusqu'à une profondeur de 30 à 40 pouces ; et, après leur destruction, les logements qu'elles occupaient forment autant de conduits, de canaux par lesquels les récoltes subsé-

quentes vont chercher dans les couches inférieures les principes fécondants et l'humidité dont elles ont besoin.

Des pommes de terre confiées à la terre, après une récolte de trèfle ou de lupin, fourniront un rendement beaucoup plus considérable, peut-être double de ce qu'il eut été, dans une terre identique, parfaitement fumée, mais qui n'aurait pas produit, l'année d'avant du trèfle ou du lupin.

L'agriculteur cultivera pour la nourriture de son bétail, du trèfle, des pois, des vesces, etc., aussi bien pour utiliser en fourrage sec que pour l'ensilage. Cette nourriture d'hiver sera complétée par des betteraves fourragères dont la culture n'est pas assez pratiquée dans la province.

S'il pratique la stabulation d'été, des ensemencements successifs, échelonnés de quinzaine en quinzaine, en pois, lentilles, etc., pourront lui fournir un appoint considérable et excellent pour la nourriture en vert.

Je ne pouvais faire ici qu'un résumé très abrégé de ce qui touche la culture de la ferme ; je me suis borné à indiquer les seuls points auxquels on ne donne pas, en Canada, l'importance qu'ils méritent et qui devraient, selon nous, y être au contraire en pratique suivie.

Déjà j'ai été trop long, et pourtant il me resterait à vous entretenir, Messieurs, de la direction économique de la ferme. C'est une question grave, peut-être la plus grave de toutes, c'est d'elle que dépend en partie le succès, c'est-à-dire pour le cultivateur, l'aisance et la prospérité.

La ferme, il ne faut pas l'oublier, est à la fois une fabrique et une maison de commerce : "comme fabrique" elle crée des produits animaux et végétaux à l'aide des matières premières très diverses, dont les unes sont achetées, et dont les autres sont généreusement données par la Providence à l'agriculteur qui n'a alors qu'à les utiliser avec intelligence. Comme "maison de commerce", elle vend les produits fabriqués et essaie d'en tirer le plus gros bénéfice.

Le fermier doit donc savoir acheter et vendre. Pour cela il lui

faut connaître  
le compte des  
pour acheter

Sans doute  
transactions  
prévisions.  
quelque peu  
de nombreux  
la même valeur

Indépendamment  
cra de déve  
scrupuleux d

Toutes les  
seront inscri  
quement. Il  
sa dépense jo

De l'ord

Et je fin

çant. de l'éco  
phera de tout  
agriculteurs a

préparera une

faut connaître la valeur des choses, être au courant des cours, tenir compte des fluctuations de prix du marché, et savoir les mettre à profit pour acheter à bon compte et pour vendre cher.

Sans doute, même le plus habile, ne réussira pas toujours dans des transactions de hausse et de baisse qui défient souvent les plus sages prévisions. Mais on doit reconnaître que l'agriculteur, s'il est doublé quelque peu d'un homme d'affaire, a grande chance du moins d'éviter de nombreux écueils, et il gagnera souvent là où un autre, qui n'a pas la même valeur commerciale, perdrait.

Indépendamment des capacités de négoce que le cultivateur s'efforcera de développer, ce qu'il aura le plus à cœur, ce sera un ordre scrupuleux dans sa comptabilité.

Toutes ses dépenses, toutes ses recettes, même les plus minimes, seront inscrites chaque jour sur un livre spécial, et balancées périodiquement. Il se rendra un compte exact du montant de sa récolte, de sa dépense journalière dans la nourriture qu'il donne à son bétail, etc.

De l'ordre, de l'ordre, et encore de l'ordre.

Et je finis en répétant un autre mot que j'ai prononcé en commençant. de l'économie, une sage économie partout, et le cultivateur triomphera de toutes les difficultés, sera en mesure de faire de ses fils des agriculteurs aussi expérimentés que lui, capables, instruits, et il se préparera une vieillesse heureuse et respectée.

## Un Cercle Agricole Modèle.

A l'occasion du congrès agricole, les jeunes élèves de l'école d'agriculture, composant le cercle agricole d'Oka, ont bien voulu fournir aux auditeurs une représentation de la manière dont sont conduites les séances de leur cercle.

Cette partie du programme de la fête a été jugée excessivement intéressante par toute l'assemblée, qui a unanimement félicité les jeunes agronomes de leur science et de leur savoir-faire.

Aussi croyons nous devoir insérer ici pour nos lecteurs, textuellement, les délibérations de ces comices agricoles nouveau genre. Et cela, non-seulement, à cause de l'intérêt très grand qu'elles présentent par elles-mêmes, mais encore parce qu'elles sont de nature à servir de modèle pour la tenue des réunions dans chacun des cinq cent quarante autres cercles agricoles existant dans notre province.

Voici donc intégralement le procès verbal de la session publique que tenait le cercle agricole d'Oka, le mercredi, 12 août 1896.

M. Lachance, président, est au fauteuil.

### DE L'AGRICULTURE RAISONNÉE.

M. LACHANCE, président.—Messieurs, nous avons mission de nous entretenir aujourd'hui "de l'agriculture raisonnée."

"L'agriculture raisonnée!" C'est ce que nous apprenons ici tous les jours et ce que nous ambitionnons de faire plus tard pour notre compte.

Plus nous avançons dans nos études, plus nous constatons que l'agriculture ne doit pas être seulement un métier, et mieux nous comprenons combien il est indispensable que l'expérience du praticien soit étayée et guidée par la science.

Pour traiter le sujet qui nous est indiqué nous n'aurions qu'à résumer les leçons reçues, depuis le défrichement rationnel d'un bois par le colon jusqu'à l'entretien du poulailler. Mais ce serait trop long,

et nous abus

bien nous pr

Votre b

perions que c

cultivateur d

1o La c

2o L'al

Quelqu'

parler de "l'

M. CHA

LE PRÉ

M. CHA

d'Oka, hérite

est tracé, voy

de l'agricultu

D'abord

étude le rense

appris quels s

éléments dans

sur celle du so

peut lui fourn

La recon

espèces des v

conditions de t

plante.

Le nouve

gler la "rotati

L'assolem

année avec son

période d'assole

Pour la r

diverses soles, il

nature du terra



et nous abuserions de l'attention et du temps précieux que l'on veut bien nous prêter.

Votre bureau a décidé que dans cette séance, nous ne nous occuperions que de deux questions, les plus importantes du reste pour le cultivateur de notre province.

1o La culture proprement dite.

2o L'alimentation des vaches au point de vue du lait.

Quelqu'un de vous, messieurs, demande-t-il la parole, pour nous parler de "l'agriculture raisonnée?"

M. CHABOT.—Je demande la parole.

LE PRÉSIDENT.—M. Chabot, vous avez la parole.

M. CHABOT — Je suppose que l'un de nous, à sa sortie de l'école d'Oka, hérite inopinément d'une terre. Restons dans le cadre qui nous est tracé, voyons comment le nouvel "habitant" qui a appris la théorie de l'agriculture et à en raisonner les opérations devra procéder.

D'abord il étudiera la composition du sol et du sous-sol. Cette étude le renseignera sur la valeur de sa propriété, car la théorie lui a appris quels sont les éléments constitutifs du sol, la proportion de ces éléments dans une bonne terre, et l'influence de la nature du sous-sol sur celle du sol. Il verra en même temps si, le cas échéant, le sous-sol peut lui fournir un amendement utile et facile à prendre.

La reconnaissance du terrain lui aura permis en outre de juger les espèces des végétaux qui conviendront le mieux, car il connaît les conditions de toute nature les plus favorables à la végétation de chaque plante.

Le nouveau propriétaire devra alors établir l'"assolement" et régler la "rotation."

L'assolement dépendra de la superficie qu'il peut engraisser chaque année avec son fumier. Il divisera sa terre de façon que durant la période d'assolement, chaque sole reçoive une bonne fumure.

Pour la rotation, c'est-à-dire l'alternement des récoltes sur les diverses soles, il sait déjà les plantes qui s'accommoderont le mieux à la nature du terrain. D'autre part, depuis qu'il réside sur son nouveau

domaine, il s'est renseigné sur les récoltes susceptibles de lui procurer le plus de bénéfice d'après les conditions locales, soit qu'il vende ces récoltes, soit qu'il les transforme en viande ou en lait.

Enfin, il a appris depuis longtemps qu'il ne doit faire pour sa culture que les avances en rapport avec le capital d'exploitation dont il dispose.

Tenant compte de ces données, notre ancien camarade mettra en application les principes qui lui sont familiers.

1. Remplacer une récolte par une autre d'espèce différente qui s'emparera des éléments nutritifs que la précédente n'a pas utilisés.

2. Faire succéder aux plantes salissantes comme les céréales une plante nettoyante, soit sarclée soit étouffante.

Par l'observation de ces règles essentielles se trouvera atteint le but qui est toujours à chercher pour une rotation ; ne pas appauvrir la terre, (augmenter plutôt sa richesse) — ne pas la salir (mieux, la nettoyer de plus en plus).

Mais c'est par l'agriculture raisonnée seule, l'agriculture éclairée par la science, que notre ami a été guidé dans l'établissement de sa rotation ; car c'est elle qui lui a appris que les plantes ont besoin pour végéter de quatre substances, "acide phosphorique, azote, potasse, chaux," en dehors de celles fournies à discrétion par l'air, la terre et l'eau ; et c'est elle aussi qui lui a fait connaître que les végétaux n'absorbent pas ces éléments nutritifs dans les mêmes proportions, qu'ils ont une "dominante."

La rotation établie, notre ancien camarade devra chaque jour, dans toute la série des diverses façons de culture, continuer à pratiquer l'agriculture raisonnée, s'il veut prospérer.

Par exemple, en ce qui regarde l'ameublissement, il sait que cette opération a pour but de rendre la terre friable afin que les racines s'y développent à l'aise, afin que l'air, l'humidité et la chaleur arrivent facilement aux racines pour concourir à leur alimentation ; aux engrais pour activer leur décomposition.

Il se rappelle que le labour doit en même temps retourner le sol

pour que la s  
qu'elle a recu  
tour au conta

Sachant  
nière fructueu  
objet.

Il en ser  
dit un mot

Si maint  
encore. C'est  
l'emploi judic  
née trouve un

Grâce au  
pertes immens  
gligeant leur f  
s'appliquera à

Et dans l'  
procéderait-il s

Ce sont ce  
cultiver et par  
en azote, en pot

Ce sont ces  
éléments nutriti

Ce sont ces  
éléments que les

Avec cette  
sûrs et sera en  
rationnelle d'eng

Je pourrais  
de l'agriculture  
choix des graines  
culture simultané

pour que la surface la plus féconde aille porter aux racines les aliments qu'elle a recueillis et que la couche inférieure vienne s'enrichir à son tour au contact de l'air, de l'eau et de la lumière.

Sachant cela, il exécutera les façons d'ameublissement d'une manière fructueuse, car il se rend compte de leur importance et de leur objet.

Il en sera de même dans l'adjonction des amendements dont j'ai dit un mot

Si maintenant nous parlons des engrais, là le champ est plus vaste encore. C'est dans la préparation et la conservation des fumiers et l'emploi judicieux des engrais de toutes sortes que l'agriculture raisonnée trouve une de ses applications les plus importantes.

Grâce aux enseignements de la théorie, notre camarade évitera les pertes immenses que tant de cultivateurs s'infligent eux-mêmes en négligeant leur fumier dans les étables, dans les cours et sur les tas et il s'appliquera à donner à ses fumiers tous ses soins pour garder le mieux possible les principes azotés qui font leur principale richesse.

Et dans l'emploi des engrais complémentaires si précieux, comment procéderait-il sans les études qu'il a faites ?

Ce sont ces études qui lui ont appris la composition des plantes à cultiver et par suite les quantités à lui fournir en acide phosphorique, en azote, en potasse et en chaux.

Ce sont ces études aussi qui lui indiquent la proportion de ces éléments nutritifs encore en réserve dans le sol.

Ce sont ces études encore qui le renseignent sur la qualité des dits éléments que les divers engrais sont susceptibles d'apporter.

Avec cette triple indication, l'ancien élève d'Oka marchera à pas sûrs et sera en mesure de fournir à chaque végétal la dose exacte, rationnelle d'engrais utile, sans perte d'aucune sorte.

Je pourrais faire ressortir également les avantages inappréciables de l'agriculture raisonnée en ce qui touche l'ensemencement pour le choix des graines, la vérification de leurs propriétés germinatives et la culture simultanée de plusieurs végétaux sur le même champ.

De même encore, il me serait facile de montrer ces avantages pour ce qui a trait "aux récoltes", cette dernière opération, ce couronnement en quelque sorte du labeur agricole. Ainsi, par exemple, notre ami s'attachera à couper ses foins en temps, car il sait que s'il fauche trop tard, la partie herbacée des fourrages sera devenue en partie ligneuse et que les principes nutritifs ainsi emprisonnés dans le bois ne seront plus assimilables et que le foin récolté tardivement et dans de mauvaises conditions atmosphériques peut perdre jusqu'à 90 p. c. de sa valeur

Mais j'en ai dit assez, il me semble, pour démontrer les avantages de la culture raisonnée, c'est-à-dire de l'action combinée de la pratique et de la théorie concourant ensemble à l'œuvre agricole.

M. LACHANCE, président.— Quelqu'un des messieurs les membres du cercle agricole d'Oka demande-t-il encore la parole sur cette première partie de notre travail : "la culture proprement dite raisonnée ?"

M. LACHANCE, président.— Après l'exposé si substantiel que nous venons d'entendre, je me trouve vraiment hardi d'ajouter quelques mots, pourtant il me semble que dans un entretien sur la culture raisonnée, ce serait une omission de ne point parler des légumineuses et du rôle si intéressant, j'allais dire si bienfaisant qu'elles jouent.

D'ailleurs, n'est-ce pas l'agriculture raisonnée qui a fait découvrir que les légumineuses exigeât des cultivateurs seulement trois substances élémentaires au lieu de quatre qu'elles se chargent elles-mêmes de prendre à l'air l'azote et de puiser ce quatrième élément, de la plus large façon à pleine bouche, dans l'atmosphère ambiante.

Cette propriété des légumineuses connue, c'est aussi à l'agriculture raisonnée qu'il incombait d'en tirer un immense profit.

D'abord il n'est plus besoin de se préoccuper de fournir de l'azote aux légumineuses à cultiver.

2. De plus, après récolte cette famille de plantes, par les racines qu'elle abandonne au sol, lui fait cadeau de tout l'azote que ces racines renferment et avec certaines légumineuses aux longues et nombreuses racines, comme le trèfle, la luzerne, cette proportion d'azote ainsi

acquise pour cet apport grand il s'agira de faire l'apport dans l'

Il découle de l'agriculture raisonnée pour être

Je vous prie de compléments.

Et nous avons le programme : Lait.

Quelqu'un demande-t-il la parole sur

M. DEROME

LE PRÉSIDENT

M. DEROME

point de vue du rendement possible, t

C'est là encore la théorie doit appeler le praticien, que l'on s'attache à ses vaches riches en certains éléments sera insuffisante

De quelle façon rationnelle ?

D'abord elle est mammaire. Elle est le tissu de cette glande que la glande et la reconstitue



acquise pour rien est très importante. Il y a donc lieu de ne pas oublier cet apport gratuit d'azote au sol par la culture des légumineuses, quand il s'agira de fumer ce sol : et il importe même de tenir compte de cet apport dans l'établissement de la rotation.

Il découle encore de ce que je viens de dire, et c'est toujours de l'agriculture raisonnée, que les légumineuses employées en culture dérobée pour être enfouies fournissent un engrais fort excellent entre tous.

Je vous prie d'excuser, Messieurs, ces quelques observations complémentaires.

Et nous allons maintenant aborder la deuxième partie de notre programme : L'alimentation raisonnée des vaches au point de vue du lait.

Quelqu'un parmi les membres du cercle agricole d'Oka demande-t-il la parole sur cette deuxième question ?

M. DEROME.—Je demande la parole.

LE PRÉSIDENT.—M. Derome, vous avez la parole.

M. DEROME.—Nous entendons par alimentation raisonnée au point de vue du lait, la façon de nourrir les vaches le plus économiquement possible, tout en obtenant la quantité maximum de lait.

C'est là encore une des branches de l'art agricole dans laquelle la théorie doit apporter la plus utile collaboration. Bien plus, sans elle le praticien, quelle que soit son expérience, sera toujours exposé à donner à ses vaches trop ou trop peu de nourriture ou une nourriture trop riche en certains éléments et trop faible en d'autres, c'est-à-dire qui sera insuffisante alors même qu'une partie sera en excès.

De quelle façon la science résoud ce problème de l'alimentation rationnelle ?

D'abord elle enseigne comment le lait se forme dans la glande mammaire. Elle montre qu'il n'est, en fait, que la désagrégation du tissu de cette glande et qu'il est produit en d'autant plus grande abondance que la glande est plus puissante, c'est-à-dire que la désorganisation et la reconstitution du tissu cellulaire s'opèrent plus promptement.

La puissance de lactation admise, révélée par la science, il reste à la mettre à profit.

Par cela, c'est toujours la théorie qui va nous guider d'une façon sûre et nous indiquer les sortes d'aliments à fournir à l'animal et leurs quantités presque "mathématiques" pour répondre juste à la puissance de production et l'utiliser toute entière.

Cette dose d'aliments, c'est ce qu'on nomme la ration.

Ici, j'ouvre une parenthèse pour rappeler qu'il y a plusieurs sortes de rations :

Celle d'entretien, qui exprime la quantité d'aliment à fournir journallement à un animal adulte, à l'étable, jouissant déjà d'un état moyen d'entretien, pour obtenir la plus grande quantité de produit, lait ou viande, ou laine ou travail.

Enfin "celle totale" qui est la somme de la ration et de celle de production.

Se basant d'une part sur l'usure que le corps éprouve par le simple jeu des organes et qu'il y a lieu de réparer, d'autre part, sur la composition du lait à faire produire, la science, par des déductions qu'il serait trop long d'exposer ici, a indiqué que la ration d'une vache laitière pesant 1,000 livres environ et susceptible de produire 30 lv. de lait, doit être :

	Albuminoïde ou sucre ou azote diges- tible.	Hydrate de carbone ou sucre diges- tible.	Gras digesti- ble.
Entretien.....	0.7	8.0	0.2
Production .....	1.8	4.5	0.2
Total.....	2.5	12.5	0.4

Telle est la nature et la quotité des éléments nutritifs à donner à une vache de 1,000 liv. secrétant 30 liv. de lait pour répondre à cette puissance de production de 30 liv. tout en maintenant l'animal en bon état.

Mais, me dira-t-on, comment fournir à cette vache ces matières aux noms baroques albuminoïdes, hydrates et où les trouver ?

La répo-  
donne. Po-  
d'hydrate, d-  
graines, raci-  
bétail et elle  
indiquant ces

On voit  
simple. Il s-  
aide, de comb-  
dispose en pro-  
quantité de la  
Ainsi, il  
de 1,000 liv.  
nant la ration  
duction et dim-  
ment, il y aur-  
au moins pour

Il y a au-  
sa logique, des  
touche qu'indi-  
l'indiquer en t-  
avons-nous dit,  
de la glande m-  
rapidement. C-  
est une faculté  
dance. D'où, c-  
moi : Avoir que  
uniquement ave-  
sera sûr ainsi d'

J'ai fini, M  
M. LACHA  
M. Ls. DU

La réponse est très facile et c'est encore la science qui nous la donne. Pour ce faire elle a recherché les proportions d'albuminoïdes, d'hydrate, de carbone et de graisse "digestibles" contenues dans les graines, racines et fourrages constituant la nourriture habituelle du bétail et elle a dressé des tableaux très clairs compréhensibles pour tous, indiquant ces proportions.

On voit combien l'alimentation rationnelle devient dès lors chose simple. Il suffit de consulter ces tableaux de composition et, avec leur aide, de combiner les divers aliments, fourrages, racines, etc., dont on dispose en proportions convenables suivant le poids de l'animal et la quantité de lait qu'il produit.

Ainsi, il est évident que si la puissance de production d'une vache de 1,000 liv. est de 15 liv. au lieu de 30, il faudra, tout en lui maintenant la ration d'entretien présente, réduire de moitié la ration de production et diminuer par conséquent d'autant la ration totale. Autrement, il y aurait une certaine quantité d'aliments qui ne servirait pas, au moins pour le but cherché.

Il y a aussi une conséquence que la science raisonnée a tirée, dans sa logique, des considérations que je viens de résumer et quoiqu'elle ne touche qu'indirectement à mon sujet, je vous demande la permission de l'indiquer en terminant, à cause de son importance : Le lait est produit, avons-nous dit, en d'autant plus grande quantité que le tissu cellulaire de la glande mammaire se désorganise et se reconstitue dans le pis plus rapidement. Or, cette origine, cette cause de la puissance de lactation est une faculté constitutionnelle susceptible d'être léguée à la descendance. D'où, cette conclusion que vous avez déduite, Messieurs, avant moi : Avoir quelques bonnes vaches laitières et recruter son troupeau uniquement avec les génisses que ces bonnes laitières fournissent. On sera sûr ainsi d'obtenir une vacherie de grande production.

J'ai fini, Messieurs.

M. LACHANCE, président.— Quelqu'un demande-t-il la parole ?

M. LS. DUCHARME.— Je demande la parole.

M. LACHANCE, président.—Monsieur Louis Ducharme, vous avez la parole.

M. LOUIS DUCHARME.—On vient de nous dire la composition de la ration et de nous indiquer le moyen de la former d'une façon précise. Mais il n'a pas été parlé de graines, racines et fourrages en eux-mêmes, ni de leur valeur nutritive au point de vue de la lactation.

L'herbe jeune et tendre des bons pâturages, les fourrages verts fauchés avant la floraison constituent le meilleur aliment pour la vache laitière.

Quand on met les bêtes en pacage, on leur réserve, de préférence, les prairies de graminées qui fournissent ainsi leur maximum d'albuminoïdes digestibles.

Pour les pièces de légumineuses ou les prairies le système de coupes (deux à quatre) permet d'obtenir un plus grand rendement.

Les diverses espèces de trèfle renferment de fortes proportions d'albuminoïdes qui restent presque entièrement digestibles jusqu'à ce que la plante atteigne la floraison. C'est donc avant la floraison que le trèfle doit être coupé si l'on veut en tirer le meilleur parti. Toutefois le trèfle blanc ou de Suède sera encore utilisable sans perte appréciable pendant la floraison.

La luzerne très riche aussi en albuminoïdes perd également beaucoup à partir de la floraison. Ainsi la valeur nutritive, en août, peut se réduire au tiers de ce qu'elle eut été en juin.

On obtient un excellent fourrage vert, très favorable à la production du lait, en semant ensemble des plantes fourragères différentes, par exemple de l'avoine et des lentilles, des pois et de l'orge, etc.

Le blé-d'Inde vert est très recherché par les vaches laitières à cause de sa grande teneur en sucre, mais il est pauvre en albuminoïde. Employé comme unique nourriture, il rendrait le lait aqueux. Consummé, au contraire, avec des substances riches en azote, le maïs fourrager exerce d'heureux résultats sur la lactation.

Les fourrages secs, récoltés dans de bonnes conditions et conservés en tasserie, devraient, théoriquement, posséder la même valeur nutritive

que s'ils étaient le fanage, les feuilles est peu nutritive.

Les fourrages des animaux. Le soleil rend possible il est bon de consommer albuminoïdes.

Parmi les aliments nutritifs qui

Le panais

Les betteraves

hydrates de carbone données en excès

Les pommes de terre leurs acides le sucre. De plus

Quand aux avantages de fourrages digestibles. L'

J'ai fini, M.

M. LE PRÉSIDENT a-t-il la parole ?

M. LATOURNAIS

M. LE PRÉSIDENT

M. LATOURNAIS

rages, des graines donner à ses vaches la préparation des aliments pour la lactation.

Ainsi les vaches cuites ou passées



que s'ils étaient verts. Il n'en est point ainsi pourtant, parce que dans le fanage, les transports et les diverses manipulations, une partie des feuilles est perdue et ce sont les feuilles qui ont la plus grande valeur nutritive.

Les fourrages gardés en silos sont, sous cette forme, très goûtés des animaux. L'ensilage du trèfle, de la luzerne, du maïs, de têtes de soleil rend pour l'alimentation d'hiver de très précieux services. Mais il est bon de compléter cette alimentation par des substances riches en albuminoïdes.

Parmi les racines et les tubercules, la carotte est une excellente nourriture qui augmente la sécrétion du lait.

Le panais a un bon effet sur la quantité et la qualité.

Les betteraves renferment peu d'azote et agissent surtout par les hydrates de carbone qui y sont contenus. Quand elles ne sont pas données en excès elles produisent un excellent effet sur la lactation.

Les pommes de terre, fournies trop copieusement, produisent par leurs acides le mauvais effet que la betterave peut provoquer par son sucre. De plus les patates données crues altèrent le goût du lait.

Quand aux aliments concentrés, grains, tourteaux, ils ont le grand avantage de fournir, sous un petit volume, une forte dose de substances digestibles. L'avoine, le maïs, les tourteaux de coton sont excellents.

J'ai fini, Messieurs.

M. LE PRÉSIDENT.—Quelqu'un du cercle demande-t-il encore la parole ?

M. LATOUR.—Je demande la parole, M. le Président.

M. LE PRÉSIDENT.—Vous avez la parole, Monsieur Latour.

M. LATOUR.—Sans doute, il est très avantageux d'avoir des fourrages, des graines et des racines en abondance et de bonne qualité à donner à ses vaches, mais le cultivateur ne doit pas oublier que la préparation des aliments joue un rôle considérable au point de vue de la lactation.

Ainsi les vaches utiliseront beaucoup mieux les pommes de terre cuites ou passées à la vapeur que si elles étaient crues. De même le

foin et la paille seront beaucoup plus utilement donnés si l'on a la précaution de les hacher d'avance et de les laisser tremper dix à douze heures.

Pour les aliments concentrés, comme les tourteaux et les grains concassés ou moulus, il faut les joindre aux fourrages volumineux, de façon que la ration totale ait un volume suffisant en rapport avec la capacité de l'estomac. On favorise ainsi la rumination.

Varié la nourriture est une chose essentielle pour maintenir l'appétit : la ration de production absorbée reste ainsi abondante et cela au profit de la quantité de lait.

Il est indispensable d'ajouter à la ration journalière un peu de sel, environ 1 once et demi. Ce sel (chlorure de sodium) apporte de la soude qui entre dans la composition du lait et il produit une excitation de l'estomac favorable à une plus grande absorption.

Aussi bien au dehors qu'à l'étable les animaux auront toujours de l'eau à leur disposition, à une température d'environ 60 ° Farh. Il ne faut pas oublier que l'eau entre pour plus de 87 pour cent dans la composition du lait et qu'une vache laitière boira nombre de fois par jour si elle a de l'eau à discrétion.

Quoique les soins à donner aux vaches ne rentrent pas à vrai dire dans l'alimentation, ces soins ont une influence directe sur la lactation qu'il me semble ne point sortir du sujet, en en disant un mot pour finir.

Les étables spacieuses et aérées doivent être tenues avec une scrupuleuse propreté.

La température la meilleure est de 60 à 65 ° Farh. Si elle est supérieure, les animaux souffrent de la chaleur. Quand elle est plus basse une partie de la ration est employée à produire de la chaleur animale, au détriment de la production du lait.

Les vaches éprouvent du bien-être quand elles sont brossées et étrillées ; et tout ce qui contribue à leur bien-être favorise la lactation.

Enfin, et je termine. La traite a une grande influence sur la production du lait. Elle doit être faite autant que possible aux mêmes heures et par la même personne.

Lorsqu'on  
lait sans difficu

Il est indis  
soin la puissanc  
lait est toujours

M. LACHA  
la parole, la séa

Les honora  
félicitations à c  
termine la séanc

Monsieur le Pro

Hier soir,  
journée qui ven  
à l'autre, et je c

Ah

Le

Le

Oui, Messie  
fleuves aux cour  
avec ses vastes l  
avec ses immens  
avec ses riches v  
et les sites char  
voyageur presqu

Le Canada  
d'une fertilité sa  
échange d'un pe  
bien les prendre.

Lorsqu'on emploie la douceur avec les vaches, elles donnent leur lait sans difficulté.

Il est indispensable de toujours traire à fond ; si l'on néglige ce soin la puissance de sécrétion peut être diminuée. De plus, le dernier lait est toujours le meilleur.

M. LACHANCE, président.—Messieurs, personne ne demande plus la parole, la séance du comice agricole du cercle d'Oka est levée.

Les honorables MM. Flynn et Beaubien adressent de chaleureuses félicitations à ces jeunes élèves, et M. G. Boron, directeur de l'école, termine la séance par le discours suivant :

Monsieur le Premier Ministre,

Monsieur le Président,

Messieurs,

Hier soir, rentré chez moi, je résumais dans mon esprit la belle journée qui venait de finir, puis ma pensée allait d'un côté de l'Océan à l'autre, et je composais et je réfléchissais.

Ah ! me disais-je, le Canada est un beau pays !

Le Canada est un pays privilégié !

Le Canada est un pays béni !

Oui, Messieurs, le Canada est un "beau" pays, avec ses grands fleuves aux cours majestueux qui sont les puissantes artères d'un monde ; avec ses vastes lacs, véritables mers intérieures aux rives enchanteresses, avec ses immenses forêts que la hache du colon n'a pas encore touchées, avec ses riches vallées et ses collines verdoyantes, et ses gais pâturages, et les sites charmants, sublimes, grandioses, que la nature offre au voyageur presque à chaque tournant de chemin.

Le Canada est un pays "privilégié," avec ses immenses étendues, d'une fertilité sans nom, qui ne demandent qu'à se donner et qui, en échange d'un peu de sueur, rendront au centuple à ceux qui voudront bien les prendre.

Le Canada est un peuple privilégié parce que Dieu a dit au peuple canadien dans sa tendresse : " Si tu veux suivre ta voie tu chercheras le bonheur et la prospérité dans l'agriculture et je te les prodiguerai par surcroît ; et si tu résistes aux tentations de toutes sortes qui t'inciteront à quitter cette vocation qui est tienne, tu pourras devenir, grâce à tes greniers toujours pleins et à tes immenses troupeaux, le riche et puissant pourvoyeur d'un autre continent.

" Tu seras composé surtout de cultivateurs ; et je leur épargnerai les soucis, les préoccupations, les charges, les haines, les luttes sanglantes..... qui resteront le lot des vieilles civilisations..... et ils vivront en familles unies, pratiquant les vertus domestiques dans une existence calme, heureuse, digne, noble et indépendante."

Oui, certes, le Canada est un pays " privilégié ", et cela non-seulement à cause de cette bienveillance suprême dont il est l'objet, mais parce que les chefs de ce pays, les pasteurs de cette nation ont compris cette prédestination, et que les deux grands pouvoirs qui, ici comme ailleurs, dirigent la société, se sont unis dans une alliance intime de dévouement commun et de foi. Ayant le sentiment de l'avoir réservé à leurs concitoyens s'ils sont sages, ils ont voulu être les artisans de cet avenir. Le Canada est un pays " privilégié " parce que Evêques et Ministres se sont alliés indissolublement pour écarter les pierres de la route, pour maintenir dans la voie vraie ceux dont ils ont charge ; pour les détourner, " ici, " des séductions que l'existence dévorante des villes présente, pour leur montrer " là " tout ce qu'il y a de décevant et de mensonger dans les apparences de fortune facile que les professions libérales, l'industrie et les grandes usines semblent offrir ; pour les garder enfin dans la voie de l'agriculture en les instruisant dans cette science.

Nous le disons avec une conviction profonde : le " Canada est un pays privilégié, " quand nous entendons un de ses évêques les plus distingués s'écrier dans un magnifique langage :

" Nous patronnons et nous encourageons de toutes nos forces l'agriculture parce que nous n'avons pas seulement charge d'enseigner les vérités éternelles en ce monde, parce que nous avons mission aussi

" et que " nous  
" le bonheur q  
" que c'est l'a

Nous le r  
Monsieur le P  
culture, vous a  
entretenir des  
nante éloquenc

Et comm  
Canada est " u  
fatigues de leu  
" Missionnaire  
quilles pour al  
bonne parole, p  
par cette tâche  
sent et au bon

Je dis ma  
C'est que nous  
tant d'efforts e

C'est que  
vérance, Monsi

C'est que  
l'agriculture.

C'est que  
concourir à vot

Ah ! oui,  
est un pays be

la cause agricol  
fortune, Monsi

Trappistes, que  
lesquels aucune

devenir, dans le  
vous avez amen



“ et que “ nous avons à cœur ” de faire acquérir à notre troupeau tout le bonheur que la Providence lui réserve ici-bas, et que nous croyons “ que c’est l’agriculture qui le lui donnera.”

Nous le répétons : le Canada est un pays privilégié, en vous voyant, Monsieur le Premier Ministre, et vous Monsieur le Ministre de l’Agriculture, vous arracher aux travaux qui vous absorbent, pour venir ici entretenir des agriculteurs et prouver avec votre chaude, votre entraînant éloquence, que l’agriculture est le salut du Canada et son avenir.

Et comment, Messieurs, ne répéterions-nous pas encore que le Canada est “ un pays privilégié,” quand on voit ses prêtres, malgré les fatigues de leur ministère se faire les apôtres de l’agriculture, devenir “ Missionnaires agricoles,” et quitter leurs paroisses et leurs foyers tranquilles pour aller prêcher la croisade pacifique, pour aller répandre la bonne parole, parce qu’ils savent, ces Missionnaires et ces apôtres, que par cette tâche de dévouement, ils travaillent à la fois au bonheur présent et au bonheur éternel de ceux dont ils ont la garde.

Je dis maintenant, Messieurs, que le Canada est un pays “ béni.” C’est que nous voyons le succès prochain, imminent, magnifique, que tant d’efforts et d’énergie vont enfin obtenir.

C’est que nous sentons la confiance, la persuasion que votre persévérance, Monsieur le Ministre, a fait pénétrer dans les cœurs !

C’est que nous constatons le réveil qui se produit en faveur de l’agriculture.

C’est que je regarde cet établissement si complet, si bien apte à concourir à votre œuvre.

Ah ! oui, Messieurs, nous affirmons avec chaleur que le Canada est un pays béni, quand nous voyons que, pour assurer le triomphe de la cause agricole que vous avez faite vôtre, vous avez eu la bonne fortune, Monsieur le Ministre, d’associer à vos efforts les RR. PP. Trappistes, que vous avez décidé ces défricheurs d’avant garde, pour lesquels aucune terre n’est aride tant ils savent la rendre féconde, à devenir, dans leur amour du bien, des professeurs d’agriculture, et que vous avez amené ces grands “ silencieux ” à enseigner à vos enfants cette

belle science agricole à laquelle ils consacrent la partie de leur vie qu'ils ne donnent pas à la prière.

N'est-ce pas, Messieurs, que j'aurai raison d'affirmer que le Canada est un beau pays, un pays privilégié, un pays béni !

Ah ! daignez continuer, vénérés évêques, l'œuvre si bien commencée. Poursuivez, messieurs les Ministres, la mission de dévouement patriotique que vous vous êtes donnée. Vos concitoyens et les enfants de leurs enfants vous en seront à jamais reconnaissants.

Et vous, Messieurs les missionnaires agricoles, persévérez dans votre apostolat. Affirmez partout que l'agriculture est entrée dans une voie nouvelle et de progrès, assurez bien aux cultivateurs que leurs enfants acquerront dans les écoles que le gouvernement a créées et que l'épiscopat patronne, l'instruction agricole répondant à leurs plus chères ambitions. Dites-leur aussi que si nous nous chargeons de faire de leurs fils des agriculteurs instruits, nous les leur rendrons en même temps hommes de foi et de famille.

Criez ces vérités bien haut, messieurs les missionnaires, et soyez sûrs que les promesses que vous aurez faites seront remplies et que nous saurons tenir vos engagements.

Je dois ajouter un mot avant de finir : Si nous sommes fondés à espérer voir cet établissement que monseigneur Emard a daigné bénir hier, se peupler bientôt de nombreux élèves et rendre au pays de précieux services, il serait injuste de laisser croire que cette école d'Oka n'a encore rien fait dans ce sens. Il existe ici déjà un petit groupe de jeunes gens travaillant avec ardeur et avec fruit et qui feront honneur à l'école modèle que nous rêvons.

Parmi les élèves qui nous ont quittés après être venus chercher ici des connaissances agricoles, il en est même qui, grâce à ces connaissances acquises, ont trouvé des situations heureuses. Laissez-moi, à ce sujet, messieurs, vous lire un fragment d'une lettre reçue il y a peu de jours par le vénérable aumônier de l'école :

“ Permet

“ mots pour v

“ ne pas vous

“ retarde, plu

“ J'ai fai

“ lait 1,300 lb

“ marché. J

“ cent livres d

“ d'avoir pass

Et si vo

scriptum :

“ Je vou

“ promise.”

N'est ce

l'avenir ? Il n

nous a quitté

ses sentiments

Plus qu'u

dernier trimes

satisfaisants.

attribuer. De

nait beaucoup

homme n'était

par suite, le d

ayant la note t

parmi les quin

Mais ses

et ils formèren

Je termin

sur ce petit fai

St A..... A..... .. 23 juillet 1896.

“ Permettez-moi, cher monsieur le curé, de vous écrire quelques  
“ mots pour vous donner de mes nouvelles. J'ai été très négligent de  
“ ne pas vous avoir écrit à quelle place j'allais faire le beurre; plus on  
“ retarde, plus on veut retarder.

“ J'ai fait le beurre à St-A., A. J'ai reçu dans le plus fort du  
“ lait 1,300 lbs. J'ai toujours vendu mon beurre le plus haut prix du  
“ marché. J'ai vendu le beurre au mois de mai, 8 cents de plus par  
“ cent livres de lait que les autres beurreries. Ah! je ne regrette pas  
“ d'avoir passé un an chez les RR. PP. Trappistes.”

Et si vous le voulez bien encore, je vous lirai aussi le post-  
scriptum :

“ Je vous envoie 25 cents pour dire une bonne messe que j'ai  
“ promise.”

N'est ce pas, messieurs, que cette lettre doit donner confiance dans  
l'avenir? Il nous fait plaisir à nous, d'apprendre que son auteur qui  
nous a quitté il y a dix mois réussit dans sa carrière et qu'il a gardé  
ses sentiments de piété.

Plus qu'un mot encore à l'actif de nos jeunes gens. A l'avant  
dernier trimestre, 16 sur 24 avaient passé des examens absolument  
satisfaisants. Pourtant, hélas, nous n'avions que quinze bourses à  
attribuer. Donc, l'élève classé le 16e en était privé. Cela nous pei-  
nait beaucoup tous, parce que nous savions que la famille du jeune  
homme n'était point en mesure de payer la pension et nous prévoyions,  
par suite, le départ prochain, obligé, de ce jeune homme, qui tout en  
ayant la note très bien, avait la mauvaise chance de ne pas figurer  
parmi les quinze premiers.

Mais ses camarades plus fortunés décidèrent de prévenir ce départ  
et ils formèrent entre eux la somme représentant le prix du trimestre.

Je termine, Monsieur le Premier Ministre, Monsieur le Président,  
sur ce petit fait de bonne camaraderie et de solidarité.

Puis vient le dîner. Au dessert, le R. P. abbé, au nom des missionnaires agricoles, remercie en termes fort heureux, l'honorable M. Flynn, premier ministre, qui va partir. Réponse des mieux appropriées par le premier ministre.

## QUATRIEME SEANCE.

La séance du matin ayant duré jusqu'après-midi, il est trois heures quand le congrès se réunit de nouveau. On commence par l'expérience dite du calcimètre, à laquelle préside M. le conférencier agricole Dallaire. C'est un moyen de constater la proportion de chaux que contient un sol donné. Le sol autour de l'école est reconnu comme en possédant 1 par cent.

M. Ed. A. Barnard donne ensuite la conférence sur les mauvaises herbes, les causes actives et passives de l'envahissement des champs de culture par ces ennemis irréconciliables et les moyens de leur faire efficacement la guerre.

Suivent quelques remarques de l'honorable M. Beaubien sur l'organisation des conférences par les missionnaires agricoles. Puis la séance est close.

Comme il n'est que 5 hrs., bon nombre de congressistes profitent du temps libre, en attendant le souper (6.30 hrs.) pour visiter les principaux départements de la ferme modèle des révérends pères Trappistes : pépinière, étable, porcherie, fromagerie, beurrerie, etc.

A la séance du soir, sur la demande du R. P. Abbé, le nouveau président, l'honorable juge Pagnuelo, puis l'honorable sénateur Armand ouvrent le débat par quelques remarques pleines de sens et d'à-propos.

Le R. P. Lacasse, O. M. I., est ensuite appelé.

Après avoir hautement égayé ses auditeurs, avec cet esprit gaulois et piquant, qui a fait les délices des jeunes élèves de l'école durant

toute la durée  
agricole aborde  
clergé à cette p  
quels, pour le s  
sans merci : l'i  
de ne pouvoir  
Lacasse à ce p

Vient ens  
ces conférences  
d'industrie lait  
prix. Il fait s  
Pherson, ferm  
Glengarry.

La derniè  
résistance a été  
diffusion rapid

Les princ  
cercles agricole  
domadaire à to  
naires agricoles  
50 Conférences

Après que  
la campagne ag  
pour les mission  
que, dans la gr



toute la durée de la convention, le vaillant apôtre de la propagande agricole aborde les sujets plus sérieux. Parlant de la coopération du clergé à cette propagande, il lui montre surtout deux adversaires, auxquels, pour le succès de la cause, il faut nécessairement jurer la guerre sans merci : l'intempérance et le luxe chez les nôtres. Nous regrettons de ne pouvoir entrer dans les détails intéressants fournis par le R. P. Lacasse à ce propos.

Vient ensuite M. J. L. Taché, qui gratifie l'auditoire de l'une de ces conférences si documentées et instructives, dont il a le secret en fait d'industrie laitière, au point de vue de la production bonne et à bas prix. Il fait sa démonstration en s'appuyant sur l'exemple de M. McPherson, fermier et fromager modèle et bien connu du comté de Glengarry.

---

## DERNIERE SEANCE.

---

JEUDI, 13 AOUT 1896.

La dernière séance du congrès s'est tenue ce matin. La pièce de résistance a été la conférence de M. le Dr Grignon : "Conseils pour la diffusion rapide et facile des connaissances agricoles parmi le peuple."

Les principaux moyens qu'il suggère à cet effet sont : 1o Les cercles agricoles ; 2o Evoi du *Journal d'Agriculture*—si possible hebdomadaire à tous les membres des cercles ; 3o Propagande des missionnaires agricoles ; 4o Concours à obtenir des femmes des cultivateurs ; 5o Conférences agricoles ; 6o Les écoles d'agriculture.

Après quelques remarques de M. Ed. Barnard, sur les origines de la campagne agricole, puis de l'honorable M. Beaubien sur l'urgence, pour les missionnaires agricoles, de faire comprendre à nos populations que, dans la grande crise économique qui va sévir, le salut national et

individuel est dans l'agriculture seulement, le congrès procède à émettre des vœux.

Sur proposition de R. P. Lacasse, secondé par M. l'abbé Jos. Marquis, les vœux suivants sont soumis au congrès et adoptés par lui à l'unanimité :

1o Vu le fait que les cultivateurs de la province ont tout à gagner à visiter l'école agricole d'Oka, que des facilités leur soient données pour ces visites, pourvu que ces visites ne soient point trop onéreuses pour les RR. PP. Trappistes.

2o Constatant par les rapports officiels publiés récemment au *Journal d'Agriculture* que l'établissement des RR. Dames Ursulines de Roberval continue à rendre à la province et à son agriculture des services signalés, en faisant suivre à leurs élèves un cours complet d'économie domestique, lequel est de nature à favoriser grandement les industries domestiques de notre population rurale, la convention serait heureuse de voir, à l'avenir, d'autres communautés enseignantes de femmes dans nos campagnes former leurs élèves à l'économie domestique dans tout ce qui concerne la ferme et la famille.

3o Vu l'importance de développer le plus possible dans nos familles le goût de l'économie par la confection des étoffes nécessaires au vêtement et aux divers usages domestiques ;

Que des prix spéciaux soient offerts, à l'avenir, dans toutes les expositions provinciales, régionales, de comté, etc., recevant l'aide du gouvernement, et que le département d'agriculture soit respectueusement prié d'encourager par tous les moyens dont il dispose, l'économie domestique dans tout ce qui concerne la ferme.

4o Vu les dommages considérables que fait à l'agriculture la vente des graines fourragères impures, contenant les semences les plus nuisibles, ce congrès exprime le vœu qu'il soit nommé une personne compétente pour inspecter la qualité des graines fourragères offertes en vente par les marchands grainetiers du Canada et qu'on prenne aussi les mesures nécessaires pour empêcher, à l'avenir, la diffusion de ces graines nuisibles.

Qu'une loi  
confisquer tout  
ce, outre l'imp  
graine impure,  
ceux qui aurai

Que copie  
l'agriculture, à  
Québec.

5o Que le  
que lieu de la  
représentés, pa  
agricoles de la

6o Que l  
qu'une fois par

7o Enfin  
les moyens les  
luxé, qui sont  
chain il puisse  
que dans le cas  
système adopté

Après cer  
R. F. Léon, pé  
inaugurée à la  
asperges—per  
quand l'usage  
bition et explic  
séance est décl

Le dernier  
suite après. P  
revoir, se prom  
encore suivre la  
congrès agricola

Qu'une loi soit passée pour donner à l'inspecteur le pouvoir de confisquer toute graine impure offerte en vente comme graine de semence, outre l'imposition d'une amende pour la vente ou l'offre de telle graine impure, sans préjudice aux recours en dommage en faveur de ceux qui auraient acheté et semé telle graine de semence.

Que copies de ces vœux soient transmises à l'honorable ministre de l'agriculture, à Ottawa, et à l'honorable commissaire de l'agriculture, à Québec.

50 Que les cercles agricoles devraient, chaque année, tenir en quelque lieu de la province de Québec, un congrès agricole où seraient représentés, par quelques-uns de leurs membres, les cinq cents cercles agricoles de la province.

60 Que le *Journal d'Agriculture* soit publié plus fréquemment qu'une fois par mois, si faire se peut."

70 Enfin que chaque missionnaire agricole étudie, pendant l'année, les moyens les plus propres à combattre les fléaux de l'ivrognerie et du luxe, qui sont des causes de ruine pour nos populations; que l'an prochain il puisse être suggéré un remède efficace pour obvier à ces maux; que dans le cas du second, on s'applique particulièrement à l'étude du système adopté en Suède pour la répression de l'ivrognerie."

Après certaines explications fournies par le R. P. Abbé et le R. F. Léon, pépiniériste, sur l'industrie de la dessiccation des fruits, inaugurée à la Trappe, production de spécimens: pommes, haricots, asperges—permettant la conservation de ces légumes qui, mis à l'eau, quand l'usage en est requis, reviennent à leur état naturel—après exhibition et explication des machines employées à cette fin, la dernière séance est déclarée close.

Le dernier dîner en commun des congressistes se prend tout de suite après. Puis, l'heure de se séparer étant venue, on se dit: au revoir, se promettant bien, à la plus prochaine occasion, de revenir encore suivre la session d'un aussi intéressant, pratique et encourageant congrès agricole.

---

 HEUREUSE INITIATIVE.
 

---

Au nombre des vœux émis par le dernier congrès agricole d'Oka, on en trouve un qui se lit comme suit :

“ Cette convention émet le vœu : Que chaque missionnaire agricole étudie, pendant l'année, les moyens les plus propices à combattre les fléaux de l'ivrognerie et du luxe, qui sont des causes de ruine pour nos populations ; que l'an prochain il puisse être suggéré un remède efficace pour obvier à ces maux ; que dans le cas du second, on s'applique particulièrement à l'étude du système adopté par la Suède pour la répression de l'ivrognerie.”

Cela veut dire que l'œuvre des missionnaires agricoles, dont le concours a déjà été un agent si puissant pour préparer ou effectuer même de si importantes réformes et améliorations dans le monde agricole, va maintenant donner ses soins à un nouveau souci des plus patriotiques. Elle se dispose à organiser ses efforts pour réagir efficacement contre un double fléau dont les ravages, il n'y a pas à le dissimuler, se font cruellement sentir au sein de notre nationalité : le luxe, qui nous ruine, et l'intempérance, dont le règne fiévreux semble diminuer, heureusement, mais qui n'exerce encore qu'une influence trop forte et trop néfaste, pour l'abrutissement des facultés et la ruine des énergies.

Dans leurs pérégrinations pour prêcher la saine doctrine agricole à travers nos campagnes, les missionnaires de l'agriculture ont eu souvent à gémir sur le désolant spectacle de ces deux fléaux exerçant leurs funestes déprédations parmi nos gens. Ils se sont promis de réagir avec tout le zèle dont ils sont capables. L'action que vient de prendre le congrès d'Oka est la résultante de leur commune détermination. Nul doute qu'elle ne doive avoir les plus salutaires effets.

La tentation à laquelle ils sont soumis, avec une persistance presque tyrannique, par le débitant de liqueurs enivrantes qui cherche dans la faiblesse de ses clients la satisfaction de son âpreté au gain, est

incontestable  
braves campag

Nos missi  
hommes, n'ont

Ils ont rés  
efficace contre

Quel meil  
court à cette av  
trafic des boisse  
quence, de l'en  
profit possible ?

icipalités, par ex  
effet. Ceux-ci

taux fixe, sur é  
Ces employés n  
en respect par

ponsables au pr  
commerce au d

Ce systèm  
sible, sinon la g

En Suède-  
en maîtresse, ce

Là, ce son  
licence. Ils org  
profits duquel s  
palités où se fai

D'un côté  
proportion de ci  
part, les ressour  
de profiter pour  
publics : constru

Ici, dans la  
concessionnaire



incontestablement la source principale des chutes déplorables de nos braves campagnards dans le vice intempérant.

Nos missionnaires agricoles, avec leur profonde connaissance des hommes, n'ont pas manqué de se rendre compte de cette circonstance.

Ils ont résolu de s'appliquer à chercher et à découvrir un remède efficace contre l'avidité du trafiquant.

Quel meilleur remède pourrait on employer que celui de couper court à cette avidité, en dépouillant les individus du droit de faire ce trafic des boissons enivrantes pour leur compte personnel et en conséquence, de l'envie immodérée d'en tirer, coûte que coûte, le plus grand profit possible ? On concèderait la licence pour ce trafic soit aux municipalités, par exemple, soit à des syndicats spécialement créés à cet effet. Ceux-ci feraient faire la vente par des employés salariés, à un taux fixe, sur échelle proportionnée à l'importance des établissements. Ces employés n'ayant plus le gain personnel en vue, étant de plus tenus en respect par la perspective d'une forte amende, dont ils seraient responsables au premier chef, se donneraient bien le garde de pousser le commerce au détriment de leurs clients et du bon ordre social.

Ce système devrait indubitablement amener une amélioration sensible, sinon la guérison complète du mal.

En Suède-Norwège, pays où l'intempérance, jadis encore, régnait en maîtresse, ce système a été essayé avec succès et fleurit aujourd'hui.

Là, ce sont de puissants syndicats qui sont concessionnaires de la licence. Ils organisent eux-mêmes le commerce de boissons, sur les profits duquel six pour cent leur reviennent, le reste allant aux municipalités où se fait la vente.

D'un côté on a vu ce commerce diminuer de cette façon, dans la proportion de cinquante pour cent de ce qu'il était autrefois ; d'autre part, les ressources provenant de ce chef ont permis aux municipalités de profiter pour autant des dépenses de leurs citoyens pour des travaux publics : construction, voirie, éclairage, etc.

Ici, dans la province, le système de la municipalité directement concessionnaire de la licence a été tenté dans l'une de nos paroisses du

bas du fleuve, et avec un réel succès. Seulement, une objection se soulève : on prétend que les municipalités n'ont pas actuellement, d'après nos lois, le droit de s'attribuer ces fonctions.

Les missionnaires agricoles, avec tous ceux qui ont à cœur l'avancement de notre agriculture, se proposent d'étudier plus à fond ce système, avec ses bons côtés et ses objections. S'il est reconnu praticable, à titre de l'un des moyens les plus efficaces de réagir contre la propagation de l'intempérance et de ses désordres, on verra à s'assurer s'il ne serait pas convenable de faire modifier ou compléter en conséquence les lois qui nous régissent.

En tout cas, on peut voir et dire tout de suite qu'une réforme de ce genre serait plus facile à opérer et plus pratique que le système de prohibition absolue qu'un grand nombre de prétendus philanthropes cherchent aujourd'hui à faire prendre au sérieux, au point de lui donner l'importance d'une question dans la politique générale du pays.

T

CON

Très Révérend

Appelé à  
aussi distingué  
des plus impor  
ries et pâturag  
si grande échel  
nos terres une  
partie de l'asso

Je ferai d  
aura trait aux  
et pâturages na

*Sol qui con*  
ses variétés de s  
quatre principa  
siliceux ou sable

---



---

## TROISIEME PARTIE.

---

CONFÉRENCE PAR M. J. C. CHAPAIS.

MERCREDI, 12 AOUT 1896.

---

### PRAIRIES ET PÂTURAGES.

---

Très Révérend Père abbé, Révérends Messieurs et Messieurs,

Appelé à l'honneur de donner une conférence devant un auditoire aussi distingué que celui qui m'écoute, j'ai cru devoir traiter un sujet des plus importants pour nos cultivateurs canadiens, celui des : "Prairies et pâturages." En effet, dans notre province qui se livre sur une si grande échelle à l'industrie laitière on ne saurait songer à établir sur nos terres une rotation raisonnée, sans y introduire, pour une forte partie de l'assolement, la prairie et le pâturage.

Je ferai de ma conférence deux parties distinctes : la première aura trait aux prairies et pâturages temporaires, la seconde aux prairies et pâturages naturels et permanents.

#### PREMIÈRE PARTIE.

##### PRAIRIES ET PÂTURAGES TEMPORAIRES.

*Sol qui convient à la création des prairies.*—Parmi les nombreuses variétés de sols dont se composent les terres arables, on en distingue quatre principales qui sont : les sols argileux, les sols calcaires, les sols siliceux ou sablonneux et les sols tourbeux ou de terre noire. Or, dans

toute rotation bien comprise et bien appliquée, ces quatre sols conviennent à la prairie ou au pâturage artificiels du moment qu'ils sont accessibles à la charrue. Ces sols, comme de raison, doivent subir des traitements différents, suivant leur nature, avant d'être convertis en prairie. Ils doivent d'abord être amendés, de manière à acquérir certaines qualités qu'ils ne possèdent pas à l'état naturel. Ainsi les sols tourbeux ou de terre noire sont généralement froids, acides, humides et contiennent beaucoup d'azote qui n'est pas dans un état tel que les plantes puissent se l'assimiler. Il faut donc d'abord bien les égoutter, puis leur enlever leur acidité au moyen de la chaux qui est l'amendement par excellence à cet effet. Une application de dix à quatorze minots par arpent, mise en petits tas recouverts de terre, à l'automne, sur le labour, puis étendue et hersée vigoureusement, au printemps, produit l'effet voulu et ce pour une dizaine d'années. Les sols siliceux ou sablonneux s'amendent par une application de terre glaise mise en petits tas sur le terrain à l'automne. La gelée de l'hiver pulvérise cette terre glaise et la rend facile à étendre au printemps immédiatement avant le labour. Si les sols siliceux sont des sables pauvres très rouges ou tirant sur le blanc, ils manquent d'humus et alors la terre noire constitue pour eux un excellent amendement. Les terres calcaires, assez rares dans notre province, peuvent, malgré leur caractère, ne pas contenir assez de chaux assimilable, et alors il faut leur ajouter de la chaux. On les amende en leur donnant sous forme de terre noire de l'humus, dont elles manquent toujours, et en leur faisant donner des récoltes de plantes qu'on enfouit ensuite dans le sol par le labour, ce qui constitue l'engrais vert qui est le meilleur amendement à donner à ces terres. La terre argileuse et compacte a besoin d'un apport de terre noire et de sable comme amendement. On la labore en faisant suivre la charrue à oreille d'une charrue sous-sol, fouilleuse ou défonceuse, pour approfondir et ameublir l'espace que devront occuper les racines des plantes fourragères légumineuses. On y cultive des récoltes pour enfouir comme fourrage vert, afin de diviser le sol et de détruire sa trop grande ténacité. La plupart de ces terres exigent aussi de la chaux.

*Nécessité des pâturages.*—généralement a  
année de rotation  
qu'on labore  
glaise, la terre  
La rotation est  
les différentes r  
encore plus pou  
terre pour être  
"ameublie", "  
concerne l'amen  
la terre par la r  
formes, doit tou  
généralement la  
le premier labor  
une récolte de g  
cultivateur à m  
plus haut. D'a  
rotation de cultur  
et n'aurait resse  
une bonne récol  
ment dans les te  
cultivateur ou b  
de plus l'applica  
quent, il faut sa  
pour y entreteni  
culture de racine  
et devrait toujo  
fourragères.

*Préparation*  
*pâturage.*—Lors  
prairie ou en pât



*Nécessité d'un système de rotation pour la création des prairies et des pâturages.*—Les amendements dont j'ai parlé plus haut s'appliquent généralement aux divers terrains, lors de ce qu'on appelle la première année de rotation, qu'on suppose commencer sur un terrain en friche qu'on laboure à l'automne (sur ce labour s'appliquent la chaux, la glaise, la terre noire ou le sable suivant les exigences du sol labouré). La rotation est nécessaire dans toute culture raisonnée pour obtenir les différentes récoltes qu'elle doit nous fournir ; mais elle semble l'être encore plus pour la création des prairies et des pâturages. En effet, la terre pour être convertie en prairie doit être "amendée", "égouttée", "ameublie", "nettoyée" et "engraissée". On vient de voir ce qui concerne l'amendement. On obtient les autres qualités que doit avoir la terre par la rotation. Cette rotation qui peut varier sous bien des formes, doit toujours comprendre une année de culture sarclée qui vient généralement la seconde année, la sole ayant, la première année, après le premier labour sur lequel ont été appliqués les amendements, donné une récolte de grains. La culture de racines la seconde année met le cultivateur à même de donner au sol toutes les qualités mentionnées plus haut. D'abord l'égouttement a dû se faire comme première opération de culture, car autrement la terre trempée n'aurait rien rapporté et n'aurait ressenti aucun effet des amendements appliqués. Pour avoir une bonne récolte de racines, il faut un labour bien fait, un défoncement dans les terres à sous-sol dur, un bouleversage pratiqué avec le cultivateur ou bouleverseur, et un herbage des plus énergiques. Il faut de plus l'application d'une forte fumure. Puis, comme travail subséquent, il faut sarcler pour détruire les mauvaises herbes, et biner le sol pour y entretenir l'humidité et l'ameublissement de la surface. Cette culture de racines est nettoyante et ameublissante au plus haut degré et devrait toujours précéder l'ensemencement du terrain en graines fourragères.

*Préparation immédiate du sol pour la création de la prairie et du pâturage.*—Lorsque, au cours de la rotation, la sole doit être mise en prairie ou en pâturage, il faut d'abord lui donner un bon labour à

l'automne, après l'enlèvement des racines, si c'est une terre forte. Si la terre est légère on ne fera qu'un simple déchaumage à l'automne pour détruire les insectes nuisibles, tels que les larves (vers blancs ou gris) et on la laboure le printemps. Il faut avant ce labour, faire disparaître avec soin toutes les pierres un peu grosses, les talles d'arbustes, enlever les bouts de perches, piquets, qui peuvent embarrasser le terrain, afin que la surface n'offre aucun obstacle à la faucheuse dont on aura à se servir plus tard. On doit autant que possible labourer en grandes planches larges, bien arrondies, avec raies entre chaque planche bien vidées, pour l'égouttement de l'eau. Ceci rend le travail de la faucheuse bien plus facile et, dans les années pluvieuses, le foin pousse bien plus également sur de grandes planches bien arrondies, que sur des petites planches qui multiplient les raies dans lesquelles le foin est toujours moins fort et qui rendent fort pénible pour l'homme et le cheval, la fauchaison, sans compter le surplus d'usure qu'elles imposent à la machine. C'est donner un bon conseil que d'indiquer ici l'application sur le labour d'engrais chimiques, surtout de superphosphate, dans la proportion, pour un terrain modérément engraisé pour la récolte de racines précédente, d'environ trois cents livres à l'arpent. On peut, sans crainte, affirmer que cette application donnera comme résultat, un surplus d'une tonne de foin par arpent, et ceci mérite certainement considération de la part de celui qui vise au meilleur résultat.

*Quelques notes sur les graines fourragères* — Avant de parler de l'ensemencement proprement dit des prairies, je vais dire un mot des graines fourragères les plus employées pour leur formation. Voici une liste de celles qu'on voit généralement indiquées dans les mélanges offerts en vente par les grainetiers et qui devraient, du moins quelques-unes d'entre elles, être plus employées qu'elles ne le sont généralement dans les mélanges de graines semées pour les prairies et les pâturages. Comme la plupart de ces graines ne sont connues, le plus souvent, que par leur nom vulgaire français et même, quelques-unes, seulement sous leur nom anglais, je donne ci-joint un petit tableau les indiquant avec leur nom botanique français et latin, et leurs noms vulgaires français

Nom botanique français.	Nom botanique latin.	Nom commun français.	Nom commun anglais.	Poids de la graine au minot.	Nombre de graines à la livre.	Nombre de graines qui germent par cent.
Agrostide commune	<i>Agrostis vulgaris</i>	France-foin	Red top—Dew grass	13 lbs	2,000,000	72
Calamagrostide du Canada	<i>Calamagrostis Canadensis</i>	Herbe à liens—Foin-bleu	Blue joint grass	14 "	335,000	52
Dactyle pelotonné	<i>Dactylis glomerata</i>	Foin-rude	Orchard grass	14 "	336,000	71
Fétuque des prés	<i>Festuca pratensis</i>	Fétuque élevée	Meadow fescue	15 "	336,000	71
Flouve odorante	<i>Anthoxanthum odoratum</i>	Flouve des Bressants	Sweet scented vernal grass	10 "		26
Houque laineuse	<i>Holcus lanatus</i>	Blanchard velouté	Meadow soft grass	7 "		40
Vraie vivace de Pacey	<i>Loium perenne Paceyannum</i>	Ray-grass de Pacey	Pacey's Perennial Rye-grass	7 "	213,000	71
Jonc bulbeux	<i>Juncus bulbosus</i>	Kouche	Rush	14 "	1,575,000	45
Paturin des prés	<i>Poa trivialis</i>		Rough meadow grass	13 "	1,204,000	48
Phléole des prés	<i>Pleium pratense</i>	Mil-Marssette	June grass	13 "	1,120,000	85
Trèfle de Suède	<i>Trifolium hybridum</i>	Trèfle alsique—Trèfle hybride	Alsike Clover	45 "	250,000	73
Trèfle rampant	<i>Trifolium repens</i>	Trèfle blanc	White Dutch clover	60 "	603,000	72
Trèfle des prés	<i>Trifolium pratense</i>	Petit trèfle rouge, Trèfle rouge commun, Trèfle rouge du Haut-Canada	Brood clover, Common red clover, Meadow trefoil, Western clover	60 "	307,000	88
Trèfle des prés vivace	<i>Trifolium pratense perenne</i>	Grand trèfle rouge, Trèfle de Rawdon, Trèfle du Vermont, Trèfle rouge vivace	Cow grass, Large late clover, Large red clover, Mammoth clover, Red perennial clover, sapping clover.	60 "	300,000	88
Vulpin des prés	<i>Alopecurus pratensis</i>	Vulpine	Meadow foxtail	7 "	269,000	27

et anglais. J'y ajoute aussi la pesanteur de la graine de chaque variété au minot, la quantité de graines contenue dans une livre de chaque variété, ainsi que la proportion par cent de graines qui germent, lorsqu'elle est de première qualité. Ce dernier point est important à prendre en considération, car il arrive que, lorsqu'il s'agit surtout de graines de variétés nouvelles, si l'on s'aperçoit qu'il n'y a que la moitié de la graine qui germe, comme c'est le cas pour le dactyle pelotonné, l'on est porté à croire que le marchand nous a vendu de mauvaise graine.

En mentionnant, dans le tableau ci-haut, les noms des diverses plantes fourragères qui s'y trouvent, je n'ai pas voulu indiquer qu'elles ont toutes également et dans tous les cas la même valeur. Quelques-unes conviennent mieux à la prairie, d'autres au pâturage, et enfin d'autres n'apparaissent au tableau que parce qu'on les trouve indiquées dans tous les mélanges offerts par les grainetiers, bien qu'elles n'aient réellement qu'une pauvre valeur. Telles sont la flouve odorante et la houque laineuse. Même l'ivraie vivace de Pacey, dont on fait tant de cas, et avec raison, en Europe et aux Etats-Unis, ne nous réussit guère dans notre province, excepté dans la région de Montréal. Plusieurs essais répétés, dans les mélanges où elle figurait dans la proportion de 10 lbs à l'arpent, ne m'ont toujours laissé voir que quelques tiges de cette plante, tandis que la fétuque, les paturins, le vulpin et surtout le dactyle pelotonné venaient à foison.

L'agrostide, le dactyle, les paturins, le phléole, le trèfle alsique et le trèfle blanc conviennent à peu près à tous les terrains.

La fétuque des prés, les trèfles rouges, le vulpin préfèrent les terrains riches et frais.

Le dactyle pelotonné et le petit trèfle rouge conviennent surtout aux pâturages. Toutes les autres plantes mentionnées conviennent aux prairies et aux pâturages.

Le calamagrostide et le jonc font exception à ce qui vient d'être dit en ce sens que ce sont des plantes de prairies naturelles et permanentes.

### Mélanges

qués dans divers  
mélanges de di  
moins variable  
qu'on y introdu  
comme fourrag  
de côté certain  
soit qu'elles ne  
donnent pas de  
m'en tenir au m  
selon que la ter  
ployé maintena  
donné partout

### Noms de

Agrostide comm  
Dactyle peloton  
Fétuque des prés  
Paturin commun  
Paturin des prés  
Phléole des prés  
Trèfle alsique .....  
Trèfle blanc .....  
Trèfle rouge, gran  
Vulpin des prés .

Total.

### Quant aux

de ne semer pou  
voici les quanti  
obtenir le meille



*Mélanges de graines pour prairies et pâturages.*—On trouve indiqués dans divers auteurs ou dans les catalogues des grainetiers bien des mélanges de différentes graines fourragères, dans des proportions plus ou moins variables. Ce que je reproche à la plupart de ces mélanges, c'est qu'on y introduit des graines de plantes qui ont réellement peu de valeur comme fourrage. Après en avoir essayé plusieurs, j'ai fini par mettre de côté certaines variétés de graines que je considère comme inutiles, soit qu'elles ne viennent pas bien, à cause du climat, soit qu'elles ne donnent pas de rendement pour ce qu'elles coûtent. J'en suis venu à m'en tenir au mélange suivant que l'on varie, comme on va le voir, selon que la terre est légère, moyenne ou pesante. Ce mélange employé maintenant par bon nombre de cultivateurs de la province, a donné partout d'excellents résultats.

Noms des plantes.	Terre légère.	Terre moyenne	Terre pesante.
Agrostide commune—Franc-foin....	3 lbs.	5 lbs.	5 lbs.
Dactyle pelotonné—Orchard grass...	6 "	8 "	8 "
Fétuque des prés.....	3 "	4 "	4 "
Paturin commun.....	4 "	1 "	2 "
Paturin des prés.....	5 "	2 "	2 "
Phléole des prés—Mil.....	5 "	6 "	6 "
Trèfle alsike.....	2 "	2 "	2 "
Trèfle blanc.....	1 "	1 "	1 "
Trèfle rouge, grand.....	4 "	4 "	3 "
Vulpin des prés.....	1 "	1 "	1 "
Total.....	34 "	34 "	34 "

Quant aux personnes qui veulent s'en tenir à l'ancienne méthode de ne semer pour les prairies et les pâturages que du mil et du trèfle, voici les quantités de ce mélange que je leur conseille d'employer pour obtenir le meilleur résultat, quant aux prairies.

Mil.....	15 lbs.
Trèfle alsike.....	3 "
Trèfle blanc.....	1 "
Trèfle rouge grand.....	7 "
Total.....	26 lbs.

Pour le pâturage temporaire, un mélange excellent est le suivant. Je reviendrai sur les mélanges pour pâturages permanents quand je traiterai spécialement ce sujet plus loin.

Dactyle pelotonné .....	8 lbs.
Trèfle alsique.....	3 "
Trèfle blanc .....	1 "
Trèfle rouge, petit.....	7 "
—	
Total.....	19 lbs.

*Choix des graines.*—De quelque manière qu'on se procure les graines, soit qu'on les achète, soit qu'on les fasse soi-même, il y a trois points qu'il ne faut jamais perdre de vue en les choisissant. Les voici : Il faut que la graine soit de bonne provenance, puis qu'elle germe bien, et enfin qu'elle soit scrupuleusement nette. Un mot sur chacun de ces points. La graine est de bonne provenance lorsqu'elle vient de plantes cultivées sur des terres neuves, ou sur des terres fraîches, riches, qui donnent une récolte abondante de fourrage bien poussé. En cela, le principe d'Horace : "Fortes creantur fortibus et bonis," les forts sont produits par les forts et les bons, est vrai comme en toute autre chose. La graine germe bien lorsqu'elle est fraîche et a été récoltée en bonne condition. Il arrive souvent que la graine est vieille. Pour la graine de trèfle, la chose serait facile à découvrir, car la vieille graine est terne ; dans le commerce on sait la rajeunir en la huilant, ce qui lui rend son vernis. On découvre cette fraude en mettant un peu de la graine dans de l'eau bouillante et en la laissant un peu dans l'eau ; si elle a été huilée, on voit un léger filet gras s'élever à la surface de l'eau. Il arrive encore que la graine de trèfle a été récoltée sans être tout à fait mûre, ce qui lui ôte beaucoup de force de germination. On ne peut reconnaître ce défaut qu'à la loupe. La graine apparaît alors avec une surface ridée comme celle d'un pois récolté trop vert. Enfin, on s'assure du pourcentage de germination en faisant germer cent graines entre deux flanelles qu'on tient humides et à la chaleur. On a vu plus haut quel doit être le pourcentage de germination pour chaque variété de graines

de première classe. Pour ce qui est de la graine nette, on comprend l'importance qu'il y a pour le cultivateur de ne pas semer de graines de mauvaises herbes dans son champ. Que de paroisses ont été empestées de mauvaises herbes par le fait d'un cultivateur négligent ou préférant, par mauvaise économie, acheter de la graine sale, pour payer meilleur marché.

Tout ce que je viens de dire sur le soin qu'on doit apporter au choix des graines démontre combien est mauvaise la pratique de certains cultivateurs qui prennent les fonds de fenils pour ensemer leurs prairies. Ils sont certains de semer beaucoup de graines de mauvaises herbes en semant de ces graines qu'on appelle communément "fleur de foin."

*Ensemencement.*—On sème généralement les graines fourragères au printemps, dans notre province, et presque toujours en mélange avec une céréale, c'est-à-dire qu'on sème d'abord le grain, blé, orge, avoine et ensuite la graine fourragère. Le mil et les trèfles doivent être semés ensemble, et les graines longues, plus légères, celles que celle du dactyle, doivent être semées ensuite et à part. La semeuse Cohoon qui sème à la volée est excellente, mais on ne peut, avec elle, semer régulièrement lorsqu'il vente; sous ce rapport, la semeuse appelée "Thomson's Wheelbarrow seed sower," c'est-à-dire brouette semeuse de graine de Thomson, fabriquée à Ypsilanti dans le Michigan, est bien préférable. Elle sème un espace de seize pieds de large à la fois et est tellement réglée qu'elle sème toujours la même quantité, qu'on aille vite ou lentement. Le vent n'a aucune influence sur la graine lorsqu'on se sert de cette semeuse.

On peut aussi semer les graines fourragères l'automne, mais je ne saurais le conseiller pour l'est de la province.

On doit semer les graines fourragères aussi de bonne heure que possible au printemps et, une fois les graines semées, il faut ne donner qu'un très léger coup de herse, puis rouler. Bien souvent la graine ne prend pas, soit parce qu'elle est semée trop tard, lorsque la sécheresse prévaut, soit parce qu'elle est trop enterrée par la herse, soit parce que

sur un terrain qui n'est pas parfaitement ameubli, ou a négligé de rouler.

*Soin à donner à la prairie.*—Une fois la prairie ensemencée, il faut éviter de laisser les animaux paître dessus, le premier automne, et les printemps et automnes subséquents. Le rendement d'une prairie est souvent diminué d'un tiers par la présence des animaux qui la fréquentent. Si les dégels d'hiver ont été cause que de la glace s'est formée sur la prairie, il faut surveiller les endroits où la glace a fait périr la racine des herbes, herser énergiquement ces endroits, puis faire un petit compost de terre noire, de superphosphate ou d'engrais chimique complet, tel que le "Victor," y incorporer des graines fourragères du genre de celles qui occupent déjà la prairie, et semer ce compost ainsi mélangé, sur les surfaces dénudées. Ensuite, on passe un rouleau pesant sur toute la surface de la prairie, aussitôt que la terre est assez ressuyée pour porter le cheval sans qu'il enfonce ses sabots dans le sol. Après la troisième année de récolte de foin, aussitôt celui-ci enlevé, on met une bonne couverture de fumier de l'hiver précédent bien consommé. Si les mauvaises herbes menacent d'envahir la prairie, il faut soigneusement arracher les premières qui apparaissent.

*Soin à donner au pâturage.*—Outre les soins mentionnés plus haut pour la prairie, et qui s'appliquent également au pâturage, moins le fumier en couverture, il faut diviser le pâturage en plusieurs petits champs que l'on fait raser successivement par les animaux. Chaque fois qu'on retire, au bout d'une quinzaine de jours, les animaux de l'une des parties du pâturage, il faut avoir soin de briser et d'étendre les bouses de vaches et les crottins des chevaux. Il y a double intérêt à faire cela. D'abord, ce fumier étendu engraisse le terrain, au lieu de brûler l'herbe à l'endroit où il est tombé, puis, en brisant les bouses, on empêche l'éclosion de milliers d'œufs de mouche des cornes qui sont déposés dans ces bouses.

Il me reste maintenant à parler des prairies et pâturages permanents.



## DEUXIÈME PARTIE.

## PRAIRIES ET PATURAGES PERMANENTS.

*Prairies permanentes et naturelles.*—Nous avons, dans la province de Québec, deux espèces de prairies permanentes naturelles. Les grèves du fleuve St. Laurent constituent, à certains endroits, des prairies naturelles très fourragères, dont on trouve de bons types dans les anses de St. Thomas, de l'Islet, de Ste Anne, de Kanouraska, de St. André, etc., etc., et les battures des îles aux Grues, aux Oies, etc., etc., dans l'est de la province, de même que dans les commures de Varennes, de la Baie du Febvre, de Ste Anne la Pérade, etc., etc., dans l'ouest. Les vallées de plusieurs de nos principales rivières et les rives de certains de nos lacs fournissent aussi de grands espaces de prairies naturelles permanentes, là où s'étendent leurs rives basses et plates appelées "platins." Ces grèves et platins sont baignés par les eaux, les grèves, depuis Trois-Rivières en descendant, à chacune des grandes marées qui se font sentir deux fois par mois, sur le fleuve St Laurent ; les platins, le printemps et l'automne, dans les grandes eaux.

*Composition, exploitation et soin des prairies permanentes en grève.*—Deux sortes de plantes croissent surtout sur les prairies de grèves du St. Laurent. Ce sont : la calamagrostide du Canada (*Calamagrostis Canadensis*, Herbe à liens—Foin bleu, Blue joint grass) et le jonc bulbeux (*Juncus bulbosus*, Rouche, Rush). La calamagrostide doit son nom vulgaire d'herbe à liens au fait qu'elle est très-résistante et fournit de bons liens pour lier les gerbes de grain ou les bottes de foin. On l'appelle encore "herbe à couvrir", parce qu'elle partage avec la paille de seigle la propriété d'offrir un chaume très long pour les couvertures en chaume que l'on met encore sur les granges, dans certaines parties de la province. Ces plantes sont très aimées des animaux, surtout de race bovine et constituent des foins très-nourrissants. Le jonc surtout est reconnu comme ayant la propriété de faire donner beaucoup de lait aux vaches. Ceci est tellement le cas que, souvent, les cultivateurs qui n'ont pas de prairies de grèves et qui demeurent

près de ceux qui en ont, échangent avec eux du foin ordinaire pour du jonc. Malheureusement, là où l'eau du fleuve est salée, à partir de St. Roch des Aulnaies, dans le comté de l'Islet, en bas de Québec, les foins de grèves, baignés souvent, à marée haute, par l'eau salée, sont eux-mêmes salés. S'ils sont broutés par les vaches en été, ou mangés par elles en hiver, ils donnent au lait de ces vaches une saveur saumâtre et salée très prononcée. Dans cette partie de la province, il faut donc s'abstenir de faire paître sur les grèves les vaches qui donnent actuellement du lait, et de leur donner de ces foins salés en hiver.

Un détail important à connaître, en ce qui concerne les foins de grèves, c'est qu'il faut les faucher tard, à l'automne. Si l'on fauche ces foins avant qu'ils aient mûri leurs graines, on s'aperçoit vite d'une forte diminution de rendement dans les récoltes subséquentes, et, si l'on persiste à couper ces foins jeunes, on voit finalement la prairie se dénuder complètement. Il n'y a d'ailleurs pas d'inconvénient à les laisser mûrir sur place, car, à l'encontre de ce qui arrive avec les fourrages ordinaires, ces foins de grèves ne durcissent pas en vieillissant et conservent leur verdeur très tard, à l'automne.

Il arrive que, par des hivers anormaux, les prairies en grèves sont bouleversées par des amas de glaces qui y sont apportées par la tempête, et qui, jetées violemment sur la rive, y fouillent le terrain et détruisent l'herbe çà et là, sur de grands espaces. Lorsque ceci arrive, il faut d'abord niveler le terrain ainsi fouillé et puis s'abstenir de faucher les parties de la grève qui ont été laissées intactes pendant deux ou trois ans. Les graines se ressèment alors d'elles-mêmes et bientôt le désastre est réparé.

*Composition, exploitation et soin des prairies permanentes sur platins de rivières et de lacs.*—Les prairies naturelles qu'on trouve sur les platins des rivières ou les rives des lacs se composent de la plupart des plantes qui ont été nommées au tableau que j'ai donné en parlant des prairies temporaires. Ces prairies doivent être exploitées comme les prairies temporaires, c'est-à-dire que le foin doit y être coupé dans sa fleur et qu'elles doivent être hersées et nivelées au printemps si

l'inond  
pesant  
que l'e  
l'herbe  
l'ensem  
semer  
aupara

L  
ment g  
les eau  
indéfin  
quelqu  
est dev  
laboure  
une cé  
la grain

P  
manent  
je répo  
"génér  
breux c  
riches c  
nant be  
mainten  
pendant  
qu'exc  
exigées  
il faut  
inutiles  
jamais  
quelque  
Ce  
se heur

l'inondation les a tant soit peu bouleversées, puis roulées avec un rouleau pesant, pour aplanir de nouveau leur surface et y raffermir les racines que l'eau peut avoir déchaussées ou soulevées. Si la glace a détruit l'herbe sur de très grands espaces, alors il faut labourer le terrain, l'ensemencer avec une céréale, après l'avoir bien hersé et nivelé, puis y semer un mélange des graines de plantes qui y croissaient spontanément auparavant.

Les prairies de grèves et de platins de rivières ou de lacs ne réclament généralement l'application d'aucun engrais. Le limon déposé par les eaux qui les inondent à époques régulières suffit pour maintenir indéfiniment la fertilité du sol. La seule chose à faire si, au bout de quelques années, on s'aperçoit que le gazon (la *couëne*) sur les platins est devenu trop épais et cesse de donner autant de rendement, c'est de labourer la prairie où l'on a constaté cet état de chose et d'y cultiver une céréale pendant deux ans, ensemencant, la seconde année avec de la graine des plantes fourragères, tel que dit plus haut.

*Prairies permanentes artificielles.*—Peut-on faire des prairies permanentes artificielles dans notre province? A la question ainsi posée, je réponds : Oui. Mais, si l'on y ajoutait seulement un mot, le mot "généralement", je répondrais : Non. Des exemples, très peu nombreux d'ailleurs, démontrent que, sur certains terrains d'alluvion très riches en matières organiques, humus, à sous-sol d'argile blanc, contenant beaucoup de chaux et s'égouttant d'une manière parfaite, on peut maintenir des prairies donnant 250 à 300 bottes de foin à l'arpent, pendant vingt et trente ans. Mais, ces terrains ne se rencontrent qu'exceptionnellement, car, outre les qualités nombreuses sus-nommées exigées d'eux pour qu'ils puissent constituer des prairies permanentes, il faut qu'ils en possèdent encore une sans laquelle les autres deviennent inutiles. Il faut qu'ils soient situés de telle façon qu'ils ne deviennent jamais dégarnis de neige dans les grands dégels qui surviennent quelquefois l'hiver.

Ces dégels d'hiver sont, en effet, la pierre d'achoppement à laquelle se heurte le cultivateur, dans la création des prairies permanentes aussi

bien que des prairies temporaires et des pâturages temporaires et permanents, chez nous. On a bien dit, en se basant sur ce qui se fait en Normandie, que la quantité d'engrais et de chaux considérable appliquée sur les prairies artificielles permanentes rend le terrain plus chaud et plus résistant aux dégâts causés par la gelée. Cela peut être très vrai en Normandie où le sol ne gèle que superficiellement, rarement et pendant un temps très court. Mais, que l'on rende le terrain chaud tant que l'on voudra ici, au moyen d'amendements ou d'engrais, je défie quiconque le fera de pouvoir le réchauffer assez pour empêcher les dégâts que cause une gelée qui nous arrive par un froid de 25 ° à 30 ° Fahrenheit, après un dégel d'hiver qui a couvert le sol dénudé d'une couche d'eau qui se change en glace collée au sol en huit ou dix heures de temps.

*Ensemencement de la prairie artificielle permanente.* — Pour la gouverne des cultivateurs qui auraient, cependant, des terrains exceptionnels tels que ceux que j'ai mentionnés plus haut comme étant propices à l'établissement de prairies permanentes, je donne ici la formule d'un mélange de graines fourragères pour les ensemercer.

Dactyle pelotonné ( <i>Orchard grass</i> )....	4 lbs.
Fétuque des prés .....	5 "
Paturin commun .....	4 "
Paturin des prés.....	4 "
Phléole des prés (Mil) .....	4 "
Trèfle alsique.....	2 "
Trèfle blanc .....	1 "
Trèfle rouge (grand).....	4 "
Vulpin des prés.....	4 "
Total.....	32 lbs.

La préparation du terrain pour établir une prairie permanente est la même que pour l'ensemencement d'une prairie temporaire. Seulement, le terrain doit recevoir un chaulage plus énergique que celui



indiqué précédemment, aussi une plus forte fumure, et enfin, au moment de l'ensemencement, une plus forte application d'engrais chimique. En effet, il ne faut pas oublier que le terrain qu'on va convertir en prairie permanente ne pourra plus recevoir, pour bien longtemps, que des fumures en couverture. Une fois la prairie permanente ensemencée, on la traite absolument comme la prairie temporaire, sauf certaines fumures en couverture dont je parlerai plus loin en traitant des pâturages permanents.

*Pâturages permanents.*—Tous les terrains de montagnes, inaccessibles à la charrue devraient constituer des pâturages permanents. Il en est de même de tous les terrains rocheux dont l'érochage est impossible ou trop coûteux, et enfin, de tout terrain qui, pour une raison ou pour une autre, ne peut être labouré. Les colons des pays montagneux tels que le sont un grand nombre des cantons de notre province, sur les pentes des Laurentides et des Alleghanys, sont ceux qui sont le plus à même de convertir toutes les pentes nouvellement défrichées de leurs lots en bons pâturages permanents. Pour cela, il ne s'agit que de s'emparer tout de suite du sol, avant l'essouchage et après le premier piochage, alors que la cendre est encore abondante, en y semant un mélange des graines fourragères propres au pâturage, dans les proportions suivantes :

Dactyle pelotonné ( <i>Orchard grass</i> )....	6 lbs.
Fétuque des prés.....	6 "
Paturin des prés.....	8 "
Phléole des prés (Mil) .....	6 "
Trèfle blanc .....	3 "
Trèfle rouge (petit).....	3 "
<b>Total.....</b>	<b>32 lbs.</b>

Les plantes nommées dans ce mélange sont toutes très persistantes, à part du mil et du petit trèfle rouge. Ces deux dernières donnent beaucoup d'herbe les deux ou trois premières années, alors que les

autres prennent un peu plus de temps à bien s'établir et sont prêtes à fournir, à leur tour, un bon rendement, lorsque les premières (le mil et le trèfle) sont à peu près disparues. On conseille, pour l'année de l'ensemencement, de ne pas mettre les animaux sur le pâturage, afin de lui permettre de bien s'établir. Le meilleur moyen d'enterrer les graines fourragères, une fois semées, consiste à passer à travers les souches avec une herse en broussailles trainée par un bœuf.

Quant aux terrains rocheux ou autres non labourables qu'on veut convertir en pâturage permanent, on conseille de leur appliquer un compost préparé au moins un an d'avance. Ce compost se prépare en labourant au printemps une lisière de terrain en prairie ou en pâturage, en relevant la partie labourée pour la disposer dans un coin du champ en un tas composé d'abord d'un lit de cette terre en gazon ainsi relevée, puis d'une légère couche de chaux vive qu'on recouvre d'une autre couche de gazon sur laquelle on met une couche de fumier, puis une autre de gazon recouverte de chaux, et ainsi de suite jusqu'à ce que le tas ait cinq à six pieds de haut. On coupe le compost à la bêche en automne deux fois, à un mois d'intervalle, on le retourne en le coupant pour faire un mélange intime des diverses matières qui le composent, et on le laisse passer ainsi l'hiver. Au printemps, on l'étend sur le terrain à établir en pâturage permanent. On pioche le terrain ou on le bêche avec la bêche à dents, en ayant soin de bien briser et pulvériser les mottes et d'y incorporer complètement le compost. On sème les graines fourragères indiquées plus haut et on herse avec la herse en broussailles. Le compost doit contenir un quart de fumier pour trois quart de terre et 600 lbs de chaux environ pour la quantité à mettre sur un arpent. Du compost semblable doit être distribué au moins tous les quatre ans sur les prairies et les pâturages permanents et c'est grâce à son application qu'on parvient à obtenir la permanence de ces terrains en prairies et en pâturages.

Maintenant, on sera sans doute surpris de voir conseiller un mélange de chaux et de fumier dans un compost. Cela est contre toutes les données de la théorie des engrais composés dans lesquels entre le

fumier  
car B  
recom  
les ap  
la fin  
bien c  
d'her  
et d'é  
comm  
ges et  
j'indie  
qu'elle  
temps  
on em  
sans d  
nents  
ges pe  
maner  
notre  
de me  
des in  
induit  
minan  
prairie  
quents  
verte  
glace  
plante

fumier. Cependant, il faut accepter la recette telle qu'elle est donnée, car Barral, Boitel, Gayot, Gobin et bien d'autres agronomes français reconnaissent les bons effets de composts ainsi fabriqués. Lorsqu'on les applique sur de la prairie ou du pâturage bien établis, on le fait à la fin d'août qui suit l'année de leur confection.

Il faut avoir soin de faucher, dans les pâturages permanents, aussi bien que dans ceux qui sont temporaires, toutes les talles ou touffes d'herbe que les animaux n'ont pas rasées, afin de les empêcher de murir et d'épuiser le sol. Il faut d'ailleurs traiter ces pâturages en tout comme les pâturages temporaires.

Enfin, comme dernier détail important à noter pour tous pâturages et prairies temporaires ou permanents, mais surtout permanents, j'indique la nécessité absolue de sarcler les mauvaises plantes aussitôt qu'elles commencent à se montrer. Si ceci est fait scrupuleusement à temps et qu'on ait semé des graines nettes sur un terrain bien nettoyé, on empêchera ce terrain d'être envahi par les plantes nuisibles. Il va sans dire que les terrains convertis en prairies et en pâturages permanents ne font jamais partie d'une rotation.

De tout ce que je viens de dire au sujet des prairies et des pâturages permanents, on pourra peut-être conclure que je considère la permanence des prairies et des pâturages comme très facile à obtenir dans notre province. Si, partant de cette idée, certains cultivateurs essaient de mettre en pratique ce que je viens de leur indiquer et rencontrent des insuccès, ils seront portés à me blâmer et à prétendre que je les ai induits en erreur. C'est en prévision de cela que je répète ici en terminant que, dans notre province, le grand obstacle à l'établissement de prairies et de pâturages permanents, c'est l'action des grands et fréquents dégels qu'on a pendant l'hiver, qui laissent souvent la terre couverte d'eau au moment d'un froid intense qui couvre cette terre d'une glace collée au sol et qui fait un dommage énorme aux racines des plantes.

---

---

**CONFÉRENCE DE M. ED. A. BARNARD.**

JEUDI, 13 AOUT 1896.

---

**DES MAUVAISES HERBES.**

---

M. le Président,

Messieurs,

Avez-vous réfléchi, Messieurs, à ce que nous coûtent les mauvaises herbes ? Vous semble-t-il possible qu'elles dévorent, pour le moins, la moitié de nos récoltes, et cela chaque année ? Comment pareil dommage se peut-il, me dites-vous ? La réponse est facile. Etant plus fortes, plus vigoureuses que les plantes cultivées, se contentant d'un sol moins riche et peu ameubli, les mauvaises herbes envahissent nos terres semencées ; elles étouffent et prennent la place d'une partie considérable de ce que nous avons semé à grands frais.

*Les dommages qu'elles causent.*—Quant à la somme de dommages que les mauvaises herbes nous causent, cela crève les yeux pour qui veut voir et réfléchir. Partout où la terre est parfaitement nette et ameublie, les plantes cultivées ont de la force. La récolte est alors en proportion de la richesse du sol. Au contraire, si les mauvaises herbes prennent hauteur, elles s'emparent des matières fertilisantes au détriment des plantes utiles, et bientôt elles dominent et étouffent ces dernières. Plus la terre sera riche, plus les mauvaises herbes feront de dégâts. Souvent elles deviennent maîtresses absolues du terrain. Dans ce cas, les dommages qu'elles nous causent sont incalculables. En général, on peut compter, sans exagération, que les mauvaises herbes dans cette province diminuent de moitié nos récoltes.

*Les pires ennemis du cultivateur.*—Si quelqu'un avait, non pas le droit, mais le *pouvoir* d'entrer sur nos terres, au moment de la récolte, et de s'emparer de vive force de la moitié du fruit de nos travaux,



n'aurions-nous pas raison de maudire ce ravisseur ? Et si la masse des cultivateurs, d'une même paroisse, d'un même pays, avaient à subir chaque année pareil envahissement, que ne ferait-on pas, d'un commun accord, pour se protéger et se défendre. Or, il est prouvé à l'évidence que les mauvaises herbes sont à peu près partout maîtresses absolues : dans nos pâturages, nos chemins, autour des pièces, des fossés, et même dans nos prairies et nos grains. Souvent elles envahissent nos jardins et nos champs sarclés. Le bon cultivateur les déloge, sans doute, surtout au moment de la récolte. Mais alors, ou les graines sont mûres et se sont répandues au loin ; ou bien, les racines sont encore puissantes, et bientôt les plantes reprennent hauteur et mûrissent leurs mauvaises graines avant la fin de la saison.

*Une année d'ensemencement.—Sept années de sarclage.*—Tout bon jardinier vous dira qu'il faudra sarcler, pendant sept années consécutives, un champ, un jardin, où les mauvaises herbes ont mûri librement, pendant une seule année ! Cela est surtout vrai pour les terres que l'on engraisse largement. Plus on remuera ces champs, plus les mauvaises herbes de toutes espèces lèveront, en abondance et force, au grand désespoir du cultivateur soigneux. Demandez, par exemple, aux RR. PP. Trappistes d'Oka, ce qu'il leur a fallu de sarclages dans leurs vergers et jardins, en partie défriehés autrefois, par les sauvages ? Ou demandez-le au premier jardinier venu. Tous vous diront qu'un terrain rempli de mauvaises semences fait la désolation du bon cultivateur qui tient à nettoyer pareil sol !

*Loi Providentielle à méditer.*—La conservation indéfinie de certaines semences, enfouies plus ou moins profondément en terre, est une loi providentielle qui assure au sol une végétation perpétuelle. Cependant, pour le cultivateur, toute plante qu'il n'a pas semé, et qui croît dans ses champs ensemencés, est à bon droit considérée comme une mauvaise herbe. Il lui faut donc prendre les moyens de conserver les plantes qui lui sont utiles, et de détruire les autres.

*Les parfaits sarclages doublent la récolte.*—Dans tout pays bien cultivé, on s'assure d'abord une main d'œuvre suffisante pour mener à

bonne fin les travaux de cultures que l'on entreprend. C'est là un principe agricole qu'il ne faut jamais oublier. D'après ce principe, le cultivateur compense d'avance, et fait ensuite concorder ses divers travaux, de manière à fournir à ses aides de l'ouvrage pendant toute l'année. C'est ainsi que les terrains seront sarclés et nettoyés à tour de rôle, de manière que les mauvaises plantes ne prennent jamais le dessus, et que les récoltes soient au moins doublées, pendant toute la série de la rotation.

*Légumineuses.*—On devrait s'appliquer, surtout, à cultiver beaucoup de légumineuses, telles que pois, fèves, lentilles, trèfles divers; toutes plantes étouffantes, lesquelles lèvent avec force, et prennent dans l'air l'azote, l'engrais par excellence qui leur est nécessaire. Du moment que le sol leur est propice, les légumineuses s'emparent bientôt du terrain, à la place des plantes adventices, ou mauvaises herbes, qui autrement auraient pris le dessus, et vécu au détriment de nos récoltes. Disons ici que les légumineuses laisseront même le sol beaucoup plus riche qu'il n'était avant l'ensemencement, pourvu qu'on lui donne un peu de chaux, d'acide phosphorique et de potasse. Ces engrais minéraux, nécessaires à toutes les récoltes, coûtent peu cher. Au moyen des engrais minéraux ci-haut nommés, les légumineuses sont en mesure de prendre dans l'air l'azote en abondance, non seulement pour leur besoin, mais aussi pour satisfaire aux récoltes qui suivront.

*Notre agriculture.*—Pour toute personne intelligente qui réfléchit, les mauvaises herbes sont, partout dans la province, un véritable fléau, une cause absolue de ruine. Il est certain que la plus grande partie de nos terres n'ont jamais été sarclées et nettoyées, pas même une seule fois, depuis leur défrichement. Est-il surprenant que le chiendent, la moutarde, la marguerite, les chardons, la chicorée sauvage, et mille autres mauvaises herbes, selon la nature du sol et du climat, aient envahi nos champs d'une manière permanente? Ces mauvaises herbes vont en augmentant chaque année. D'année en année, la moyenne de nos récoltes diminue d'une manière sensible. Ce n'est pas l'intelligence, ou le travail, qui manquent. Qu'est-ce donc? Disons-le bien haut, et

répétons-le de plus en plus : Nos cultivateurs en général ont bien plus de terre qu'ils ont de main d'œuvre et de moyens pécuniaires, pour mener leurs cultures à bonne fin. C'est un mal national, un mal tout à fait ruineux : en dehors des cultures maraichères, près des villes et des établissements industriels, les cultures sarclées, en général, n'atteignent pas 10 0/0 des terres défrichées.

Comment faire cesser pareil mal ? La première chose à faire, évidemment, est de ne jamais semer de mauvaises herbes. Puis il faudra les faucher ou les arracher, dans les pâturages, les tours des pièces, les chemins, enfin, partout où l'on peut les atteindre, sans trop de dommage à nos récoltes. Il faudra faucher de nouveau, plus tard dans la saison, afin d'empêcher toutes mauvaises graines de mûrir. Cela fait, il faut adopter un système qui permettra de nettoyer les pièces en culture à tour de rôle, même les plus éloignées de la maison. Puis enfin, il faudra voir, pour ceux qui possèdent plus de terre qu'ils n'en peuvent cultiver comme il faut, comment corriger pareil mal.

*Les mauvaises herbes dans les prairies.*—Deux moyens s'imposent, pour la destruction des mauvaises herbes dans les prairies. Le premier est facile, à la portée de tout le monde : Il faudra faucher d'abord les prairies les plus sales, les plus infestées de mauvaises herbes. Si la terre est bonne ou si elle est engrais-ée, on y obtiendra deux récoltes de foin. De plus, les mauvaises herbes ne pouvant pas mûrir leurs graines, les marguerites, les chardons, la chicorée sauvage, et une foule d'autres plantes plutôt nuisibles qu'utiles, finiront par disparaître. De plus, ces mauvaises plantes étant coupées pendant qu'elles sont encore tendres seront consommées par le bétail, pour la plus grande partie, pendant l'hiver.

*Prairies labourées l'été.*—Après avoir fait, le plus tôt possible, la récolte de foin sur les prairies les plus sales et les plus fatiguées, tout bon cultivateur devrait chaque année en relever, pendant les grandes chaleurs de l'été, autant qu'il en pourra labourer et travailler pendant la belle saison. Les divers travaux que je vais indiquer se feront à temps perdu. Ils emploieront les chevaux à des moments où ceux-ci

n'ont rien autre chose à faire. De plus, en travaillant la terre au grand soleil à plusieurs reprises, pendant les jours les plus longs et les plus chauds, on finit par détruire absolument toute végétation et à nettoyer parfaitement le sol. Le premier labour d'été, dans les prairies ou les pâturages, doit toujours être très mince et ne pas dépasser trois pouces. Dans ces conditions, des chevaux d'une force moyenne suffiront, pourvu que la charrue soit en bon état. Après une quinzaine de jours, on devra herser à perfection, de manière à ameublir le sol le mieux possible. Quelques jours plus tard, il sera utile de bouleverser la terre au moyen du scarificateur, ou avec une herse à ressorts. Ces divers travaux d'ameublissement étant faits au grand soleil, la plupart des plantes seront déjà en grande partie desséchées et détruites. On labourera alors un peu plus profondément, afin de détruire les plantes dont les racines s'enfoncent bien loin en terre. Ce deuxième labour, comme le premier, sera suivi de hersage et bouleversage, comme ci-haut. Toute pièce ainsi traitée au grand soleil devrait être nettoyée à fond. On s'empressera de lui donner, avant la fin de l'automne, un labour profond, que l'on égouttera du mieux possible, partout où les égoûts sont nécessaires. Cette pièce, ci-devant la moins productive de la terre, deviendra la meilleure, surtout si l'année suivante, on peut lui donner un peu d'engrais. C'est en procédant ainsi, dans les environs des villes, que l'on prépare la terre pour la culture des choux, du blé d'inde et de toutes les plantes sarclées les plus exigeantes. Ces cultures étant faites par rangs, nettoyés plusieurs fois, tant à la houe à cheval qu'à la main, ces terres resteront nettes pendant plusieurs années consécutives et produiront les meilleures récoltes, surtout après une fumure suffisante.

*Déchaumages et labours d'été.*—Le déchaumage des prairies sales à relever, que nous venons de décrire, possède un avantage signalé sur le déchaumage des pièces en grain. Les prairies pouvant être fauchées très vertes, on est ainsi en mesure de les labourer de quatre à six semaines plus tôt que dans les grains. Or, ces quatre à six semaines dans les grandes chaleurs permettent de nettoyer infiniment mieux les pièces.



Cependant, le déchaumage des pièces de grain à nettoyer en vue des cultures sarclées et des légumineuses, ne saurait être trop recommandé. Celui qui le pratiquerait régulièrement, chaque année, sur une ou deux de ses pièces en grain, les plus sales et les moins ameublies, y trouverait bientôt un profit étonnant, par l'augmentation et l'excellence des récoltes qui suivront. Quant aux opérations à faire dans le déchaumage des grains, la seule différence avec celui des prairies consiste dans le hersage de la pièce, aussitôt que le grain est enlevé, tandis que les prairies demandent un labour léger avant tels hersages. Pour le reste de la saison, les opérations à faire dans les deux cas, sont les mêmes.

*Cultures fourragères sarclées* — Je ne saurais trop recommander l'essai de cultures fourragères sarclées, lesquelles, après le déchaumage, soit d'une prairie, soit d'un chaume, augmenteront d'une manière surprenante la somme de fourrages à donner à ses vaches, tout en préparant la terre à donner de magnifiques prairies et pâturages. Ce qui manque aux cultivateurs en général, pour les cultures sarclées, c'est le fumier. Mais s'agit-il des légumineuses telles que les pois, les fèves, longues ou courtes, en les cultivant par rangs, que l'on sarclera deux ou trois fois à la houe à cheval seulement, on produira ainsi une excellente récolte, dans un champ bien nettoyé; l'année suivante, on aura du grain magnifique; à la suite du grain, d'excellent trèfle; et enfin, du foin de choix, pendant plusieurs années consécutives. Evidemment, des résultats aussi désirables supposent, ou que la terre est naturellement riche, ou que l'on aura donné aux légumineuses de la potasse, de la chaux, et de l'acide phosphorique. Ces divers engrais de commerce sont fort peu coûteux, et cependant ils suffiront amplement, puisque les légumineuses de tous genres ont la propriété, infiniment précieuse, de prendre dans l'air tout l'azote dont la terre a besoin, même pour plusieurs récoltes. Voilà un principe fort peu connu dans cette province. Il est cependant absolument certain, puisque dans tous les pays bien cultivés, on obtient avec certitude les résultats ci-haut donnés. Donc, rien de plus important pour notre province, que d'en faire l'essai partout, dans chacune des paroisses du pays, et cela sans retard.

*Cultures sarclées, avec fumier.*—Le blé d'inde et toutes les plantes-racines demandent une fumure complète, dont le fumier de ferme doit être la base. Nous ne dirons rien de ces cultures. Elles demandent d'être traitées spécialement. Mais il va sans dire que le déchaumage dont nous avons parlé ci-haut, est la meilleure préparation à donner à toutes espèces de cultures sarclées.

*Petites fermes de 40 à 50 arpents.*—J'ai beaucoup insisté sur les cultures nettoyantes. Elles sont indispensables dans toutes les opérations vraiment profitables ; mais, il faut bien l'admettre, en général nos terres sont trop grandes. Impossible, sur pareilles terres, de se faire aider utilement pendant les travaux, parce que la main d'œuvre disponible est alors bien trop rare. Le remède à ces deux maux consiste à former de bons cultivateurs qui pourront faire vivre leurs familles sur une petite étendue de terre, qu'ils sauront cultiver à la perfection. Voilà l'amélioration la plus urgente à faire dans nos campagnes. Le repeuplement des vieilles paroisses est encore plus important que la colonisation dans nos forêts, puisqu'un mauvais système de culture dans les vieilles paroisses, se répétera infailliblement dans les nouvelles, lesquelles s'épuiseront à leur tour. Au contraire, en rendant nos vieilles paroisses plus riches, on les mettra en mesure de profiter de toutes les grandes améliorations publiques, qu'une population dense et prospère finit toujours par se donner. C'est alors que les chemins se perfectionneront ; que les industries agricoles s'établiront, et que de nouvelles richesses seront créées. Quand la culture sera tout à fait profitable dans les vieilles paroisses, les nouvelles colonies suivront naturellement, dans leurs cultures, l'exemple qu'elles auront eu sous les yeux, et toute la province deviendra prospère à la suite d'une agriculture mieux faite.

## CONFÉRENCE DU DR. W. GRIGNON.

JEUDI, 13 AOUT 1896.

M. le Président,

Messieurs,

“ La direction à donner pour la diffusion pratique et rapide des connaissances agricoles parmi le peuple, ” tel est le sujet que l'on m'a prié de traiter aujourd'hui : tâche agréable et patriotique, il est vrai, mais que je considérerais trop au-dessus de mes forces si je ne savais m'adresser à un auditoire indulgent. Je vous soumettrai humblement ces considérations avec l'espérance que la discussion qui suivra cette lecture viendra combler les lacunes qui sont ordinairement le côté le plus remarquable de mes ouvrages.

Je ne m'appliquerai pas, Messieurs, à développer de grandes théories sur l'économie sociale, la pédagogie, la théologie, etc., etc. D'ailleurs, le voudrais-je, je ne le pourrais pas. Je me contenterai seulement de vous faire part de mon expérience personnelle et de faits particuliers pour vous démontrer combien il est agréable et facile de répandre parmi le peuple *des connaissances agricoles d'une manière pratique et rapide.*

## PREMIER MOYEN.—LES CERCLES AGRICOLES.

En l'an de grâce 1888, au mois de mars ou avril, je rencontrais, à Sainte-Adèle, des canadiens Pierre, Paul, Baptiste, Jean, Charles et autres qui s'acheminaient vers Montréal avec des charges, non pas de beurre, ni d'avoine, ni de patates ou de blé, mais avec des charges d'enfants. Ils n'allaient pas, ces pauvres gens, prendre la direction des banques de notre métropole, ni ouvrir des maisons de commerce sur les rues Saint Paul, Notre-Dame ou Saint-Jacques; loin de là, ils allaient grossir le groupe des désœuvrés dans un endroit du Mile-End que l'on appelle le “ Petit Nord.”

Tout pauvres que nous sommes dans le Nord, j'allais dire, que nous étions, mais à plus tard ; oui, tout pauvres qu'ils sont, les cultivateurs du Nord sont très contents de leur sort et l'émigration n'y fait pas le moindre mal, même la population augmente beaucoup tous les ans et quoique nous nageons pas ni dans l'or ni dans l'argent, nous nous donnons cependant le luxe d'un congé pour célébrer notre fête nationale, comme tous les bons canadiens. Le 24 juin 1888, durant la célébration de la messe, à la vue des bancs laissés vacants par ceux qui nous avaient quittés et à la pensée des lettres récemment reçues de ces braves gens qui me sollicitaient de leur rendre, s'il était possible, leurs montagnes, leurs beaux lacs et leurs terres, je me sentis le cœur serré et les larmes me vinrent aux yeux. Cherchant alors la cause du mal d'émigration, les réflexions se présentèrent par milliers à mon esprit.

Une d'elles, cependant, dominait toutes les autres. Si ces gens, me disais-je à moi-même, avaient à leur disposition un bagage plus complet de science agricole pratique, ils aimeraient mieux leur art, tireraient un meilleur parti de leurs terres et ne songeraient nullement à nous laisser.

J'avais donc, à mon point de vue, le doigt sur une des causes premières du mal. Mais comment y porter remède ? C'était le nœud gordien de la question. Envoyer tous ces gens aux écoles élémentaires pour y recevoir des leçons d'agriculture ? Ce n'est pas facile, pour un père et une mère de dix à douze enfants, de retourner à l'école. D'ailleurs, l'eussent ils voulu ? que cela eût servi à rien ; car *avons nous*, et je souligne cette question de trois grands traits, avons-nous des instituteurs capables d'inculquer à notre jeunesse la moindre connaissance agricole ? Non, malheureusement ! En voilà une lacune déplorable que je laisse à la considération de ceux qui s'occupent de pédagogie. Que l'on me permette seulement d'ajouter ceci : du moment que nos instituteurs seront en état de convaincre nos enfants que l'art agricole est le plus noble des arts, car on ne le dit pas assez à ces fils de cultivateurs combien leur état est beau et on laisse trop certains parents routiniers mépriser leur état ; quand nous verrons nos enfants de retour de leur



école vanter la noblesse de leur art, le rouge montera à la figure de ces ignobles parents qui ne cessent de se mépriser et se rangeront du côté de leurs enfants qu'ils admireront. Alors on sera plus attaché au sol, on cultivera mieux et avec plus de goût. Partout le mal d'émigration cessera et le pays s'enrichira. Mais en supposant que la génération prochaine serait telle que rêvée, cela ne porte pas remède au mal actuel.

Je me transporte de nouveau au 24 juin 1888. Comme, évidemment, il était impossible de songer à envoyer aux écoles élémentaires toute une population âgée qui, d'ailleurs, n'y aurait pas trouvé des professeurs bien qualifiés, je songeai à un autre moyen plus expéditif, plus efficace et plus facile. Je n'en vis pas de meilleur que le *cercle agricole paroissial*. Par ce moyen, me disais-je, nous pouvons atteindre les masses et là faire de l'agriculture, discuter certaines questions agricoles dont les gens ne manqueront pas de profiter, puisque *du choc des idées jaillit la lumière*. Mais où prendre les professeurs ? Oh ! Messieurs, c'est la chose la plus facile du monde, quoique vous reconnaissiez avec moi que les savants agronomes sont rares dans ce pays. Les professeurs, on les trouve partout ; dans chaque comté, dans chaque paroisse, vous les trouvez dans la personne des cultivateurs modèles à qui l'on demande de bien vouloir expliquer leur méthode de culture. Il y a des spécialités partout : les uns réussissent bien dans la culture des vergers, les autres dans la culture des légumes, ceux-ci dans l'alimentation économique et profitable du bétail, ceux-là enfin dans la culture des céréales ou aux soins à donner aux prairies et aux pâturages, etc.

Voilà donc nos professeurs trouvés. Ils ne pourront certainement pas, comme les élèves sortis des écoles d'agriculture, expliquer scientifiquement leur méthode de culture, car s'ils sont parvenus à bien cultiver, ce n'est qu'après de nombreux tâtonnements, de coûteux essais et de longues années d'expérience qui leur ont coûté bien plus d'argent qu'il leur en faudrait pour tenir un élève durant dix ans à l'école d'agriculture.

C'est pourquoi j'admire la sagesse de ces cultivateurs qui s'imposent certains sacrifices pour éviter à leurs enfants ces longues années de

tâtonnements et d'expérience en leur procurant à nos écoles d'agriculture des données scientifiques qui les mènent droit au but.

Beaucoup de cultivateurs s'empressent d'entrer dans le cercle agricole dans le seul but de s'y instruire en se mettant en contact avec des hommes érudits et d'une expérience consommée. Généralement ce sont des cultivateurs modèles sous tous les rapports, humbles, paisibles, pleins de respect pour l'autorité religieuse et civile, c'est la crème des cultivateurs. Les sentiments d'honneur suffisent pour gagner ces braves. D'autres, mais c'est le petit nombre et qui tend à se rapetisser tous les jours, se croient au-dessus de tous les autres, s'imaginant posséder toutes les connaissances agricoles passées, présentes et à venir, ce sont des hargneux, des *fins-fins* comme on les appelle généralement. Pourtant il ne faut pas oublier que ce sont des compatriotes. Vous gagnerez leur adhésion au cercle agricole en étalant devant eux les avantages matériels qu'on en retire, tels que, par exemple, achat de graines fourragères et de machines agricoles à meilleur marché, achat d'engrais chimiques et de grains de semence de première qualité et à prix réduit, service gratuit des animaux reproducteurs, etc.

Par ces moyens, vous les faites tous entrer dans la barque, dans le cercle, les bons comme les méchants, les soumis comme les rebelles, et dans une petite séance mensuelle ou bi-mensuelle on fait un peu de discussion, après y avoir lu quelques articles du *Journal d'Agriculture*. Procédons par quelques exemples : Si tout le monde n'aime pas à s'instruire en agriculture, on peut être assuré que tout le monde aime sa bourse, aime à voir grossir son budget. Alors je commencerai par là. En 1888, nous n'avions qu'une seule sarcleuse à Sainte Adèle, et nous n'achetions que 500 livres de graines de trèfle par année. J'avais payé cette sarcleuse douze piastres : et la graine de trèfle se vendait de vingt à vingt-deux centins la livre et quelle graine sale ! Le 24 juin 1888, je dis aux cultivateurs de Sainte-Adèle : il y a longtemps que le jour de la St. Jean-Baptiste l'on crie que l'union fait la force, mais je n'en ai jamais vu les résultats, car je ne vous ai jamais vu unis. Si au moyen d'un cercle agricole, vous étiez tous unis comme un seul homme, si

toutes vos commandes de graines de trèfle, de machines agricoles et de grains de semence étaient concentrées en une seule, ne seriez-vous pas mieux servis et à meilleur marché ? Comme le temps de sarcler les patates n'était pas encore fini, nous allons, leur dis-je, essayer ce système de cercle agricole qui est pour ainsi dire un syndicat. Je formai une liste de 156 noms ; c'était à peu près toute la paroisse. Le vingt-cinq juin, je m'en vais à Montréal et me présente chez un marchand de machines agricoles : Avez-vous des sarcleuses à vendre ?—Oui—Quel prix ?—\$12.00.—C'est bien cher !—C'est à prendre ou à laisser. J'avais envie de lui sauter à la gorge. Il pensait, sans doute, que je n'en avais besoin que d'une seule et que peut-être je ne pourrais la payer. En effet, je n'avais pas le sou. Revenant à de meilleurs sentiments, il me demanda si j'en avais besoin plus que d'une. Oui, repris-je, j'en veux six. Alors il devient tout-à-fait poli, et prenant une voix meilleure, il m'offre un siège.—Merci, monsieur, vos prix sont trop élevés, je n'ai pas le temps de m'asseoir ici. Mais qu'il me suffise de vous dire, mon cher monsieur, que vous ne vendrez pas à Sainte Adèle, à l'avenir, une seule faucheuse, ni une sarcleuse, ni une moissonneuse, pas même une gratte ni un rateau, car nous sommes tous unis comme un seul homme au moyen d'un cercle agricole. Un cercle agricole, reprit-il, qu'est-cela ? Je sors majestueusement ma liste de 156 noms : voilà, monsieur, lui dis-je, tous les noms des cultivateurs de ma paroisse qui sont bien déterminés à combattre la routine en s'instruisant mutuellement, dans des assemblées mensuelles ou bi-mensuelles, et qui, à l'avenir, vont donner à leur président ou leur secrétaire l'ordre d'acheter en bloc toute leur graine de trèfle, grains de semence, machines agricoles, afin de payer tout cela moins cher. Un cercle agricole, monsieur, c'est une espèce de société de franc-maçons dont les membres se considèrent comme des frères et qui vont se protéger, à l'avenir, contre la trop grande voracité des marchands de graines fourragères et d'instruments aratoires, comme les marchands protègent leurs intérêts au moyen de la Chambre de Commerce, comme les avocats et les médecins se protègent au moyen de leurs sociétés légales et médicales, et enfin

comme les journaliers, les ouvriers se protègent au moyen de leurs sociétés ouvrières. Et si un jour, il y a des cercles agricoles dans chaque paroisse se formant en syndicats, gare aux gouvernements qui se refuseraient d'ouvrir des marchés à leurs produits agricoles et qui ne favoriseraient pas les intérêts de cette partie la plus nombreuse de l'électorat, gare aux marchands de graines, aux fournisseurs d'instruments aratoires trop voraces ! Les cercles agricoles, mon cher monsieur, c'est un *combine* formé par les cultivateurs, c'est un couteau à deux tranchants.—Au mot couteau, j'ai cru qu'il en aurait une syncope. Assez, monsieur, je vous comprends.—Il me laissa les sarcleuses pour \$6.00 pièce au lieu de \$12.00 et pour un an de crédit. Ah ! Ah ! me dis-je à moi-même, l'union fait en effet la force. Il fait bon de se sentir appuyé sur un cercle agricole pour faire des achats. Nous fîmes la même chose pour la graine de trèfle que nous ne payâmes que neuf ou dix centins la livre, au lieu de vingt ou vingt-deux centins.

Durant l'hiver 1888-89, nous eûmes plusieurs assemblées de cercle où nous parlâmes surtout du soin à donner au fumier et de l'importance de semer une grande quantité de graine de trèfle et de mil : 10 à 12 livres de l'arpent avec un gallon de mil. Plusieurs s'en montrèrent scandalisés, mais je ne voulus pas en démordre. Grâce à nos discussions, les membres du cercle achetèrent 1500 livres de graine de trèfle, au lieu de 500 lbs, chiffre habituel ; en 1889-90-91, nos membres reconnurent avec joie et reconnaissance que la culture du trèfle était payante et propre à ramener la fertilité de nos terres. Aussi depuis 1891, il a été semé par année plus de 4,000 livres de graine de trèfle, et nos gens qui nous avaient laissés pour aller habiter le "Petit Nord" du Mile End nous sont revenus. Le IV Rang, par exemple, qui comprend vingt-quatre lots, n'avait que deux maisons d'habitées en 1888 : aujourd'hui les vingt-quatre maisons sont habitées et on remarque une fabrique de fromage au milieu du rang. Comment avons-nous pu opérer cette transformation ? Par des discussions au cercle agricole où l'on a saisi l'importance d'avoir soin du fumier et de faire de bonnes prairies et de bons pacages en y semant largement des graines fourra-



gères. Aujourd'hui chaque cultivateur a un morceau de blé-d'inde, de betteraves fourragères, de carottes et autres légumes. A qui devons-nous cette amélioration qui s'est généralisée en deux ou trois ans ? Au cercle agricole et à la lecture du *Journal d'Agriculture*.

Si aujourd'hui en traversant les paroisses de Sainte-Adèle, Saint-Sauveur, Saint-Hyppolite, Sainte-Agathe, Sainte-Lucie, Saint Jovite, Saint Faustin et Sainte Marguerite, et j'ajouterai Saint Ignace du Nominogué, Labelle, La Conception et L'Annonciation, jeunes paroisses perdues au fond du Nord, si, dis-je, vous êtes frappé d'admiration à la vue de beaux porcs, de belles vaches laitières Ayrshires, Canadiennes, ou Jersey-Canadiennes, nous le devons à qui ? Aux cercles agricoles où l'on a démontré l'importance de renouveler nos troupeaux; grâce aux larges souscriptions des membres des cercles, lesquelles unies aux subventions généreuses du gouvernement provincial, nous ont permis de sacrifier dans l'espace de sept ans \$6,000 à l'achat d'animaux reproducteurs et d'instruments aratoires perfectionnés, où l'on a compris l'importance de donner de l'air et de la lumière aux étables, de les blanchir à la chaux, de les ventiler, d'entourer nos résidences d'arbres fruitiers et d'ornementation, car depuis trois ans, il a été acheté pour \$4,000 de pommiers dans ces diverses paroisses, nous le devons à qui ? A l'instruction reçue aux cercles agricoles.

Ces douze cercles agricoles contiennent aujourd'hui plus de deux mille membres, et ne croyez-vous pas avec moi, messieurs, que ces deux mille cultivateurs réunis une fois ou deux par mois pour discuter les questions agricoles soulevées par le *Journal d'Agriculture*, ou par les zélés Missionnaires agricoles, ou par les conférenciers du gouvernement, ou par eux-mêmes, n'ont pas acquis des connaissances agricoles d'une manière plus pratique et plus rapide que s'ils avaient été laissés à eux-mêmes ? Les faits sont là pour répondre plus éloquemment que je ne le pourrais.

J'avais donc raison de dire que le cercle agricole paroissial est un instrument à deux tranchants dont l'un servira à extirper les vieux préjugés qui nous tenaient dans le chemin de la routine et à diviser

parmi le peuple le pain de la science agricole, et l'autre à nous protéger contre toute force qui voudra s'opposer à l'avancement de la classe agricole, puisqu'en serrant nos rangs, nous ferons respecter nos droits.

Voilà, selon moi, le premier moyen de répandre d'une manière pratique et rapide, les connaissances agricoles parmi le peuple, l'établissement d'un cercle agricole paroissial. C'est la base de l'édifice.

DEUXIÈME MOYEN.—L'ENVOI DU "JOURNAL D'AGRICULTURE"  
AUX MEMBRES DU CERCLE.

Comme M. Gigault le disait avant-hier, il y a à peine quatre ans, le "*Journal d'Agriculture*" ne comptait que 5,000 abonnés. Aujourd'hui il en compte 50,000. Merci, au nom de la patrie, à nos gouvernants qui ont pris le moyen de répandre ainsi cet intéressant et savant journal parmi le peuple.

Cependant j'y trouve quelque chose de défectueux. Un homme qui ne fait qu'un repas par jour, le fait trop copieux; l'assimilation des vivres se fait mal, et la dyspepsie arrive bientôt. L'envoi mensuel du journal, c'est l'histoire de celui qui ne fait qu'un repas par jour. Le cerveau ne pourra pas s'assimiler toute la matière d'un numéro, et l'enthousiasme soulevé par un article qui sera à continuer au numéro suivant aura le temps de se refroidir, puisque quatre longues semaines séparent la lecture de cet article. Pourquoi donc ne pas diviser ce repas de sciences agronomiques en quatre plats que l'on servirait à domicile tous les samedis soir afin que le cultivateur puisse le déguster, le dimanche, jour consacré au Seigneur et à la bonne lecture. En demandant ceci, je me fais l'écho de milliers de cultivateurs que j'ai rencontrés dans diverses parties de la province.

TROISIÈME MOYEN.—LES MISSIONNAIRES AGRICOLES.

Voilà certainement un des moyens les plus efficaces d'entraîner le peuple dans le mouvement agricole. Qu'une guerre religieuse éclate, que nos frontières soient envahies, alors le curé du village sonne l'alarme et appelle le peuple aux armes. Qui refusera de se rendre à l'appel ?

Pas un seul, pas un seul. Une culture mal faite, une ignorance involontaire si vous voulez, mais désastreuse, faisaient prendre le chemin de l'exil à des milliers de nos compatriotes et mettaient la patrie en danger. Nos évêques en sont alarmés et font un appel aux pasteurs. Alors on voit des curés usés par l'âge et le travail, offrir leurs services gratuitement, parcourir les campagnes en tous sens pour conjurer le fléau de l'émigration, en portant chez le peuple la conviction qu'avec une bonne culture on peut acquérir une honnête aisance, et les zélés missionnaires font part au public de leurs études et de leur expérience en agronomie, et je dois le dire à l'honneur de nos curés de campagne, ils sont tous agronomes. Qui refusera de les entendre ? Si ce n'est pas là une œuvre patriotique et nationale, je me refuse d'en trouver ailleurs.

Tout en communiquant à votre auditoire vos notions agricoles, grâce à votre position sociale, il vous est permis de toucher certains points très délicats où un conférencier laïc n'oserait s'aventurer, surtout quand il s'agit de condamner le blasphème et de faire la guerre à la paresse, au luxe ou à l'intempérance. J'espère, Messieurs les Missionnaires agricoles, que vous nous continuerez, tant que le mal ne sera pas entièrement extirpé, votre œuvre patriotique et nationale, car elle est bien appréciée du peuple et de tout le monde en général.

#### QUATRIÈME MOYEN.—LES DAMES AUX CONFÉRENCES.

Ce que femme veut, Dieu le veut, comme le dit un vieil adage. Quand on veut mener une bonne œuvre à bonne fin, n'a-t-on pas la précaution d'y intéresser la femme, et le succès ne couronne-t-il pas toujours nos efforts ? C'est indéniable. Et si la diffusion rapide et pratique des connaissances agricoles parmi le peuple est une œuvre hautement patriotique, pourquoi alors ne pas y intéresser cette chère moitié, cet ange du foyer domestique ? Il m'a été donné bien des fois de voir des dames prendre des notes durant la conférence, et après la lecture venir remercier le conférencier de ses bons conseils ; surtout quand il s'agissait de la culture des jardins potagers, des vergers, des soins à donner aux vaches laitières, de la propreté dans les étables, de

la comptabilité agricole, etc. Grâce à son heureuse mémoire et à la douce influence qu'elle exerce sur son mari, la femme aidera éminemment à faire mettre en pratique les conseils émis dans une conférence et, par conséquent, contribuera dans une large mesure à la diffusion rapide et pratique des connaissances agricoles parmi le peuple.

CINQUIÈME MOYEN.—LES CONFÉRENCES AGRICOLES.

Il suffit, je crois, de considérer ce qui s'est passé au Danemark, après une guerre désastreuse, pour apprécier le mérite des conférences.

Dans le rapport officiel du gouvernement de Québec, vous pourrez constater la nombreuse assistance, les innombrables demandes de conférences faites par les 540 cercles agricoles de la province ; et tout cela est plus que suffisant pour démontrer aux incrédules combien l'on désire, dans la province, la diffusion rapide et pratique des connaissances agricoles parmi le peuple.

SIXIÈME MOYEN.—LES ÉCOLES D'AGRICULTURE.

Grâce à celles-ci, si elles sont fréquentées par un grand nombre d'élèves érudits qu'elles verseront tous les ans dans le sein de la population rurale, non-seulement on arrivera à la diffusion pratique et rapide des connaissances agricoles parmi le peuple, mais, j'ajouterai un mot et ce n'est pas le moindre, on arrivera à la diffusion pratique, rapide et *scientifique* des connaissances agricoles parmi le peuple, ce qui est souverainement mieux. C'est pourquoi cette assemblée toute entière et la Province de Québec, en général, devraient unir leurs efforts aux efforts héroïques que fait l'Honorable Ministre de l'Agriculture, pour combler cette lacune si préjudiciable aux intérêts de la province.

Que l'État et la Religion travaillent d'un commun accord à la diffusion rapide, pratique et scientifique des connaissances agricoles parmi le peuple et nous verrons la prospérité revenue dans notre belle Province.—Merci, Messieurs ! — (Applaudissements prolongés.)



---

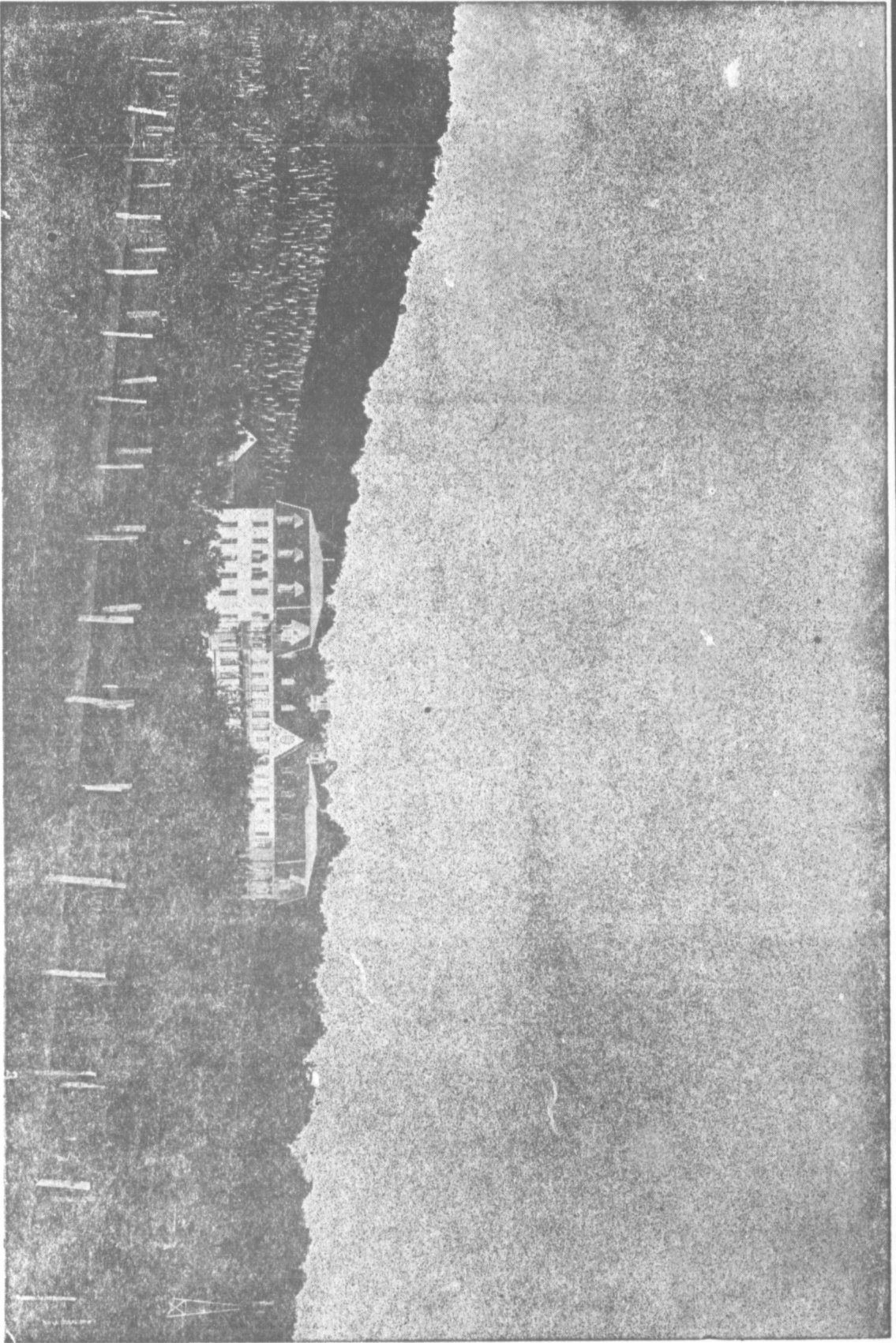
t à la  
ninem-  
férence  
ffusion

mark,  
rences.  
ourrez  
confé-  
t cela  
ésire,  
agri-

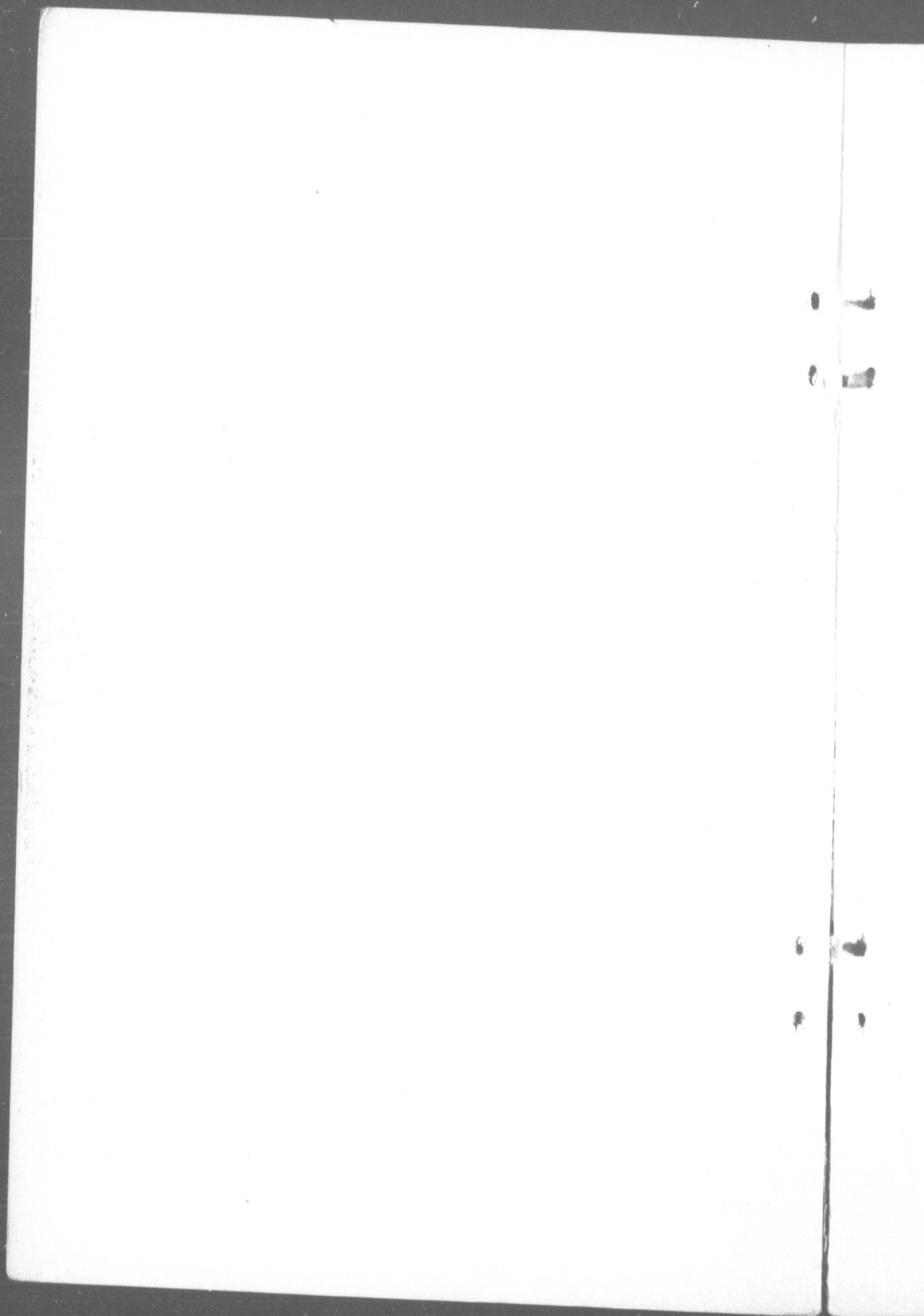
mbre  
popu-  
apide  
ot et  
le et  
sou-  
et la  
forts  
bler

dif-  
armi  
Pro-

ÉCOLE D'AGRICULTURE D'OKA.



ÉCOLE D'AGRICULTURE D'OKA.





# Table Générale.

	PAGES.
AUX LECTEURS .....	III
Ecole d'Agriculture d'Oka.....	IV

## PREMIÈRE PARTIE.

LETTRE PASTORALE DES EVÊQUES DE LA PROVINCE DE QUÉBEC, ÉTABLISSANT L'ŒUVRE DES MISSIONNAIRES AGRICOLES...	1
LISTE DES MISSIONNAIRES AGRICOLES .....	9
CONSTITUTION.....	12
Président .....	13
Vice-Président .....	13
Secrétaire .....	13
Comité de régie .....	14
Bureau de direction.....	14
NOTES À L'USAGE DES MISSIONNAIRES AGRICOLES, PAR SA GRANDEUR MGR DE CYRÈNE .....	15
LISTE DES MISSIONNAIRES AGRICOLES ÉLUS OFFICIERS POUR L'ANNÉE 1896-97.....	17
Président honoraire .....	17
Président actif .....	17
Vice-Président .....	17
Secrétaire .....	17
Comité de régie .....	17
Comité de direction .....	17

## DEUXIÈME PARTIE.

PROCÈS-VERBAL DU CONGRÈS DES MISSIONNAIRES AGRICOLES TENU À LA TRAPPE DE N.-D. DU LAC, OKA, LES 11, 12 ET 13 AOUT 1896 .....	18
Avant garde agricole .....	18

TABLE DES MATIÈRES.

	PAGES.
PREMIÈRE SÉANCE .....	19
Bénédictio de l'école d'agriculture .....	19
Adresse du R. Père Abbé .....	20
Réponse de Mgr Emard.....	24
Discours de l'hon. M. Flynn .....	26
" de l'hon. M. Beaubien.....	28
" de l'hon. M. Marcil .....	29
" de M. Beauchamp, M. P. P.....	30
" de M. McDonald, M. P. P.....	31
" de M. G. A. Gigault .....	31
DEUXIÈME SÉANCE.....	32
Séance spéciale des missionnaires agricoles.....	32
Election des officiers.....	33
Séance de lanterne magique appliquée à l'agriculture, par Emile Castel.....	33
TROISIÈME SÉANCE.....	34
CONFÉRENCE DE M. J. C. CHAPAIS, sur les prairies et les pâturages ..	34
LECTURE DU R. F. GÉRARD, sur la ferme en général.....	34
De la maison et de la ferme proprement dite .....	38
De la terre .....	40
UN CERCLE AGRICOLE MODÈLE.....	46
DE L'AGRICULTURE RAISONNÉE .....	46
Discours de M. Lachance .....	46
" de M. Chabot.....	47
" de M. Derome .....	51
" de M. Louis Ducharme.....	54
" de M. Latour.....	55
" de M. G. Boron.....	57
QUATRIÈME SÉANCE.....	62
Expérience du calcimètre par M. Dallaire.....	62
CONFÉRENCE DE M. ED. A. BARNARD, sur les mauvaises herbes .....	62
Remarques de l'hon. Beaubien .....	62
Visite des principaux départements de la ferme modèle des révérends Pères Trappistes.....	62
Remarques du Rév. Père Abbé. ....	62
" de l'hon. Juge Pagnuelo.....	62

TABLE DES MATIÈRES.

	PAGES.
Remarques de l'hon. Sénateur Armand .....	62
DISCOURS DU RÉV. PÈRE Z. LACASSE.....	62
CONFÉRENCE DE M. J. DE L. TACHÉ, sur la bonne produc- tion du lait et à bas prix .....	63
DERNIÈRE SÉANCE .....	63
CONFÉRENCE DU DR. W. GRIGNON, sur la diffusion rapide et facile des connaissances agricoles parmi le peuple.....	63
Remarques de M. Ed. A. Barnard.....	63
“ de l'hon. Beaubien .....	63
Vœux émis par les congressistes.....	64
Explications sur la dessiccation des fruits par le Frère Léon...	65
Départ des membres de la convention .....	65
HEUREUSE INITIATIVE.....	66

TROISIÈME PARTIE.

CONFÉRENCE PAR M. J. C. CHAPAIS.....	69
PRAIRIES ET PATURAGES .....	69
PRAIRIES ET PATURAGES TEMPORAIRES .....	69
Sol qui convient à la création des prairies.....	69
Nécessité d'un système de rotation pour la création des prai- ries et des pâturages.....	71
Préparation immédiate du sol pour la création de la prairie et du pâturage .....	71
Quelques notes sur les graines fourragères .....	72
Tableau .....	73
Mélanges de graines pour prairies et pâturages .....	75
Choix des graines .....	76
Ensemencement .....	77
Soin à donner à la prairie .....	78
Soin à donner au pâturage.....	78
PRAIRIES ET PATURAGES PERMANENTS.....	79
Prairies permanentes et naturelles.....	79
Composition, exploitation et soin des prairies permanentes en grève.....	79
Composition, exploitation et soin des prairies permanentes sur platins de rivières et de lacs.....	80

TABLE DES MATIÈRES.

	PAGES.
Prairies permanentes artificielles.....	81
Ensemencement de la prairie artificielle permanente.....	82
Pâturages permanents .....	83
Conclusion .....	85
CONFÉRENCE DE M. ED. A. BARNARD.....	86
DES MAUVAISES HERBES .....	86
Les dommages qu'elles causent .....	86
Les pires ennemis du cultivateur.....	86
Une année d'ensemencement et sept années de sarclage .....	87
Loi providentielle à méditer .....	87
Les parfaits sarclages doublent la récolte .....	87
Légumineuses.....	88
Notre agriculture .....	88
Les mauvaises herbes dans les prairies .....	89
Prairies labourées l'été.....	89
Déchaumages et labours d'été .....	90
Cultures fourragères sarclées.....	91
Cultures sarclées, avec fumier.....	92
Petites fermes de 40 à 50 arpents.....	92
CONFÉRENCE DU DR. W. GRIGNON .....	93
DIRECTION À DONNER POUR LA DIFFUSION PRATIQUE ET RAPIDE DES CONNAISSANCES AGRICOLES PARMI LE PEUPLE.....	93
PREMIER MOYEN : Les cercles agricoles .....	93
DEUXIÈME MOYEN : L'envoi du "Journal d'Agriculture" aux membres du cercle.....	100
TROISIÈME MOYEN : Les Missionnaires Agricoles .....	100
QUATRIÈME MOYEN : Les dames aux conférences.....	101
CINQUIÈME MOYEN : Les conférences agricoles .....	102
SIXIÈME MOYEN : Les écoles d'agriculture.....	102